

De nouvelles fenêtres ouvertes sur notre mission

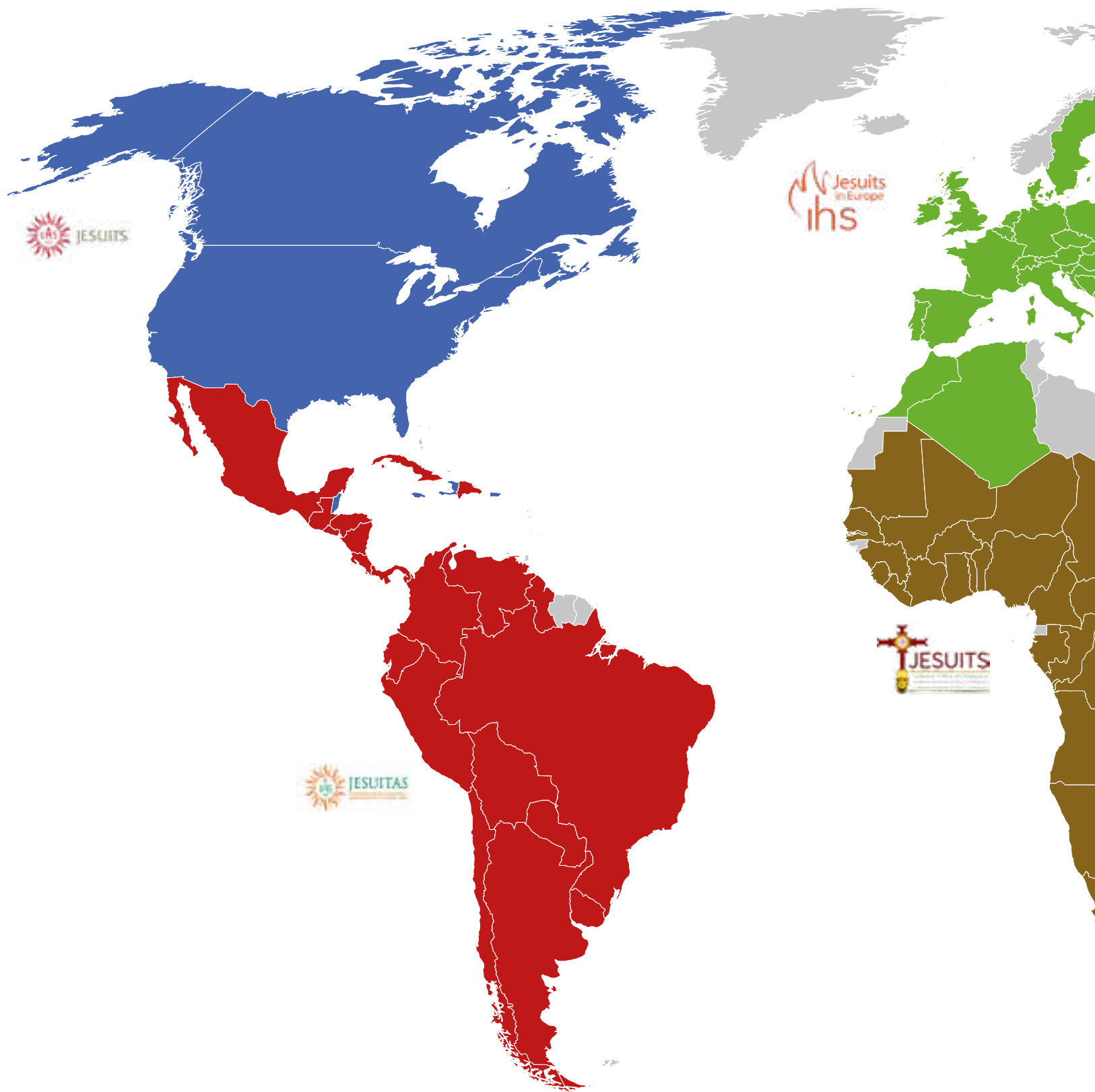
# Jésuites

Au service de la maison commune

2024

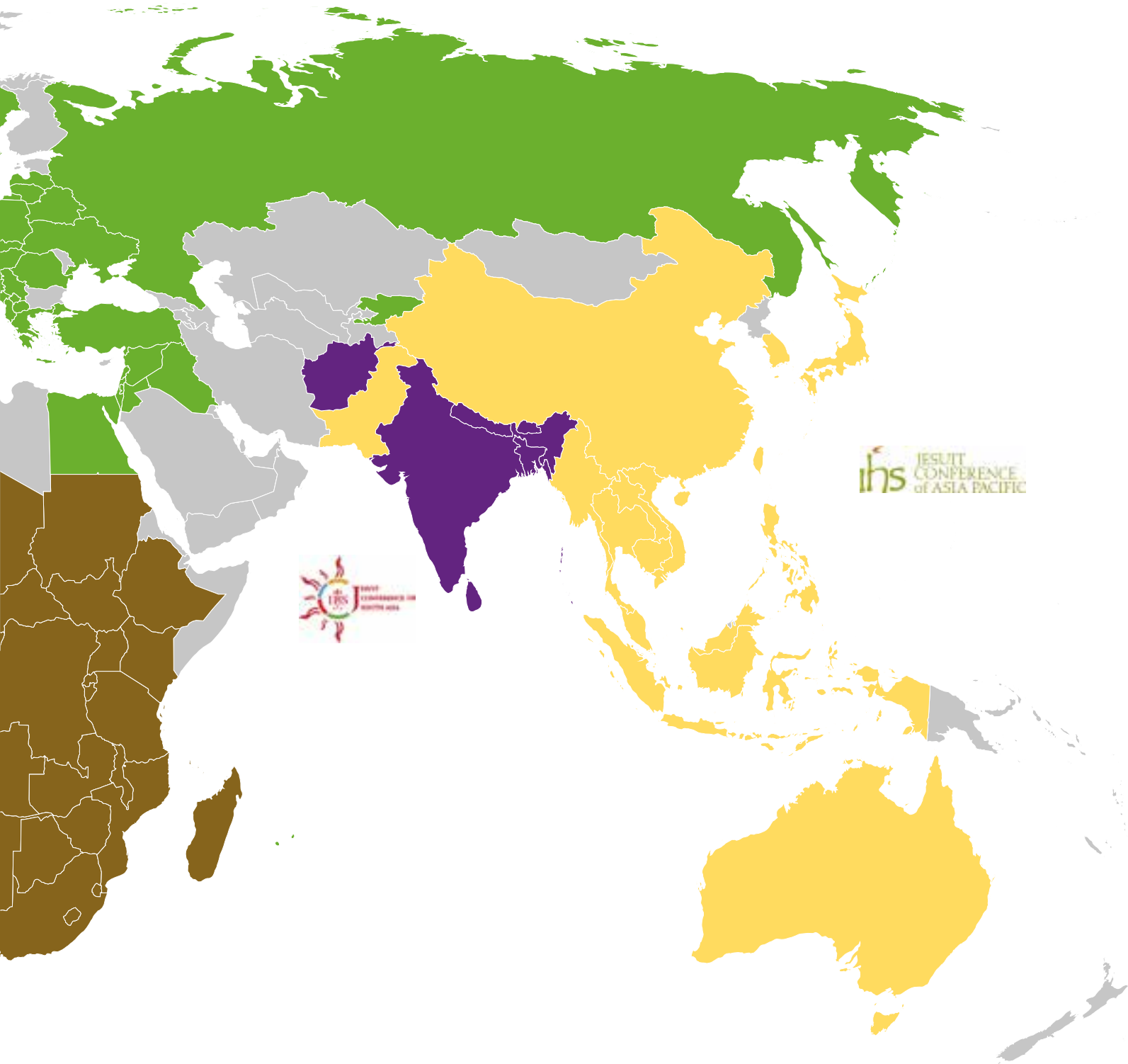


Aux jésuites, aux collaborateurs, aux amis



Conférence	Nom	NOVICES	SCOLASTIQUES	FRÈRES	PRÊTRES	TOTAL
CPAL	AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES	65	245	152	1328	1790
JCAM	AFRIQUE / MADAGASCAR	150	595	73	931	1749
JCAP	ASIE-PACIFIQUE	74	291	72	1047	1484
JCCU	CANADA / ÉTATS-UNIS	55	223	94	1614	1985
JCEP	EUROPE	46	214	266	2717	3243
JCSA	ASIE MÉRIDIONALE	209	961	141	2633	3944
<b>Total</b>	<b>Compagnie de Jésus</b>	<b>601</b>	<b>2529</b>	<b>798</b>	<b>10270</b>	<b>14195</b>

Total des jésuites dans le monde. En date du: 1/1/2023



- CPAL – Conférence des Provinciaux d'Amérique latine et des Caraïbes
- JCAM – Conférence des jésuites d'Afrique et de Madagascar
- JCAP – Conférence jésuite de l'Asie-Pacifique
- JCCU – Conférence jésuite du Canada et des États-Unis
- JCEP – Conférence des Provinciaux jésuites d'Europe
- JCSA – Conférence jésuite d'Asie méridionale





## En couverture

**Photo :** *Le chemin de la joie* – par Arturo Araujo, SJ, et Pia Jondonovan. De la série d'œuvres d'art *Le cœur du ciel*, Dans le corridor du bureau du Père Général, à Rome, une série d'œuvres d'art illustre les engagements de la Compagnie de Jésus pour la réconciliation et la justice. Ces tableaux évoquent aussi les *Préférences apostoliques universelles*. L'artiste jésuite Arturo Araujo les a réalisées conjointement avec des étudiants de l'Université de Seattle (États-Unis).

.....

Publié par la Curie Générale de la Compagnie de Jésus  
Service des communications

Borgo Santo Spirito 4 - 00193 Roma, Italia

Tél.: (+39) 06 698-68-289

E-Mail: [infosj-redac@sjcuria.org](mailto:infosj-redac@sjcuria.org) - [infosj-2@sjcuria.org](mailto:infosj-2@sjcuria.org)

Site web : [jesuits.global/fr](http://jesuits.global/fr)


## Le cœur du ciel


D'autres œuvres de cette série introduisent les sections de cette publication. Pour plus d'information, utilisez ce code QR.



 <https://facebook.com/JesuitsGlobal>

 <https://twitter.com/JesuitsGlobal>

 <https://instagram.com/JesuitsGlobal>

 <http://www.youtube.com/JesuitsGlobal>

Nos remerciements à tous ceux et celles qui ont collaboré à cette édition.

**Éditeur :** Pierre Bélanger, SJ

**Assistants :** Caterina Talloru, Ombretta Pisano, Andrea Picciau, SJ

**Coordination :** Ramón Colunga, Grupo de Comunicación Loyola, Espagne

**Traduction :** Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

**Graphisme :** Marín Creación, Burgos, Espagne

**Impression :** Castuera Industrias Gráficas, S. A. – Torres de Elorz (Navarra) / [www.graficascastuera.com](http://www.graficascastuera.com)

Octobre 2023





# Jésuites

**AU SERVICE DE LA MAISON COMMUNE  
avec la profondeur de l'Évangile**

**LA COMPAGNIE DE JÉSUS DANS LE MONDE**

**2024**

# Sommaire

## Présentation – Prendre soin de notre maison commune nourrit notre espérance

Arturo Sosa, S.J., Supérieur Général ..... 8

## Éditorial – Rencontrer des témoins; puis se faire témoin

Pierre Bélanger, SJ, Éditeur ..... 9

10

La voix des  
jeunes

- ◆ **Nouvelle justice, nouvelle sensibilité (Chili)**  
Max Echeverría Burgos, SJ ..... 11
- ◆ **Les jésuites, que peuvent-ils faire pour rendre mon avenir meilleur ?**  
**« Prendre soin » comme option préférentielle (Paraguay)**  
Nahir Andrada ..... 12
- ◆ **Entre le rouge et le vert (République démocratique du Congo)**  
António Carlos N'gala Dungula, SJ ..... 13
- ◆ **Un environnement meilleur, c'est l'affaire de tous (Afrique du Sud)**  
Noluthando Honono ..... 14
- ◆ **Vivre l'appel à la conversion écologique (Vietnam)**  
Joseph Do Van Lieu, SJ ..... 15
- ◆ **The Good Samaritan Outreach Center – pour un avenir meilleur (Philippines)**  
Desiderie Tiberio ..... 16
- ◆ **Se laisser renouveler par la miséricorde du Seigneur... (France)**  
Alexandre Masson, SJ ..... 17
- ◆ **La force des récits (France)**  
Fanny Stengel ..... 18
- ◆ **Faire partie d'un grand tout (États-Unis)**  
Collin Price, SJ ..... 19
- ◆ **Être la voix de notre « Terre Mère » (États-Unis)**  
Caroline Saint James; Ashlynn McKlentin ..... 20
- ◆ **Être des serviteurs de la beauté (Inde)**  
Nikhil George Joseph, SJ ..... 21
- ◆ **Notre avenir commun (Asie méridionale)**  
Devopriya Dutta ..... 22

◆ <b>La justice écologique, fait-elle partie de la justice sociale ? (Curie Générale)</b> Xavier Jeyaraj, SJ .....	25
◆ <b>Réorienter notre économie en faveur de la maison commune (International)</b> Gaël Giraud, SJ .....	28
◆ <b>Écologie intégrale – un concept du pape François (Maisons romaines)</b> Paolo Conversi .....	31
◆ <b>Écologie intégrale et politique (Italie)</b> Giuseppe Riggio, SJ .....	34
◆ <b>Prendre soin des communautés et de la création (Asie-Pacifique)</b> Gabriel Lamug-Nañawa, SJ .....	37
◆ <b>L'Inde, une réalité socio-écologique complexe et le rêve d'un avenir meilleur (Inde)</b> Lumnesh Swaroop Kumar, SJ .....	40
◆ <b>Écologie <i>ante litteram</i> dans les ressources des Archives romaines de la Compagnie de Jésus (Curie Générale)</b> Robert Danieluk, SJ .....	44

◆ <b>Réduire l'impact carbone d'une Province jésuite : premiers pas (France)</b> Xavier de Bénazé, SJ .....	47
◆ <b>Un jésuite amoureux des lichens : l'écologie contemplative et la Trinité (Canada)</b> John McCarthy, SJ .....	50
◆ <b>Savarimuthu Ignacimuthu, SJ : biologiste... et beaucoup plus (Inde)</b> Une interview du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie (SJES) .....	54
◆ <b>La protection des insectes est un moyen pour reconstruire notre maison commune (Inde)</b> S. Maria Packiam, SJ .....	57
◆ <b>La protection des langues : une autre facette de l'écologie intégrale (Royaume-Uni)</b> Colin Brady .....	60
◆ <b>Lorsque l'eau n'est pas toujours source de vie (Argentine)</b> María Orozco .....	63
◆ <b>Quand l'olivier devint rouge (Macao)</b> Stephen Rothlin, SJ .....	66



◆ <b>Le dialogue entre la foi et la science dans l'esprit de <i>Laudato si'</i> (Hongrie)</b> József Benedek; Gábor Nevelős, SJ .....	69
◆ <b>Une lecture écologique des Exercices spirituels, à la lumière de <i>Laudato si'</i> (Espagne)</b> José Ignacio García, SJ .....	72
◆ <b>La Terre nous invite à une relation renouvelée (Australie)</b> Iain Radvan, SJ .....	75
◆ <b>Retraite ignatienne interreligieuse et écologique : une expérience pour goûter au divin dans toutes les religions (Brésil)</b> Équipe du Centre Alternatif de Culture (CAC) et Équipe de Communications de la Province du Brésil ....	78
◆ <b>Suivre la voix de la Terre, incarnation du Créateur (Canada)</b> Trevor Scott, SJ; Greg Kennedy .....	81
◆ <b>Casa Velha: spiritualité, écologie et communauté (Portugal)</b> Margarida Alvim .....	84
<hr/>	
◆ <b>Quand les fruits spirituels et végétaux poussent ensemble (Suisse)</b> Tobias Karcher, SJ .....	88
◆ <b>« Soignons la Terre » : la Caravane de l'Espérance – Faire entendre les voix des périphéries (Malawi)</b> Ngonidzashe Edward, SJ .....	91
◆ <b>Les rêves du pari écologique au sud-ouest de la Colombie (Colombie)</b> Alix Katherin Niño Corzo .....	95
◆ <b>Le Centre Ukama pour la transformation socio-écologique à Nuremberg (Allemagne)</b> Jörg Alt, SJ .....	98
◆ <b>La conversion écologique, une transformation en communauté (Espagne)</b> Magdalena G. Parra .....	101
◆ <b>Au service d'une écologie souriante et itinérante (Sri Lanka)</b> Thierry-Jean Roboüam, SJ .....	104
<hr/>	
◆ <b>Cercle scientifique VIRIDIS : pour la planète et pour les personnes (Pologne)</b> Cercle scientifique VIRIDIS .....	108
◆ <b>Trouver Dieu dans l'agriculture (Indonésie)</b> Dieng Karnedi, SJ .....	111
◆ <b>De l'éco-souci à l'éco-activisme (États-Unis)</b> Mark Mackey, SJ .....	114
◆ <b>Le London Jesuit Centre fait face à la désolation climatique (Royaume-Uni)</b> Nicolete Burbach y Aidan Cottrell-Boyce .....	117

◆ <b>L'abattage illégal d'arbres : Quand dirons-nous « ça suffit » ? (Nigeria)</b> Obiora Chukwinonso, SJ .....	120
◆ <b>Le soleil, un allié pour un avenir meilleur (États-Unis)</b> Michael Austin .....	123



**126**  
**Jésuites aux frontières**

◆ <b>La clameur de la Terre Dorée du Myanmar pour la justice environnementale (Myanmar)</b> Paul Tu Ja, SJ .....	127
◆ <b>Stan Swamy, SJ : un corps assassiné, une vie immortalisée (Inde)</b> Henri Tiphagne .....	130
◆ <b>Les oeuvres jésuites en Micronésie : à l'avant-garde dans le soin de la Création (Micronésie)</b> Philip J. Williams .....	133
◆ <b>Une vie digne pour les réfugiés ukrainiens – L'engagement du JRS-Pologne (Pologne)</b> Wojciech Żmudziński, SJ .....	136
◆ <b>La vérité, pour sortir de l'enfer de la guerre (Colombie)</b> Francisco de Roux, SJ .....	139
◆ <b>Les fruits de la mort dans un Mexique de violence (Mexique)</b> Esteban Cornejo, SJ .....	142
◆ <b>La jeune espérance d'Alep (Syrie)</b> Álvaro Dorantes, SJ .....	145
◆ <b>Insécurité au Mali et mission jésuite (Mali)</b> Danikou Nestor Dabiré, SJ .....	148
◆ <b>RDC : Une éducation qui donne un élan plein d'espoir (République démocratique du Congo)</b> François Kanyamanza Bahati, SJ .....	151

**154**  
**Et pour conclure...**

◆ <b>Saint Roque Gonzalez. Un saint jésuite « écologique » ; un projet « d'écologie intégrale »</b> Jaime Tatay, SJ .....	155
--	-----

Vocations .....	156
Remerciements - Contacts .....	158
Appli Jesuit Pilgrimage .....	159
En mémoire du Pape Benoît XVI .....	160



ARTURO SOSA, S.J.  
Supérieur Général



## Prendre soin de notre maison commune nourrit notre espérance

Le changement d'époque que nous vivons secoue tous les niveaux de notre vie. Parmi les immenses défis auxquels l'humanité est confrontée en ce moment, le plus urgent est de restaurer les conditions de vie sur la planète Terre. Sinon, il n'y a pas d'avenir pour notre maison commune. Le déséquilibre environnemental, avec ses effets sur la vie des êtres humains, en particulier les plus pauvres, touche le cœur de ceux d'entre nous qui veulent contribuer à un monde plus juste. La Compagnie de Jésus - les jésuites avec ceux et celles qui partagent la mission de réconciliation et de justice - se sent responsable de contribuer à laisser aux générations futures un environnement de vie dans lequel elles pourront respirer de l'air pur, avoir accès à de l'eau saine et jouir de la fabuleuse diversité de la création.

Les réflexions, les histoires, les thèmes de notre publication annuelle *Jésuites 2024* offrent un témoignage convaincant, inspiré par les *Préférences apostoliques universelles*, de l'engagement de la Compagnie de Jésus dans le monde entier en faveur des efforts visant à restaurer l'équilibre environnemental. Contribuer à la protection de la maison commune est, en même temps, un engagement envers les personnes marginalisées dont les conditions de vie sont affectées par la dégradation de l'environnement.

C'est l'occasion d'accompagner les jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir. Plus fondamentalement, prendre soin de la maison commune est un moyen efficace de montrer le chemin de la rencontre avec Dieu le Père, créateur de l'univers, qui fait se lever son soleil et tomber sa pluie sur tous les êtres créés.

Oui, c'est clair pour nous : suivre le mode de vie proclamé dans l'Évangile nous pousse aujourd'hui à approfondir notre capacité à rencontrer le Créateur dans toutes les dimensions de la réalité. La 36<sup>e</sup> Congrégation Générale, qui s'est tenue en 2016, exhorte la Compagnie de Jésus à répondre aux défis complexes de la prise en charge de notre maison commune. Elle doit le faire, souligne-t-elle, en appelant des théologiens, des philosophes et d'autres intellectuels et experts à contribuer à une analyse des racines et des solutions de la crise écologique actuelle. La « profondeur de l'Évangile » à laquelle nous sommes appelés est à la fois spirituelle, morale et intellectuelle. La Compagnie de Jésus souhaite contribuer à rendre la voix de l'Évangile présente dans tous les domaines de la vie.

À Pâques 2023, j'ai eu l'occasion de planter un arbre dans le parc de Champion Hall à l'Université d'Oxford. C'était un geste de soutien direct à l'Institut de recherche *Laudato Si'* et aux efforts de la Province britannique de la Compagnie de Jésus dans son engagement à innover dans la recherche de solutions aux questions complexes auxquelles l'humanité est confrontée aujourd'hui. Notre publication est un moyen de soutenir de nombreux autres efforts significatifs réalisés dans diverses parties du monde.

Nous voulons suivre l'exemple du Pape François. Inspiré par son engagement envers l'Évangile, il a lancé, dans son encyclique *Laudato si'*, un appel entendu partout dans le monde et par toutes les personnes de bonne volonté, à écouter le cri de la terre. La Compagnie de Jésus, invitée à renouveler sa vie spirituelle et apostolique, veut trouver dans la Bonne Nouvelle de Jésus Christ la force d'accroître sa collaboration dans le soin de notre maison commune.



ÉDITORIAL

## Rencontrer des témoins; puis se faire témoin

J'ai une nièce – une seule – et elle a 25 ans. Elle se sent évidemment directement concernée par l'avenir de notre planète. Sur ce sujet, elle a beaucoup à dire. Et surtout, elle fait des choix dans sa manière de vivre, des choix qui sont conséquents avec sa vision du monde et de l'avenir. Ma nièce est pour moi un *témoin*.

Qu'est-ce qui me rejoint le plus, me pousse à réfléchir, à évoluer et à m'engager? Ce sont d'abord et avant tout les témoignages. Ma vie chrétienne, ma vie religieuse, ma vie jésuite, tout cela est fondé sur la crédibilité de témoins que j'ai rencontrés sur la route de ma vie. Ma foi en la Résurrection est basée sur le témoignage des femmes et des hommes qui, au matin de Pâques oui, mais tout au long des siècles ont manifesté la Vie du Ressuscité. Mon désir de servir, d'aider, de soutenir les gens est enraciné dans le témoignage de mes parents. Mon engagement comme compagnon de Jésus, j'ai pu le faire grâce au témoignage fort de nombreux jésuites : ceux du collège d'abord, ensuite les missionnaires que j'ai connus et maintenant les courageux confrères d'Haïti.

Tous ces témoins m'ont ouvert la voie pour que je m'engage à mon tour à faire ma part pour construire un monde meilleur.

*Jésuites 2024*, que vous avez entre les mains, est fait d'abord et avant tout de témoignages. Ceux de jeunes, jésuites et laïcs; ceux de jésuites et de partenaires engagés en sciences, en pastorale, en éducation. Ces témoins, on les remarque parce qu'ils se tiennent debout et contribuent de manière positive à l'avenir de la terre... et du monde. Car nous parlons ici d'écologie *intégrale*, de tout ce qui favorise et nourrit les relations justes entre la nature et l'être humain.

Lisez ces témoignages; laissez-vous toucher par eux. Vous en sortirez renforcés, comme je l'ai été moi-même, et vous aurez le goût de témoigner à votre tour de la Vie qui nous habite tous. Vous aurez le goût d'en prendre soin. Pour ma nièce, pour sa génération... et pour toutes celles qui viendront ensuite.



PIERRE BÉLANGER, SJ  
Éditeur

# La voix des jeunes



Création – Arturo Araujo SJ, Chloe Rollens – De la série *Le cœur du ciel*

La conscientisation et l'appel à l'action en faveur d'un environnement sain vient d'abord des jeunes générations. Depuis la militante Greta Thunberg qui, à 15 ans, a attiré l'attention sur le sombre avenir qui attend les jeunes d'aujourd'hui si rien n'est fait pour contrer le réchauffement climatique, le mouvement a réuni des foules mais a surtout forcé gouvernements, industries et citoyens à penser autrement.

La lutte en faveur d'un avenir durable n'est pas qu'une affaire d'écologie au sens étroit du terme. C'est un mou-

vement pour la justice sociale, pour garder ouvert l'espoir d'un avenir meilleur pour les habitants de notre planète, pour les jeunes qui seront encore là dans 50 ou 60 ans.

Les jésuites, de par leur implication dans le monde de l'éducation d'abord, ont toujours été proches des jeunes. Et, ne l'oublions pas, il y a des jeunes jésuites! Les pages qui suivent réunissent 12 témoignages. Ceux de six jésuites en formation et ceux de six jeunes laïques. Qu'ont-ils à dire sur la relation entre la Compagnie de Jésus et l'écologie?





## Nouvelle justice, nouvelle sensibilité

Max Echeverría Burgos, SJ  
Province du Chili

J'ai rédigé ces quelques lignes en même temps que des feux de forêt catastrophiques ravageaient le centre-sud de mon pays durant l'été 2022. Le feu a tout dévoré, tristement et tragiquement : des vies et des histoires humaines, animales et végétales. Mais cette terre d'où je vous écris porte en elle la mémoire non seulement de cette dernière blessure du feu mais aussi d'une autre plus ancienne : la blessure d'un territoire dont le sol, l'air et les rivières ont souffert de la surexploitation forestière, conséquence directe de notre relation irresponsable et inconsciente à l'environnement.

Face à ce constat, deux voix s'élèvent. La première, celle de *Laudato si'*, nous enjoint avec force à reconnaître que « tout est lié », comme l'a si bien signalé le Pape François. Quant à la deuxième, c'est la voix d'Ignace dans la *Contemplation pour parvenir à l'amour*, qui nous invite à considérer comment Dieu habite chaque être vivant, comment il fait son œuvre en eux, avec eux et par eux (ES 235-236). Toutes deux me conduisent à m'interroger : comment Dieu est-il à l'œuvre aujourd'hui dans nos territoires afin d'éviter que le lien entre vivants ne soit rompu à jamais, mais qu'il devienne, au contraire, source de vie ? C'est à ce carrefour que l'engagement écologique

devient don et mission pour bâtir un nouveau paradigme de justice en réfléchissant à la manière dont nous voulons vivre dans nos territoires.

Ce faisant, notre cœur est saisi par une nouvelle sensibilité dans son être sur la Terre. Par exemple, ne pourrions-nous pas nous identifier aux racines brûlées, sous terre, et éprouver la résilience et la persévérance de la vie végétale qui sait comment ressurgir depuis des lieux inhospitaliers ? Il se peut alors que nous puissions fleurir comme une grande communauté de vivants, capables d'habiter notre maison commune dans la justice et la communion.





## Les jésuites, que peuvent-ils faire pour rendre mon avenir meilleur ?

### « Prendre soin » comme option préférentielle

Nahir Andrada  
Réseau Jeunesse Ignatien  
Province du Paraguay

Lorsque je songe à l'avenir, ma réponse ne peut pas se limiter à ma seule personne. Je pense à tous les autres jeunes comme moi. Notre avenir au Paraguay est incertain. Nous vivons dans le doute : trouverons-nous un travail digne qui nous apporte le soutien financier dont nous aurons besoin pour vivre ? Dans l'incertitude aussi : le monde tel que nous le connaissons, existera-t-il encore dans quelques années, ou bien sera-t-il seulement un tas de cendres comme on nous l'annonce partout, même au cinéma ?

La Compagnie de Jésus ne peut pas changer toute la réalité de l'univers; en revanche, elle peut changer le monde de ses collaborateurs en accompagnant les actions des jeunes, par des actes et des paroles. Elle peut être un pont pour les initiatives de la

jeunesse, et non l'obstacle qui décourage sur le chemin. Elle peut offrir à son tour des opportunités similaires à celles dont profitent leurs membres pendant leur formation : Exercices spirituels, mission, accompagnement et formation (en étant attentifs aux éventuelles pépinières de futures vocations), gratuitement, pour que le manque d'argent ne soit pas un obstacle. Il est indispensable que vous, jésuites, cheminiez avec nous, que vous nous souteniez, et non seulement par vos prières. Il reste beaucoup à faire. Nous sommes tous nécessaires.

Et le plus important : créer des offres d'emploi avec des fonds destinés aux collaborateurs afin de construire des espaces où puissent rêver des personnes amoureuses de la spi-

ritualité ignatienne et engagées avec elle à ses racines.

Ainsi, quand le moment viendra de proposer des projets ou des actions en faveur de l'écologie, vous compterez sur des leaders capables de créer des propositions réalistes et efficaces.

En dernier lieu, mais tout aussi important : soyez cohérents dans vos paroles et dans vos actes. Les grands discours sans engagements concrets ne font que décevoir, éloigner et, finalement, blesser des innocents.

Nous sommes vos mains, votre corps apostolique, vos cœurs ardents de service. Nous sommes toujours prêts, mais nous sommes aussi des êtres humains et nous avons besoin qu'on prenne soin de nous.



## Entre le rouge et le vert

António Carlos Ñgala Dungula, SJ  
Province d'Afrique centrale

J'ai eu la chance de vivre à Kinshasa, la capitale de la RDC (en philosophie), et aussi à Iniangi, une zone périphérique de la province du Kwango (en régence). Ces deux milieux m'ont offert deux expériences écologiques différentes que je peux peindre sur deux tableaux. Kinshasa présente un tableau rouge alors que celui d'Iniangi est tout vert. Ensemble, les tableaux présentent une expérience complète, d'une part négative, d'autre part positive.

À la capitale, comme jeune scolastique en philosophie, habité par le profond désir de changer le monde

autour de moi, j'ai été froissé de voir des jeunes de ma génération fouler aux pieds les règles d'or écologiques. Le non-respect de notre maison commune. Conséquences : pluies diluviennes, inondations, pollutions olfactives, nuisances sonores, etc., qui conduisent à la mort beaucoup de Congolais.

Sidé et déçu de Kinshasa, j'ai enfin retrouvé une lueur d'espoir à Iniangi. Un paradis où il fait bon vivre. L'air est frais, le calme règne, tout est vert, aucun plastique par terre. Ce tableau vert me fait croire qu'il est encore pos-

sible d'habiter notre maison commune, sans la détruire. Ces expériences m'ont interpellé et lancé le défi de préserver les écosystèmes. Ceci n'est possible qu'en intégrant l'esprit écologique et en le vivant dans des actions tangibles.

C'est pourquoi j'estime qu'en tant que jeunes jésuites en formation, nous sommes tous appelés à prendre part collectivement à cette mission universelle, si complexe et nécessaire, afin de ralentir l'actuelle destruction compulsive de notre planète. Tout jeune jésuite est invité à y consacrer une partie de sa jeunesse.





## Un environnement meilleur, c'est l'affaire de tous

Noluthando Honono

JENA (Réseau jésuite pour la justice et l'écologie en Afrique)

Afrique du Sud

L'élan vers un avenir meilleur doit être collaboratif ; il nécessite la participation de tout un chacun. Dans l'espace public, les jésuites pourraient intensifier leurs efforts pour relier davantage le soin de l'environnement et leur spiritualité. Ils pourraient élargir les campagnes déjà existantes en mettant en place des collaborations avec d'autres confessions, ce qui aurait pour conséquence de toucher un public plus large au-delà du seul cercle des catholiques. Ils pourraient aussi simplifier leur langage pour parler du climat afin de le rendre plus accessible pour toutes les personnes quelle que soit leur condition.

L'avenir ne pourra être une réalité bienveillante que par la participation active de tous les intéressés, jeunes et âgés, diplômés ou pas. Il est important d'avoir des connaissances scientifiques mais pas seulement : nous avons aussi besoin des connaissances de ceux qui vivent de la terre et qui savent comment en prendre soin. Nous devrions regarder ce qui se vit dans les zones rurales de l'Afrique pour nous en inspirer et pour y apprendre comment ne pas gaspiller les ressources, le tout sans oublier de travailler pour un développement durable.

J'ai consacré une partie importante de ma courte vie à étudier le fonctionnement du monde ainsi que la façon dont les politiques publiques et les lois internationales ont un impact sur notre manière de réagir face aux délits environnementaux commis par des fonctionnaires de l'État et par les entreprises multinationales. À une plus petite échelle, au boulot, à la maison et à l'école, j'ai participé à la mise en route de programmes de recyclage afin d'encourager les petites actions accumulées qui conduisent à un avenir meilleur.





## Vivre l'appel à la conversion écologique

Joseph Do Van Liêu, SJ  
Scolasticat Saint Joseph  
Province du Vietnam

*« Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Marc 1,15).*

D'habitude, ce message est compris comme un message de repentance qui appelle à changer la vie morale et à renouveler notre relation à Dieu et aux autres. Or dans une perspective écologique, cette repentance pourrait être aussi une invitation à nous convertir à l'écologie. Ainsi, à travers cet appel, je me sens personnellement convié à m'engager en faveur du bien-être de la Terre Mère.

En même temps que la nature est détruite et profondément maltrai-

tée, la clameur de la Terre Mère est oubliée par les êtres humains ambitieux. Moi, scolastique jésuite, je me sens appelé à prêter l'oreille à l'appel de Dieu à travers sa création. Oui, il s'agit d'un appel de Dieu qui me conduit à un voyage écologique dans lequel je m'engage à sauvegarder le don de la nature. Le voyage m'offre en lui-même une expérience claire et vivante pour contempler et voir la présence de Dieu en toutes choses, spécialement dans la nature. La conversion écologique est un voyage qui m'invite à assumer la responsabilité de promouvoir une écologie intégrale et à protéger le monde face à

des activités humaines menaçantes et destructrices.

En tant que jésuite, j'ai besoin de m'engager dans la promotion de l'écologie intégrale. Cette invitation nécessite aussi une intense collaboration avec les autres parce que nous partageons la même Terre Mère. La conversion écologique est une manière de vivre concrète ; une manière de vivre l'Évangile à partir du soin à la Terre Mère dans laquelle Dieu agit en permanence. N'oublions jamais que la nature pourrait survivre sans les êtres humains, mais les êtres humains ne pourront pas survivre sans la nature.



## The Good Samaritan Outreach Center - pour un avenir meilleur

Desirie Tiberio  
Philippines

Actuellement, les Philippines doivent faire face à de nombreux défis environnementaux auxquels on n'a pas encore trouvé de solution et qui s'aggravent avec le temps.

En voyant ce qui se passe dans ma communauté, en faisant le lien avec le *Good Samaritan Outreach Center* [Centre d'accueil Le Bon samaritain] et ceux qui y travaillent, je garde l'espoir d'un avenir beaucoup plus vert. Avec les *Good Samaritan Sisters* [Sœurs du Bon Samaritain] et les initiatives de sœur Grace Marcelo et de sœur Anne Dixon, nous espérons stimuler les étudiants, les jeunes, les professionnels et toute une diversité de personnes afin que tous s'engagent dans la sauvegarde de la nature. À

partir de maintenant, le groupe aspire à créer une communauté plus saine, décorée de feuilles vertes, de grands arbres, embellie par des fresques et des fleurs malgré les obstacles que pose le monde moderne.

En 2016, le *Good Samaritan Outreach Center* a mis en route le projet *Clean Up Boulevard* [Nettoyez le Boulevard], une activité de nettoyage mensuel de la promenade qui longe le bord de mer dans notre ville. En 2018, nous avons lancé le projet *Go Green* [Soyons Verts]. Les familles ont appris à cultiver des potagers urbains et à utiliser des matériaux recyclés pour créer des potagers verticaux. L'année 2020 a vu le lancement du projet de restauration *Eco-Park*.

Toute aide de la part des jésuites sera la bienvenue afin d'assurer le succès du *Good Samaritan Outreach Center*. Les jésuites ont les moyens de promouvoir ce que *Laudato si'* propose sur le changement climatique. L'éducation, l'un des points forts des jésuites, est un outil puissant et essentiel pour faire face à la crise environnementale. Ainsi donc, mettre l'accent sur l'éducation et l'environnement serait un point de départ formidable pour les jésuites afin de créer un changement chez les jeunes tout particulièrement, les nouvelles générations. Cela inclurait la promotion d'« équipes de veilleurs », une sorte d'apostolat pour les jeunes, d'inspiration chrétienne, centré sur les programmes climatiques et les aménagements durables.





## Se laisser renouveler par la miséricorde du Seigneur...

Alexandre Masson, SJ  
Province d'Europe occidentale francophone

L'écologie est venue à moi d'au moins trois manières. L'accompagnement de jeunes angoissés par l'avenir de la planète m'a d'abord donné de percevoir à quel point cette question pouvait affecter notre espérance. Ensuite, la place croissante que prend l'enjeu de la transition écologique dans le débat public européen m'a convaincu que l'avenir de notre vie collective va dépendre, dans les prochaines décennies, de l'évolution du climat et de notre capacité à nous y préparer. Sur le plan intellectuel enfin, la crise écologique, en questionnant nos représentations de ce qu'est une vie bonne

et désirable, ré-ouvre à mon avis la réflexion éthique et la question du sens chez nombre de nos contemporains.

L'écologie se présente donc comme un contexte nouveau dans lequel faire résonner la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, mort et ressuscité. Promouvoir l'écologie intégrale signifie pour moi resituer les enjeux de transition dans une perspective relationnelle multidimensionnelle. Aux relations réajustées à Dieu, à soi et aux autres auxquelles nous invite l'expérience de la miséricorde du Christ, il s'agit de ne pas oublier d'ajouter celle qui nous relie à la toile du vivant

dans son ensemble, et à toute la création, don que Dieu a fait à l'être humain non pour que s'y déchaîne sa folie destructrice mais pour qu'il apprenne à y « louer, respecter, servir » son Créateur.

Si les jésuites peuvent contribuer avec tous les hommes de bonne volonté à une transition écologique et sociale réaliste et pacifique, c'est sans doute en leur proposant de laisser resourcer leur engagement dans l'expérience de Celui qui « n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3,17).



## La force des récits

Fanny Stengel  
France

La modernité comme nous l'avons bâtie depuis les 150 dernières années, nous a entraînés dans une impasse. Ce modèle, avec pourtant tout le progrès et confort qu'il nous a procurés, n'a pas pris en compte les limites de notre Planète Terre dont nous avons épuisé les ressources et bousculé le fragile équilibre. Le constat est là. Nous savons que nous fonçons dans le mur.

Pour sortir de cette impasse, il nous faut maintenant écrire de nouveaux récits. Non pas de ceux qui nous pousseraient à nous retrancher derrière des bastions identitaires ou

à ériger des murs pour nous protéger, mais au contraire de ceux qui nous sortent de nos égoïsmes et de nos peurs. De ceux qui remettent la Création au centre pour sortir de cette folie destructive qu'a entraîné la dissociation entre l'être humain et la nature. De ceux qui nous ouvrent de nouveaux chemins d'espérance, nous autorisant à être créatifs. De ceux qui permettent de passer à l'acte pour que notre maison commune puisse rester habitable pour tous. Notre Pape François a déjà fait tellement dans ce sens avec la publication de *Laudato si'*, un texte écologique puissant et universel qui a touché des gens bien au-delà des

catholiques. Il nous encourage à oser repenser l'ordre des choses, à imaginer même de nouveaux modèles économiques basés sur le bien commun.

Je crois en la force des récits, tout comme notre Pape. Et comme vous aussi, chers jésuites, lorsque vous initiez des rassemblements de jeunes comme l'*EcoSummer Camp*, auquel j'ai participé en 2022. Alors, continuez à nous ressembler, jeunes et moins jeunes de toutes nationalités et confessions, pour que nous puissions ensemble écrire de nouveaux récits et imaginer de nouveaux chemins d'espérance.





## Faire partie d'un grand tout

Collin Price, SJ

Province UWE (Ouest des États-Unis)

Je suis jésuite parce que je veux suivre Jésus. Il a vécu la plus grande partie de son ministère parmi les pauvres. Comme l'affirme la théologienne Sallie McFague, « nous pouvons considérer la nature comme le “ nouveau pauvre ”, non pas un pauvre qui délogerait le pauvre humain, mais l’“ aussi ” pauvre ; et comme tel, il exige de nous attention et soins ». Les évangiles regorgent de récits où Jésus s'occupe des pauvres, leur procurant attention et soins : il les guérit, leur donne à manger et leur offre un lieu d'appartenance. Je me sens appelé à exercer le même type de ministère en faveur de notre maison commune. La relation entre les êtres humains et la terre a besoin d'être gué-

rie ; nous avons besoin de trouver des manières de nous laisser nourrir par la terre afin de ressentir à nouveau que nous lui appartenons.

L'été dernier, à Newtok, Alaska, j'ai pu voir de mes propres yeux les effets de notre insouciance collective. Je me suis arrêté au bord du fleuve Ningliq, si fortement érodé ; j'ai senti le courant d'air chaud qui faisait fondre le pergélisol et j'ai vu les débris des maisons emportées par la boue. Un beau paysage qui porte la marque des péchés globaux. En regardant vers l'autre rive du fleuve, et tandis que j'essayais d'imaginer ses berges éloignées de 5 kilomètres il y a seulement

une génération, j'ai pris conscience du réseau de connexions de notre terre. Ce que nous mangeons, la façon dont nous nous déplaçons dans la ville, la température intérieure de nos foyers, tout cela a un impact sur les moyens de subsistance des habitants d'un petit village de pêcheurs près de la mer de Béring. Nous avons oublié que nous sommes tous connectés. La séparation blesse, mais la connexion guérit. Si nous considérons que nous faisons partie nous aussi des systèmes écologiques, que nous ne sommes pas à part, nous prendrons mieux soin du don que Dieu nous a fait et nous apprendrons à prospérer ensemble, entre nous et avec la terre.



## Être la voix de notre « Terre Mère »

Ashlynn McKlending; Caroline Saint James  
Gonzaga Preparatory School, Spokane (Washington)  
Province UWE (Ouest des États-Unis)

J'ai mis longtemps à comprendre l'expression « Terre Mère » ; cela me semblait étrange de faire de la terre un objet humanisé. Puis, j'ai appris que cette expression signifie que la Terre, nous ne devons pas la traiter comme un objet, mais qu'elle doit nous accompagner, comme une personne. Malheureusement, cela fait des siècles que nous ne réussissons pas à le faire. Ce globe giratoire est devenu plus intelligent, plus riche et plus brillant, mais son intégrité *réelle* est absente, celle dont dépendent toutes les créatures. La décision prise par une génération d'utiliser des processus et des matériaux destructeurs sans vraiment penser à l'impact qu'ils auraient sur la terre, a mis celle-ci dans une impasse. Tout le monde connaît cette vérité terrifiante : comment pouvons-nous rester indifférents face à la dégradation des forêts, de la

toundra gelée, des petites communautés rurales et de l'atmosphère ? Et pourtant, nous ne nous en soucions pas, nous n'essayons pas de comprendre. Nos esprits industrialisés semblent oublier que chaque geste en apparence « inoffensif » de notre quotidien s'ajoute aux autres pour contribuer à la destruction de notre Mère.

*Caroline*

Nous n'avons qu'une seule planète Terre : un cadeau fabuleux et irremplaçable de Dieu. La Terre Mère nous a gâtés avec de nombreux cadeaux, comme le bois pour construire des refuges et des foyers, des métaux pour développer des industries, des ressources naturelles, de l'eau pour boire, des plantes et des animaux pour nous nourrir. J'élève ma voix, puisqu'elle

n'en a pas, pour défendre notre Terre Mère afin qu'elle reste un endroit où il fait bon vivre. Notre société n'accorde pas d'importance à l'oxygène que nous respirons, à l'eau que nous buvons, et pourtant nous entretenons avec la Terre et toutes ses créatures une relation de dépendance mutuelle. Si nous ne prenons pas des mesures immédiatement, de nombreuses espèces disparaîtront et les communautés sombreront encore et encore dans le chaos. Par l'unité des esprits, la santé de la Terre augmenterait radicalement. Même les plus petits gestes écologiques et les éco-projets éducatifs peuvent contribuer à améliorer la santé de notre Terre. Pour cela, l'Église peut et doit prendre des mesures immédiates avant que nous franchissions le point de non-retour.

*Ashlynn*





## Être des serviteurs de la beauté

Nikhil George Paruvananickal, SJ  
Province de Kerala

Il n'y a pas de vraie séparation entre les êtres humains et la nature. Leurs frontières apparentes ne sont que le fruit d'une superposition de couches matérielles et intellectuelles tissée au fil des années sur nos personnalités. Quand j'étais jeune, ma mère m'a appris à goûter la joie de voir grandir un petit arbre avec un immense soin, à passer du temps avec les chèvres et à apprécier leur compagnie, à ressentir la soif d'une plante qui dépérit ou la souffrance d'une fourmi qui se tortille par terre parce que j'ai marché sur elle par mégarde. A travers toutes ces expériences, et beaucoup d'autres, la nature est devenue petit à petit l'extension de mon propre corps. Mon désir d'être lié à tout s'en-

racine dans mon enfance, un désir qui a grandi tout doucement avec moi. Plus tard, nous serons faits justement de ce que nous aurons laissé grandir.

Pour communiquer, Jésus s'est prévalu d'exemples tirés de la nature. Il a peut-être agi ainsi non seulement parce que ses auditeurs pouvaient se laisser plus facilement interpeller par ce qu'il disait, mais aussi parce que chaque élément de la nature a sa propre *mystique* et une beauté en évolution constante qui ne peuvent en aucun cas être expliquées par la raison seule. Chacun de ces éléments attire celui qui cherche, et ce à différents niveaux. Rien ne peut épuiser

leur richesse ni les rendre superflus (cf. *Laudato si'*, 84). Si un mystique comme saint François d'Assise se laisse émouvoir par le chant des oiseaux, c'est parce qu'il le perçoit comme un concert à la louange de l'amour de Dieu.

L'engagement jésuite en défense de l'environnement ne peut pas être relié à l'imminence d'une catastrophe climatique apocalyptique : prendre soin de notre maison commune a été l'un des premiers commandements divins... et nous, êtres humains, nous avons lamentablement échoué. Nous devons redécouvrir cette *mystique* et être des serviteurs de cette beauté.



## Notre avenir commun

Devopriya Dutta  
Ecojesuit Ecoteam

Conférence jésuite d'Asie méridionale

Cela fait déjà plus de sept ans que je travaille avec les jésuites, observant de près leur style et la touche si particulière de leur éco-spiritualité, tout en œuvrant sur plusieurs domaines qui concernent la grande communauté humaine. En dehors des congrégations religieuses, j'ai croisé peu de personnes sensibilisées à l'écologie. Et pourtant, l'environnement est le sujet capital de notre ère postpandémique de réchauffement global et de changement climatique. La sensibilité écologique est le domaine qui nécessite une prise de conscience immédiate.

En ce qui me concerne, je ne sais pas comment sera mon avenir. Serai-je obligée de continuer à dépendre de l'eau potable en bouteille, des aliments avec conservateurs, des vaccins pour renforcer mon immunité ? Mais,

le plus important, vivrai-je longtemps et en bonne santé ?

J'ai travaillé auprès d'élèves de collèges et d'universités, notamment sur ce qui concerne la conservation de la biodiversité. J'ai célébré des fêtes comme Holi, Deepawali ou Noël en veillant à avoir une empreinte de carbone zéro et dans l'optique de tirer le plus grand profit des déchets. J'ai assuré des interventions locales, régionales et internationales en faisant en sorte que les étudiants puissent faire entendre leurs voix jusqu'à l'ONU pour partager leurs expériences écologiques et vertes afin de toucher le plus grand nombre de personnes.

Les jésuites font déjà un travail immense en faveur de notre communauté. Je ne ferai ici que quelques sug-

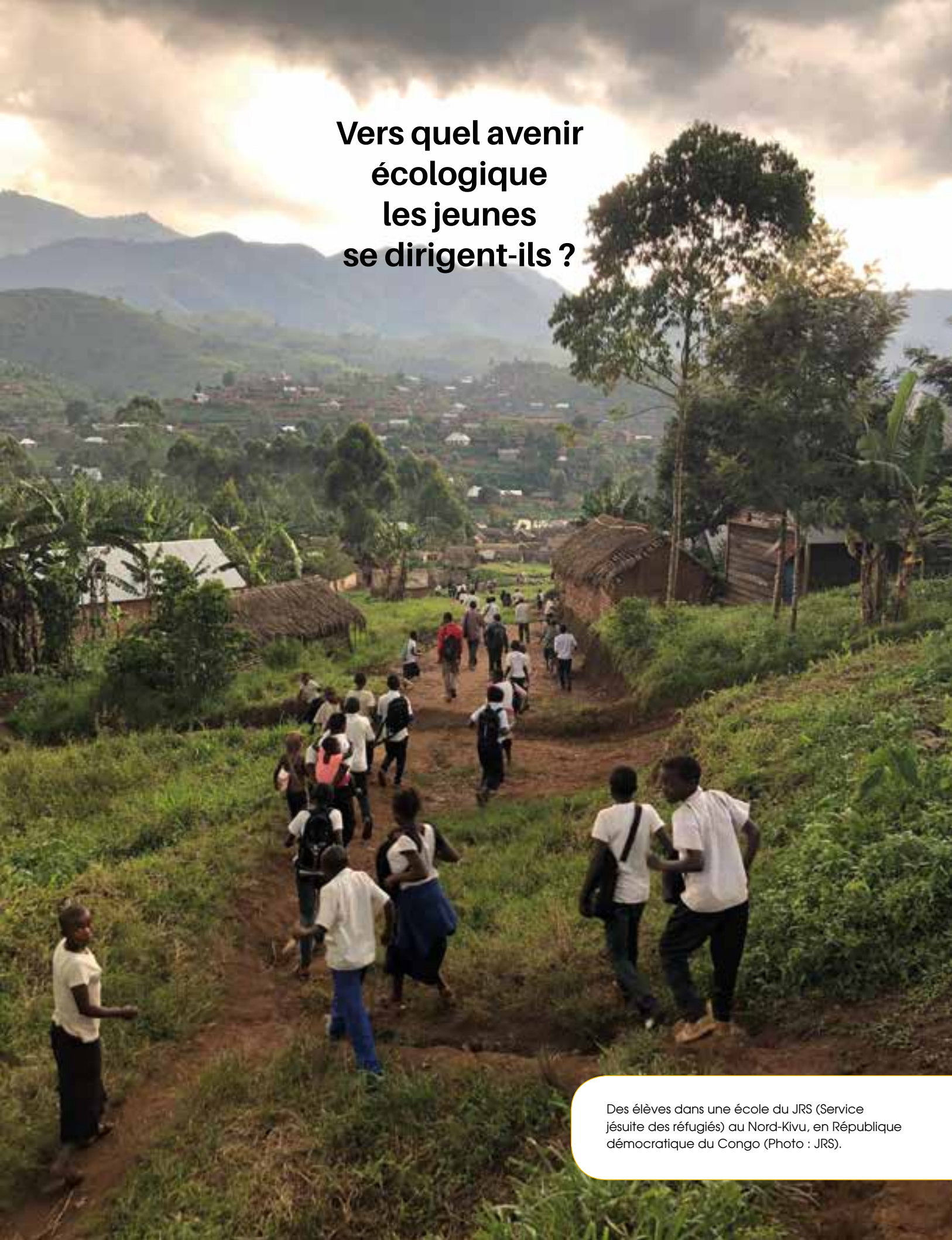
gestions à ce propos. S'il vous plaît, veuillez inclure dans vos plans d'action des activités qui aident à développer les axes de travail suivants :

- Faire grandir la canopée de la Terre
- Construire une économie verte
- Soutenir l'alphabétisation climatique
- Passer en mode durable
- Célébrer la Terre Mère au-delà des frontières et des différences

Nous devons prendre soin collectivement de notre maison commune, de notre avenir commun et surtout de notre Terre Mère. Si nous ne le faisons pas maintenant, alors quand le ferons-nous ? Si nous ne le faisons pas ici, alors où le ferons-nous ? Si ce n'est pas nous qui le faisons, alors qui le fera ?



# Vers quel avenir écologique les jeunes se dirigent-ils ?



Des élèves dans une école du JRS (Service jésuite des réfugiés) au Nord-Kivu, en République démocratique du Congo (Photo : JRS).



# Pour une écologie intégrale



La question – on ne peut plus fondamentale – de l’avenir de la planète est maintenant incontournable. Quand, en 2019, la Compagnie de Jésus a choisi comme l’une de ses quatre *Préférences apostoliques universelles* le soin de notre maison commune, elle s’est située au cœur d’un des mouvements les plus exigeants des temps modernes. Les jésuites ont voulu répondre à l’appel du Pape François dans son encyclique *Laudato si’*.

Ce texte, depuis sa publication, inspire non seulement les catholiques mais les hommes et les femmes de bonne volonté de tous horizons. Il n’est pas seulement un cri du cœur en faveur de la préservation de la nature, de ses plantes et espèces animales. Il est un appel à une conversion du cœur qui assure une « écologie intégrale », une perspective qui place l’être humain au cœur du monde non pour le dominer mais pour contribuer à son épanouissement au profit de tous.

La plus grande partie de l’édition 2024 de la revue annuelle *Jésuites* propose des réflexions et des témoignages sur les manières « jésuites » de vivre l’écologie intégrale. Laissez-vous guider et émerveiller au long des cinq parties : un portrait global, écologie et sciences, écologie et spiritualité, expériences écologiques, écologie en milieu éducatif.

*Une soif partagée* – Arturo Araujo SJ, Henry Geary –  
De la série *Le cœur du ciel*





©CSE Photo Library, New Delhi

## La justice écologique, fait-elle partie de la justice sociale ?

Xavier Jeyaraj, SJ

Secrétaire du SJES (Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie) – Curie Générale

**Comment est né et a muri l'engagement en faveur de l'écologie et de l'environnement au sein de la Compagnie de Jésus pendant les 50 dernières années.**

Le lundi 3 décembre 1984 restera à jamais un jour de deuil en Inde. La fuite de gaz de Bhopal, le pire désastre industriel au monde, a tué environ 20 000 personnes pauvres dont la plus grande partie vivaient dans des quartiers marginalisés. Un demi-million de ceux qui ont survécu ont souffert alors, et souffrent encore aujourd'hui, de problèmes respiratoires, d'irritations oculaires ou de cécité et d'autres troubles provoqués par l'exposition à un gaz toxique. Au milieu des batailles légales en Inde et aux États-Unis, des protestations des victimes et des activistes envi-

ronnementaux, la « Justice » reste un mirage fuyant et un rêve lointain pour des millions de personnes.

Je me rappelle à quel point les images effroyables des cadavres dans les rues m'ont impacté. Depuis, une question me tourmente sans cesse : pourquoi ce sont toujours les pauvres les victimes de ces catastrophes « provoquées par les hommes » ? Sont-elles vraiment naturelles ?

La justice écologique peut se développer sous deux angles dif-

férents. Le premier est en rapport avec un véritable souci pour la biodiversité, pour la menace qui pèse sur la nature et sur toutes ses espèces lorsque l'environnement perd son équilibre et sa beauté. L'objectif principal est alors de protéger, de conserver et de restaurer les écosystèmes. Le deuxième angle conduit à percevoir le lien mutuel entre la nature et les êtres humains, et tout particulièrement dans les endroits où les communautés autochtones ou rurales doivent faire face aux conséquences de la dégradation de la nature et





©CSE Photo Library, New Delhi

“

Nous avons mieux pris conscience que les choix et les actions humaines ont blessé notre interconnexion à la nature.

”

de l'environnement, ainsi qu'à des projets à grande échelle comme la production minière et les barrages hydroélectriques.

Ces quarante dernières années, nous avons mieux pris conscience que les choix et les actions humaines ont blessé notre interconnexion à la nature. Le cri de la Terre et le cri des pauvres, plus particulièrement celui des communautés autochtones vulnérables, est devenu plus fort et plus clairement audible. Comme le dit le

pape François : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale » (*Laudato si'*, 139).

### **L'évolution de la justice écologique au sein de la Compagnie de Jésus**

Suite à la publication des *Limites à la croissance* en 1972 et au Sommet de Rio en 1992 - auquel ont participé six jésuites travaillant dans le domaine de l'environnement - un souci grandissant est né dans les Provinces jésuites qui ont reconnu le lien entre la promotion de la justice et les défis posés par la dégradation environnementale. Le sentiment général était que l'option pour les pauvres et le soin de notre maison commune étaient inséparables parce que la dégradation écologique avait un impact dramatique sur les pauvres bien plus que sur d'autres secteurs.

En 1995, la Compagnie de Jésus reconnaissait officiellement pour la première fois, lors de la 34<sup>e</sup> Congrégation générale, les problèmes écologiques et environnementaux croissants auxquels le monde devait faire face ainsi que leur impact sur les pauvres et les faibles et sur la nature. Ce souci est né chez des jésuites qui, déjà à cette époque, voyaient et faisaient l'expérience des effets de ces problèmes dans certains de leurs pays de mission. C'est la raison pour laquelle la CG a suggéré alors au P. Général de lancer une étude et d'orienter toute la Compagnie vers ce qui serait sa future mission dans le domaine de l'écologie. Cette étude a été confiée au Secrétariat pour la Justice Sociale (SJS) et les résultats ont été publiés en 1999 dans un document intitulé *Nous vivons dans un monde brisé : Réflexions sur l'écologie*.

Plus tard, en 2008, la 35<sup>e</sup> CG, poursuivant la réflexion sur les défis écologiques, lançait un appel à tous







## Réorienter notre économie en faveur de la maison commune

Gaël Giraud, SJ  
Environmental Justice Program (EJP)  
Georgetown University, Washington DC

***Un appel à inventer une nouvelle économie non pas fondée sur l'économie de marchés des capitaux mais sur une relation non-violente entre l'être humain et la nature, au profit de tous.***

« Cette économie tue. » (*Evangelii Gaudium* § 53) Le pape François l'a exprimé à diverses reprises : l'économie de marchés de capitaux dérégulés et globalisés que nous avons construite au cours du dernier demi-siècle non seulement ne permet pas une allocation efficace de nos ressources mais accroît les inégalités et finit par tuer les laissés pour compte. Le réchauffement climatique, la destruction de la biodiversité, l'invasion universelle du plastique, la raréfaction d'un certain

nombre de minerais critiques sont quelques-uns des défis existentiels que nous devons collectivement relever si nous voulons donner tort aux climatologues qui évoquent désormais la possibilité de l'extinction de l'humanité au siècle prochain.

À plus court terme, nous devons faire face à une crise alimentaire majeure qui se prépare, renforcée par le bouleversement du cycle de l'eau douce : dès 2030, 3 humains sur 5

seulement auront accès à de l'eau potable. Or nous pouvons survivre sans électricité mais personne ne peut vivre sans eau.

Ceux d'entre nous qui se rassurent à bon compte au motif que l'humanité a « toujours trouvé les moyens de s'en sortir » se racontent des fables : nous savons désormais que la négligence des administrations coloniales de la fin du 19<sup>e</sup> siècle à l'égard des conséquences du phénomène climatique



El Niño avait déjà probablement provoqué la mort de 50 millions de personnes dans les pays du Sud. L'enjeu est de ne pas répéter cette tragédie et d'inventer un chemin vers la soutenabilité écologique qui ne passe pas par l'élimination des moins favorisés.

Or les racines du problème sont profondes. *Laudato si', Fratelli Tutti* et *Querida Amazonia* du Pape François posent un diagnostic de nature anthropologique et spirituel que, pour ma part, je formulerais de la manière suivante : les Occidents ont à se libérer de l'anthropologie naturaliste qui a envahi les imaginaires de tous ceux qui sont soumis à la globalisation marchande. Cette anthropologie, en partie inconsciente et qui s'est imposée en Europe à partir du 17<sup>e</sup> siècle, nous fait croire que l'humanité possède l'unique

privilege d'une intériorité qui fait d'elle *l'Imago Dei* face à une nature inerte, sans conscience, sourde et muette ; partant, cette ontologie légitime une interprétation violente, dominatrice, patriarcale, coloniale et carnivore du *dominium terrae* dont il est question en Genèse 1,28.

Comme le rappelait le Pape François lors de l'audience du 3 septembre 2020, c'est cette même anthropologie dominatrice qui justifie à la fois les violences faites aux femmes, la fascination pour les marchés financiers, la destruction des écosystèmes, les crimes perpétrés contre les enfants et les personnes âgées.

Notre incapacité à entrer dans une relation non-violente avec l'altérité trahit notre inaptitude à entrer



“ *Laudato si', Fratelli Tutti* et *Querida Amazonia* du Pape François posent un diagnostic de nature anthropologique et spirituel. ”





Proportion des émissions de gaz à effet de serre par pays.

en relation pacifique avec l'Autre. Dit autrement, l'économie qui tue est, au fond, un athéisme pratique (parfois vécu par de « pieux fidèles »). En ce sens-là, inventer une nouvelle économie, c'est contribuer *en même temps* aux quatre *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus.

Comment faire ? De même que la synodalité ecclésiale passe d'abord par l'écoute du *sensus fidei fidelium*, inventer une nouvelle économie aujourd'hui exige sans doute, d'abord, de se mettre à l'école de celles et ceux qui en savent beaucoup plus long sur l'économie de la vie que nos savants économistes. *Lukama* (en langue *shona*) ou *l'ubuntu* (au Cameroun) disent une cosmologie relationnelle qui encadre chaque humain dans un tissu de relations avec les écosystèmes, les ancêtres, les générations futures... La *teranga* au Sénégal est une tradition d'hospitalité qui inscrit dans la banalité de la vie quotidienne l'hospitalité messianique,

marque du consentement à accueillir le tout Autre dans l'autre. Le *buen vivir* des traditions d'Amérique latine trace un chemin alternatif à la maximisation du rendement des capitaux. Le *swaradj* hindou signale que cela passe aussi par l'auto-limitation de soi et du groupe auquel j'appartiens...

Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, ce sont les compagnons de la Première Compagnie qui, en relatant aux élites européennes comment les sociétés indiennes d'Amérique du Nord s'étaient organisées sans monnaie, sans capital et sans dictateur, ont fait germer les Lumières et l'idée moderne d'une démocratie qui ne fût pas fondée sur l'esclavage.

La Compagnie peut retrouver cette inspiration en se mettant à l'écoute de la sagesse des peuples qui, aujourd'hui, sont les premières victimes de l'économie financiarisée de marchés dérégulés. La contribution des jésuites à l'initiative « Laudato Si

Action Platform », du Dicastère pour le service du développement humain intégral du Vatican, va dans ce sens – en particulier ce que tentent certaines universités comme celle de Loyola Chicago autour de *Healing Earth*. Tout comme l'*Économie de François* et le millier de jeunes du monde entier qui travaillent et réfléchissent à inventer l'économie de demain.

Combien de temps continuerons-nous encore d'enseigner la doctrine de l'économie qui tue, dont le Pape François rappelle lui-même dans *Evangelii Gaudium* § 54 qu'elle n'a pas de fondement scientifique ? Si nous voulons que nos institutions fassent partie de la solution, alors il faut qu'elles cessent de contribuer, dans leur enseignement, leur pratique éducative et leur mode de financement, à une économie qui fait partie du problème.

gg707@georgetown.edu





## Écologie intégrale – un concept du pape François

Paolo Conversi

Coordonnateur de l'Observatoire *Laudato si'*  
Université Pontificale Grégorienne, Rome

**Le concept d'écologie intégrale est une intuition de l'encyclique *Laudato si'* (LS), en 2015, que le pape François a consacrée au soin de notre maison commune.**

Associer l'écologie intégrale au soin de la maison commune nous renvoie au sens étymologique du terme « écologie ». Ce nom vient du grec, « *oikos* », « maison », et de « *logos* », « étude, réflexion ». À la lumière de cette approche, l'écologie doit être comprise non pas comme une matière à l'intérieur des sciences naturelles, comme nous avons l'habitude de la comprendre en parlant, par exemple, de l'étude des écosystèmes, mais plutôt dans une perspective plus large qui englobe les différentes relations qui se déploient à l'intérieur de notre maison commune.

Toutes ces relations découlent du fait que « tout est lié » et elles doivent être vécues de manière responsable, notamment de la part de ceux qui sont en mesure d'exercer cette responsabilité : les êtres humains. Si nous faisons tous partie d'une unique famille humaine interdépendante, les décisions et le comportement d'un seul de ses membres ont de profondes conséquences sur les autres, et tout particulièrement sur les plus vulnérables.

Avec le concept de l'« écologie intégrale », le pape François souhaite

proposer une vision et une approche nouvelles, enracinées dans un *changement de perspective* capable de :

- 1) Souligner que « la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure » sont indissociables (LS 10).
- 2) « S'étendre aux différents niveaux de l'équilibre écologique : au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous



Un concept-clé de *Laudato si'* : tout est interconnecté.  
Photo : DS Stories, Pexel



les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu. » (LS 210).

- 3) Prendre conscience de la responsabilité de l'être humain, de chacun d'entre nous, envers soi, envers son prochain, envers la société, envers la création et envers le Créateur.

Ce changement de perspective qui est le résultat d'une *prise de conscience* progressive, nous conduit à découvrir qu'un *nouveau paradigme économique, environnemental et social*, plus résilient et intégrateur, est nécessaire : tel est le grand pari

“

Nous sommes face à un défi culturel, spirituel et éducatif qui révèle qu'il nous faut « changer de cap ».

”

qui n'est autre chose qu'une véritable révolution culturelle qui engendra un changement dans nos habitudes, notamment au niveau individuel. Cette « réorientation » doit prendre appui sur trois « phares pour éclairer les consciences », qui semblent actuellement dans le brouillard : la conscience de notre origine commune, de notre appartenance commune et de notre avenir partagé. Éclairés de la sorte, nous serons à même de promouvoir de nouvelles attitudes et manières de vivre.

L'optique à adopter est forcément globale, mais doit être mise en œuvre

à partir de la dimension locale : il nous faut partir de ce qui est petit, de nos habitudes quotidiennes, des petits gestes de la vie de tous les jours. La pratique d'une écologie intégrale appropriée, à une échelle globale et locale, est essentielle pour contrer de manière efficace les causes de l'actuelle crise éthique, sociale et environnementale. Nous sommes face à un défi culturel, spirituel et éducatif qui révèle qu'il nous faut « changer de cap » : délaisser la culture du jetable, dont est imprégnée notre société, en faveur d'une culture du soin : le soin de soi, des autres (qu'ils soient proches ou lointains, dans l'espace et dans le temps) et de l'environnement.

Cette crise éthique, sociale et environnementale est par conséquent bien plus qu'une grave inquiétude : elle est aussi une opportunité, un privilège qui nous stimule à nous tourner vers une vie plus authentique et une « conversion écologique » individuelle et communautaire. (LS 219).



Photo : Feuille de ficus, JellyfishBusters, Wikipedia.

Mais si nous voulons que l'écologie intégrale soit un véritable moteur pour un développement innovant et durable, il nous faut puiser à la source du commandement biblique qui nous enjoint de « cultiver et garder » notre maison commune (cf. Gn 2,15). Ce sont deux actions intimement liées dont l'impact ne touche pas seulement l'environnement naturel mais aussi tous ceux qui l'habitent et le partagent avec nous, maintenant et à l'avenir. « Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature » (LS 67) qui ne saurait oublier le soin attentionné dû aux « personnes » qui habitent les régions les plus touchées par les changements sociaux et environnementaux. Cela fait bien trop longtemps que ce sens de la « responsabilité » a disparu de nos sociétés et de notre culture. Approfondir la conscience de cette responsabilité est la meilleure manière de faire face à la *crise actuelle de durabilité*.

La révolution de l'écologie intégrale qui se dessine à l'horizon n'aura pas moins de conséquences que les précédentes révolutions des deux derniers siècles, les révolutions industrielles qui se sont produites depuis la moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

François affirme que « l'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune » (LS 13). Tout cela nous invite « à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous » (LS 15) : « alors que l'humanité de l'époque post-industrielle sera peut-être considérée comme l'une des plus irresponsables de l'histoire, il faut espérer que l'humanité du début du 21<sup>e</sup> siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités » (LS 165).

conversi@unigre.it



L'Observatoire *Laudato si'* est né en 2018 au sein de l'Université Pontificale Grégorienne pour répondre à l'appel du pape François à donner une réponse à la crise actuelle, – éthique, sociale et écologique – grâce à un « changement de cap » fondé sur la promotion de l'écologie intégrale... Sans pour autant perdre de vue que cela représente un immense défi culturel, spirituel et éducatif qui nécessitera un long chemin de renouvellement. L'Observatoire aspire à développer un travail constant d'approfondissement de la promotion et de la mise en œuvre de *Laudato si'* d'un point de vue éducatif, opérationnel et pastoral, aux niveaux local et global.





## Écologie intégrale et politique

Giuseppe Riggio, SJ  
Revue *Aggiornamenti Sociali*  
Province Euro-méditerranéenne

### ***Les intuitions de Laudato si' exigent une nouvelle action politique.***

Dans les années 1930, à Naples, les touristes n'avaient aucune raison de se rendre dans le quartier de Bagnoli. Le gouvernement italien y avait installé une série d'aciéries qui faisaient partie du développement stratégique de la région, à l'emplacement même des anciens thermes. En 1990, on décida de les démanteler. Les administrations publiques durent alors faire face au lourd héritage du passé : une pollution élevée, très peu d'offres d'emploi, un tissu urbain et social brisé. Il fallut moins d'un siècle pour qu'un endroit prestigieux devienne une banlieue abandonnée, un quartier déprime

aux niveaux social, professionnel, sanitaire et urbanistique.

La courte évocation de ce qui est arrivé à Bagnoli – un exemple parmi tant d'autres – peut aider à comprendre la pertinence de l'intuition de *Laudato si'* : tout est connecté, tout est lié, « il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société » (LS 91). L'encyclique met en évidence le rôle fondamental des hommes politiques (ainsi que d'autres membres de la société civile et du

monde entrepreneurial) dans le soin de notre maison commune.

À plusieurs reprises, le Pape François s'est déjà adressé au monde politique pour demander un véritable changement de perspective qui découle d'une profonde recherche des causes premières des problèmes et des conséquences des décisions prises par le passé. Très souvent, les politiciens ne regardent que les objectifs à court ou à très court terme, dans une recherche frénétique de solutions de rafistolage pour des urgences plus ou moins inattendues, cela dans une perspective électoraliste. Ils ne



consacrent que très peu d'attention aux demandes et aux besoins des personnes exclues ou à l'impact qu'auront sur la planète les choix posés.

Pour *Laudato si'*, les facteurs de conditionnement de l'agir politique sont le paradigme technocratique – et en particulier la confiance effrénée dans la technologie et l'idée que toute limite est surmontable – et la toute-puissance des finances – avec la recherche de la maximisation du profit immédiat sans considération des conséquences sur la famille humaine et la création. Cette manière d'agir empêche de nourrir une vision globale de la société non seulement pour aujourd'hui, mais aussi pour demain. L'encyclique affirme clairement que « la politique ne doit pas se soumettre

“ L'importance d'avoir une vision large, capable d'établir des priorités à la lumière d'un horizon qui n'écrase pas le présent.

” à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie »(LS 189).

La proposition culturelle à contre-courant de l'écologie intégrale offre une alternative. Si nous adhérons pleinement au principe que « tout est lié », nous serons capables

de faire face aux défis en reconnaissant que la réalité est complexe et qu'il est nécessaire de l'envisager à partir d'une pluralité de points de vue complémentaires. C'est ainsi que les décisions politiques pourront tenir compte des profondes interconnexions qui existent entre des domaines qui, de prime abord, peuvent sembler très distants ; cela permettrait aussi d'éviter les néfastes conséquences des recherches de solutions sectorisées (cf. LS 111). Il est également rappelé l'importance d'avoir une vision large, capable d'établir des priorités à la lumière d'un horizon qui n'écrase pas le présent. Dans ce sens, le discernement apparaît comme quelque chose de précieux, et le Pape François le rappelle à plusieurs reprises ; le discernement

Naples, quartier de Bagnoli, installations de sidérurgie.









## Prendre soin des communautés et de la création

Gabriel Lamug-Nañawa, SJ  
Conférence jésuite d'Asie-Pacifique

***Un projet phare en Asie Pacifique pour être au service des jeunes et des pauvres dans un environnement climatique changeant.***

Cela faisait déjà quelques jours qu'il pleuvait sans arrêt et sans espoir d'une accalmie. Le ciel était gris et le sol boueux. Le genre de situation capable de décourager le groupe d'adolescents qui devait venir chez nous pour une retraite. Mais, surprise, avant même que le petit-déjeuner d'une humide matinée de vendredi soit servi, 30 leaders étudiants du secondaire et de l'université de l'Université Ateneo de Naga, un établissement jésuite à l'extrême sud de Luzon (Philippines), arrivaient à l'heure le cœur léger. Ils allaient s'embarquer dans une retraite igna-

tienne de trois jours. Le thème : la conversion écologique, un projet élaboré en collaboration avec la Conférence jésuite d'Asie Pacifique (JCAP).

L'année dernière, la JCAP avait dévoilé son plan apostolique qui consistait en partie à répondre aux problèmes de la pauvreté et de l'écologie en Asie Pacifique. La Conférence avait alors créé un projet phare appelé « Prendre soin des communautés et de la création ». Grâce à celui-ci, les différentes œuvres et les Provinces de la région pouvaient s'engager dans

une collaboration vers un objectif commun. Le projet était construit sur trois axes : a) « Les jeunes, leaders pour l'avenir » ; b) « La transition vers une énergie plus propre » ; et c) « Le renforcement des communautés locales ». Les trois axes sont construits autour de sujets comme la spiritualité ignatienne, la jeunesse, les communautés marginalisées et autochtones, l'énergie et les émissions de gaz à effet de serre, la biodiversité et les crises climatiques. Tous les trois sont étroitement liés aux *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus.



La retraite prit fin le dimanche après-midi, au moment même où le soleil réapparaissait. En plus de toutes les interventions des collaborateurs laïcs de l'Ateneo de Naga et de quelques jésuites philippins locaux, il y a eu également deux conférences virtuelles : une sur la conversion écologique, assurée par le père Ed Quinnan, supérieur des jésuites de Micronésie, et une autre sur l'écologie intégrale, donnée par le Dr Peter Saunder autour de l'apostolat ignatien des jésuites d'Australie intitulé « Être avec Dieu dans la nature ». La conversion écologique est un processus long, qui ne finit pas avec la retraite. Les leaders étudiants sont repartis la tête pleine de projets dont la mise en place fera partie de leur voyage éco-spirituel.

Avant de rentrer chez lui, Ethan Portes, un élève de 16 ans en dernière année du cours secondaire, expliquait : « La crise écologique que nous affrontons s'enracine dans notre relation problématique avec la nature, parce que nous croyons qu'elle nous appartient. Cependant, après la retraite, je me rends compte que le soin que nous prodiguons à la nature, comme administrateurs de la création de Dieu, devrait se nourrir d'une relation plus profonde et personnelle avec elle ». Sans doute, Ethan avance sur le bon chemin, puisque la conversion écologique exige une nouvelle manière d'entrer

en relation avec les créatures de Dieu, une relation qui ne soit pas déterminée par l'anthropocentrisme moderne. Une autre étudiante, du niveau universitaire cette fois-ci, Denise Padua, 18 ans, concluait ainsi : « Avant, je pensais que la réussite mondaine était garante du succès dans cette vie. Maintenant, je suis consciente que la conscience éco-spirituelle et l'enrichissement de la création sont tout ce qui compte vraiment pour nous, enfants de Dieu ». Ce qu'elle est en train d'exprimer est notre besoin d'offrir à notre tour à la création, avec gratitude, la chance de pouvoir se régénérer et de prospérer.

“ La crise écologique que nous affrontons s'enracine dans notre relation problématique avec la nature, parce que nous croyons qu'elle nous appartient.

”

Cette retraite pour les leaders étudiants a été le projet pilote de notre orientation phare « Les jeunes, leaders pour l'avenir ». La fusion entre jeunesse, écologie et spiritualité ignatienne s'est faite naturellement, organiquement ; c'était une manière de construire ce lien si nécessaire. Les modules utilisés pendant cette retraite seront à la disposition des autres unités de la JCAP. Nous invitons chaque institution et chaque œuvre à adapter le matériel selon son contexte.

Le deuxième axe du projet phare, « La transition vers une énergie plus







propre » est centré sur les efforts déployés pour réduire d'au moins 50 % les émissions de carbone d'ici 2030. Pour y parvenir, il faut réduire notre consommation énergétique et nous libérer de la dépendance aux combustibles fossiles. Même s'il est prévu d'installer des systèmes d'énergie renouvelable, d'autres méthodes sont également possibles, comme par exemple, l'instauration d'un régime alimentaire bas en carbone, c'est-à-dire, choisir des mets dont l'empreinte carbone soit moins élevée.

En ce qui concerne le troisième et dernier axe, « Le renforcement des communautés locales », son but est d'aider à créer une résilience au sein des communautés marginalisées ou autochtones. Il sera mis en place grâce principalement à des collaborations avec les oeuvres jésuites, et il fera la promotion d'une application systémique des solutions basées sur la nature. Actuellement, deux communautés aux Philippines et deux en Indonésie sont en train d'être accompagnées pour étudier leur résilience et préparer ainsi le terrain à une application plus large.

Les systèmes naturels du monde actuel changent rapidement. Il est

prévu que nous dépassions le seuil des 1,5°C d'augmentation de la température moyenne mondiale dans les prochaines années, ce qui pourrait enclencher le dépassement d'autres seuils. Il est urgent que nous collaborions pour étudier les causes des nombreuses tempêtes, de tous types, qui toucheront drastiquement les peuples pauvres et vulnérables du monde entier.

.....  
<http://jcapsj.org/blog/tag/ecology/>



Participants de l'Ateneo de Naga (Philippines) au projet « Prendre soin des communautés et de la création ».





## L'Inde, une réalité socio-écologique complexe et le rêve d'un avenir meilleur

Lumnesh Swaroop Kumar, SJ  
Province de Karnataka

***Une réflexion née de l'expérience du coordinateur pour l'écologie de la Conférence jésuite d'Asie méridionale.***

Malappa et sa famille ont été obligés de quitter leur village natal à cause de la fréquence d'évènements climatiques extrêmes. Il était un petit agriculteur dalit du nord du Karnataka (Inde). Les mauvaises récoltes l'avaient fortement endetté. Il a quitté la terre de ses ancêtres en quête d'un moyen de subsistance alternatif, et il a fini par trouver un travail d'ouvrier dans un chantier d'un quartier périphérique de la ville de Pune, dans l'État voisin de Maharashtra. La famille a dû s'adapter à un environ-

nement socioculturel nouveau, ce qui a engendré une pression psychologique supplémentaire. Malappa a dû faire face à un problème écologique complexe et interconnecté. Le cas de Malappa n'est plus une exception : des centaines de personnes comme lui arrivent régulièrement dans les quartiers marginalisés urbains de l'Inde.

J'ai été témoin de la dure réalité des agriculteurs qui doivent faire face, tous les ans, à des cultures inondées et à des terres asséchées. Ce qui m'a le

plus interpellé a été de voir comment les agriculteurs indiens, d'habitude en profonde harmonie avec les saisons et les signes de la nature, habitués à prédire le bon moment pour les semences et le rendement des récoltes, ont été trompés par l'imprévisible changement climatique des dernières années. Résultat : des récoltes hors saison, des rendements moins importants, des pertes économiques et le suicide de plusieurs d'entre eux. Les changements des moussons, les éboulements de terre, les fortes vagues de





Malappa et sa famille ont dû quitter leurs terres pour vivre en ville.



froid et de chaleur, la dégradation des sols et la pénurie d'eau sont seulement quelques-uns des effets des phénomènes climatiques extrêmes qui ont un impact sur la production agricole, la santé publique et les infrastructures, provoquant des migrations massives, des décès et la perte de moyens de subsistance dans la plupart des pays du sud de l'Asie.

Il est évident pour moi que ce que nous vivons – les problèmes écologiques interconnectés – est le résultat de l'avarice et du narcissisme humains engendrés par notre incapacité à accepter le fait que nous faisons partie d'un cosmos interconnecté et interdépendant. Le changement climatique ne fait pas de discriminations ; nous subissons tous ses conséquences. Il convient de voir, cependant, qui sont les grands perdants. Les pauvres, les agriculteurs, les membres des tribus autochtones, les émigrants, les femmes, les enfants, les personnes âgées et les personnes avec des handicaps sont particulièrement vulnérables. Par conséquent, les problèmes écologiques sont liés à des questions de genre, juridiques, psychologiques et physiques, socioéconomiques, migratoires, spirituelles et existentielles.

L'exercice de la *Contemplation pour parvenir à l'amour*, où Ignace nous invite à contempler Dieu qui œuvre





“  
 Le changement climatique ne fait pas de discriminations ; nous subissons tous ses conséquences.  
 ”



sans cesse dans le monde, a inspiré les jésuites à prendre soin de notre Maison commune, la Terre. Les problèmes socio-écologiques de l'Inde ont conduit les jésuites à s'engager encore plus profondément pour la promotion de l'écologie intégrale au cours des trente prochaines années. La récente quatrième *Préférence apostolique universelle* a réaffirmé cet engagement et lui a donné un nouvel élan.

Ce concept spirituel présente une vision de développement holistique et de respect pour toutes les formes de vie, y compris la vie non humaine. Tel est le contexte culturel des jésuites indiens.

En tant que coordonnateur d'écologie pour la Conférence jésuite d'Asie méridionale de 2018 à 2020, j'ai eu la chance de visiter et d'interagir avec plusieurs projets jésuites à visée écologique au sein même de la Conférence. La plupart étaient des réponses créatives pour les besoins d'une population locale dans un contexte précis. Des projets de soin des bassins hydrographiques dans des villages enclins à la sécheresse,

Pour la spiritualité indienne, la réalité est une coexistence interconnectée dans le cosmos. « *Vasudhaiva Kutumbakam* », une expression en sanscrit qui signifie « la terre est une famille », en fait très bien le résumé.







Effets de la dégradation de l'environnement :  
inondations, air vicié, hygiène menacée.



de promotion du leadership écologique parmi les jeunes, de création d'opportunités économiques pour les membres des tribus en partant de leur savoir traditionnel, de préservation de la biodiversité en collaboration avec les peuples autochtones et de mise en place de recherches écologiques, entre autres. J'en suis sorti convaincu que l'écologie ne peut pas être un apostolat parmi d'autres dans la Compagnie de Jésus, mais qu'elle doit faire partie de tous les apostolats déjà en cours.

L'Inde d'aujourd'hui est porteuse d'une immense espérance vers une société écologiquement consciente. Plusieurs ONG, des organisations d'inspiration religieuse, des activistes sociaux, des scientifiques, des jeunes, des économistes, des artistes et, plus important encore, des victimes des catastrophes écologiques, tous sont en train d'exercer leur responsabilité, avec optimisme, pour faire advenir une *metanoia* écologique chez les individus et au sein du gouvernement. Le père Stan Swamy, défenseur des droits des peuples autochtones – qui luttent pour leurs droits sur la terre et pour préserver les forêts des mafias de l'industrie minière – a sacrifié sa vie pour une cause socio-écologique faisant preuve d'un courage sans faille.

Dans mon rêve d'une possible action écologique jésuite, on trouve :

- Le développement, dans les centres sociaux jésuites, de réponses socio-écologiques basées sur les besoins et le contexte.
- La mise en place de partenariats entre les différents apostolats à l'intérieur d'une même Province sur un sujet écologique.
- La création de réseaux entre différents modèles socio-écologiques de différentes Provinces.
- Le début d'une collaboration avec le gouvernement, avec d'autres ONG et des organisations confessionnelles au-delà des centres jésuites.
- L'exploration des liens de plaidoyer global entre les Conférences de la Compagnie de Jésus.
- La création d'un leadership socio-écologique parmi les jeunes – un réseau de jeunes écologistes au niveau national.
- La réalisation de recherches socio-écologiques dans des institutions jésuites d'enseignement supérieur.

- Le développement et la promotion de programmes de transformation écologique dans les paroisses et dans les centres de spiritualité jésuites.
- L'utilisation des réponses socio-écologiques comme point de départ pour le dialogue interreligieux. L'air n'est pas chrétien, ni musulman, et le sol n'est pas hindou.

On pourrait résumer ainsi l'objectif socio-écologique des jésuites : une responsabilité collective, un effort de collaboration et une réponse créative pour bâtir une société débordante d'espérance et écologiquement équitable, main dans la main avec beaucoup de personnes comme Malappa.

lumneshsj@jesuits.net







pour mener à bien les missions que l'Église leur confiait, l'une des priorités du fondateur de la Compagnie a été de préserver l'unité dans le Seigneur de tous ses amis. Très vite, le besoin d'assurer une administration efficace de l'Ordre religieux vint se rajouter à ce souci ; en effet, le nombre des membres grandissait à vue d'œil.

Dès le départ, Ignace a conseillé de mettre en place une mesure concrète : maintenir une correspondance écrite systématique. Certaines recommandations ont régulé cette correspondance jusqu'à ce qu'en 1850 paraisse la *Formula scribendi*, qui était tout simplement une instruction courte mais suffisamment détaillée sur la manière dont la correspondance officielle des jésuites devait être maniée.

L'historiographie ne manque pas d'exemples sur la manière dont ces recommandations ont été mises en œuvre. Parmi les documents conservés à l'*Archivum Romanum Societatis Iesu*, certains témoignent de l'intérêt de leurs auteurs pour des sciences telles que la botanique ou la zoologie. Nous nous arrêterons seulement sur deux exemples.

Le jésuite polonais Michał Piotr Boym (1612-1659), dont l'entrée à la Compagnie date de 1631, est envoyé

en Chine en 1643. En route, il est contraint de s'arrêter pendant de longues périodes dans différents endroits de la côte orientale africaine. (Ceci était commun pour les voyageurs qui naviguaient de Lisbonne à Goa ; avant de poursuivre vers l'Est, ils devaient faire des arrêts entre l'embouchure du Zambèze et les territoires de l'actuel Mozambique). Bloqué donc sur les terres du continent noir malgré lui, ce curieux jésuite va découvrir un monde radicalement différent de celui de son pays d'origine et même de l'Europe en général. Parmi les choses qui vont le surprendre se trouvent la flore et la faune des régions où il est obligé de s'arrêter un temps. Il en est tellement impressionné qu'il entreprend de laisser une trace écrite de ce qu'il voit. Ainsi, dans l'un des rapports qu'il envoie à Rome, Boym ne se limite pas à décrire ce qu'il a vu, mais il réalise aussi quelques dessins qui sont heureusement parvenus jusqu'à nous. Sur une série de cinq aquarelles, il dessine quelques plantes étonnantes, comme l'anacardier et l'ananas. Il fera également deux superbes croquis d'hippopotames.

Cependant, le père Boym ne restera pas longtemps en Afrique. Il reprend la route et arrive en Chine après avoir traversé l'Inde, se montrant toujours aussi attentif à ce qui l'entoure.





Beaucoup de ses observations ont été réunies dans une œuvre connue par les érudits comme *Flora Sinensis*, et qui lui vaudra une célébrité tardive. Mais ceci sera dû également à la mission diplomatique que lui confiera la cour de Ming auprès de l'Europe. Il sera chargé de porter personnellement jusqu'à Rome les lettres de l'impératrice de Chine, rédigées sur de la soie ; l'une pour le Pape, l'autre pour le Général des jésuites. Ces lettres figurent parmi les trésors de plus grande valeur des Archives apostoliques du Vatican et des Archives romaines de la Compagnie de Jésus.

Mais revenons à nos moutons. Boym ne fut pas le seul jésuite à fournir ce genre de rapports. Le siècle suivant, l'espagnol José Sánchez Labrador (1717-1798), jésuite depuis 1732 et missionnaire en Amérique du Sud de 1734 à 1767, allait rédiger une grande œuvre sur le Paraguay après son exil en Italie, œuvre dont seulement une partie sera publiée. Parmi les manuscrits conservés à Rome, on trouve de nombreux dessins de plantes et d'animaux qu'il avait observés pendant le temps de ses missions. Aux côtés des plantes plus connues comme le tabac ou le cacao, se trouvent de nombreuses

autres espèces d'oiseaux, de poissons, de reptiles et d'insectes. Certaines espèces sont communes et facilement repérables même aujourd'hui (du moins en Europe), comme la mouette, mais d'autres seraient tout à fait surprenantes pour la plupart d'entre nous.

Boym et Sanchez Labrador sont seulement deux jésuites parmi le grand nombre de membres de la Compagnie de Jésus qui ont décrit et dessiné la flore et la faune des territoires où ils étaient envoyés en mission. Si les œuvres de ces jésuites ont acquis une renommée en Europe cela est dû à leur importance scientifique, même dans le domaine de la médecine, puisque la diffusion des connaissances concernant certaines plantes comme la quinine, le maté ou le curare ont eu des effets durables.

Il serait pourtant légitime de se demander pourquoi ce type de documents sont présents dans les archives jésuites. Certains que les missionnaires des siècles passés avaient beau-

“ Pourquoi ce type de documents sont présents dans les archives jésuites. ”

coup à faire, il est impossible d'imaginer qu'ils rédigeaient ce genre de rapports par oisiveté. Au contraire, la raison est à trouver dans les instructions mêmes de saint Ignace que nous évoquons au début de cet article : à plusieurs reprises, Ignace et ses collaborateurs et successeurs, ont demandé aux jésuites partis en mission en dehors de l'Europe d'envoyer des informations sur les régions qu'ils découvraient. Sans doute voulaient-ils que ces informations puissent être connues de leurs compagnons ainsi que d'autres lecteurs curieux. Cela servait aussi à faire la publicité des missions et pouvait être un outil très efficace pour la promotion des vocations.

ars.jesuits.global







## Réduire l'impact carbone d'une Province jésuite : premiers pas

Xavier de Bénazé, SJ

Province d'Europe occidentale francophone

**Une Province jésuite veut répondre avec sérieux à l'invitation de Laudato si'.  
Pour des raisons écologiques... et spirituelles.**

Depuis 2021 la Province EOF s'est lancée plus activement sur les chemins de la Transition écologique et sociale : retour sur plus de deux années de mise en route d'un processus de conversion.

Avant de faire ce bilan, rappelons que :

- Ce processus prend racine dans la conversion de l'Église et de la Compagnie, avec *Laudato si'*, la

35<sup>e</sup> Congrégation Générale et les quatre *Préférences apostoliques universelles*.

- La dynamique provinciale prend source en Dieu particulièrement depuis la retraite provinciale de 2018 qui avait comme thème l'écologie intégrale.
- Pour que cette conversion devienne concrète, il a été décidé de se concentrer sur les émissions de

CO<sub>2</sub>, de dédier du temps aux problématiques et aux projets pour obtenir des résultats concrets (un jésuite à mi-temps, une laïque à temps plein), et de travailler en réseau européen dès le départ avec le *Jesuit European Social Centre*.

Tout ce travail de fond permet aujourd'hui de savoir où la Province se situe en termes d'émissions de CO<sub>2</sub> via ses communautés. Deux grandes observations apparaissent :



Jeunes jésuites transportant du compost.

“

À nous d'accomplir ces actes de justice et d'amour qui ont goût d'éternité en Dieu.

”

1. Il y a des variations entre les différents pays, essentiellement car les sources nationales d'électricité sont plus ou moins carbonées. Rappel que ces enjeux de Transition nécessitent une vision politique régionale, nationale et internationale !
2. En moyenne les jésuites sont en dessous des moyennes nationales mais au-dessus des médianes. Autrement dit, nous faisons partie de la moitié de la population la plus dépensière en CO<sub>2</sub>. Une vraie justice climatique et sociale nous presse donc à l'action.

Par ailleurs, sur les quatre grands postes d'émissions CO<sub>2</sub> classiques, nous voyons que :

- La « consommation générale » est assez faible. Pour le dire autrement, nous vivons déjà tout un pan de sobriété heureuse, et on peut penser que cela vient de la sagesse de notre vœu de pauvreté. La source se trouve donc dans notre suite du Christ. À méditer alors que les trois autres points vont nécessiter plus d'efforts de notre part.
- Le premier poste d'émissions, ce sont nos bâtiments. Nos mai-

sons sont en effet en général anciennes, mal isolées, chauffées à l'énergie fossile et trop grandes pour nous. Il nous faudra donc travailler non seulement sur des changements techniques (isolation, chauffage), mais aussi sur nos usages des bâtiments.

- Pour la nourriture, nous sommes dans les moyennes nationales, ce qui est incompatible avec les objectifs climatiques internationaux. Une source prépondérante des émissions alimentaires étant notre consommation de viande (de viande rouge surtout), il nous







Messe au milieu d'un potager communautaire.  
(Photo : Hélène Leclerc)

faudra travailler à végétaliser nos assiettes. D'autant que l'alimentation est aussi une source majeure de nos impacts sur les autres frontières planétaires, en particulier le changement d'usage des terres et la sixième extinction de masse de la biodiversité en cours.

- Pour le transport, nous sommes légèrement en-dessous des moyennes nationales. Ce n'est pas satisfaisant. Il nous faut réfléchir à réduire nos usages de transport carbonés (avion et voiture) et opter pour les transports en commun, surtout le train pour les distances longues et le vélo pour les distances du quotidien.

Sur base de ces rapides premiers enseignements, maintenant que nous savons d'où nous partons, il va donc nous falloir travailler à la fois au niveau personnel, communautaire et provincial pour tâcher de diviser par deux notre empreinte CO<sub>2</sub> par jésuite

et par année d'ici 2030 et tendre vers 1,5 - 2 t CO<sub>2</sub> par année par personne. Or aujourd'hui, si l'économie mondiale dans son ensemble ne se d  carbonne pas plus rapidement qu'au taux actuel, nous ne pourrons pas atteindre ces objectifs par nous-mêmes. Nos premières projections montrent que, jusqu'ici, en agissant de manière ambitieuse, 40 % de l'effort est dans nos mains.    nous d'accomplir ces actes de justice et d'amour qui ont goût d'éternité en Dieu.

Mais il nous faut aussi provoquer des changements plus larges. C'est ici que le réseau des universités, centres sociaux et écoles de la Compagnie universelle est précieux. C'est pour cela que la Province a d'ailleurs décider, il y a un mois, d'embaucher une nouvelle laïque pour accompagner nos 25 écoles dans des trajectoires de Transition ambitieuses. Le défi est immense ! Pour ceux et celles qui désirent « Travailler avec d'autres au soin de la maison commune », la for-



mule du jésuite hongrois Heveneszi reste alors d'une actualité brûlante : « Telle est la première règle de ceux qui agissent : crois en Dieu comme si tout le cours des choses dépendait de toi, en rien de Dieu. Cependant mets tout en œuvre en elles, comme si rien ne devait être fait par toi, et tout par Dieu seul. »

delegue.ecologie@jesuites.com  
www.jesuites.com





## Un jésuite amoureux des lichens : l'écologie contemplative et la Trinité

John McCarthy, SJ  
Province du Canada

**Un scientifique explique comment chaque créature peut être considérée comme un reflet du mystère créateur de la Trinité.**

En tant que lichénologue (spécialiste des lichens), j'ai participé à la description de nouvelles espèces de lichens et à l'attribution de leur nom. Les lichens sont des créatures que nous côtoyons quotidiennement, même si nous n'en sommes pas conscients. Complexe et mystérieux, le lichen n'est pas un organisme unique mais un ensemble d'organismes qui ont appris à cohabiter ensemble tellement bien qu'ils fonctionnent comme un seul. Sans être complètement ni végétal ni animal ni champignon, un lichen

est une combinaison, une symbiose vivante entre une algue et un champignon. Leur relation est tellement intime que chaque lichen a un nom propre même s'il est composé de plusieurs organismes différents originaires de différents royaumes végétaux et fongiques.

Le désir de nommer le monde est aussi ancien que l'homme. Nous distinguons et donnons tous un nom à ce qui nous entoure : des chats, des chiens, des oiseaux, des baleines, des champignons et des plantes.

Donner un nom est un acte divin. Dans le livre de la Genèse, Dieu crée les bêtes des champs et les oiseaux du ciel et les présente à l'homme, Adam, afin que celui-ci leur donne un nom. Quelques siècles plus tard, Carl von Linné (18<sup>e</sup> siècle), le célèbre botaniste suédois, inventait le système de nomenclature binominale (à deux noms) en utilisant le latin et le grec. Chaque créature recevait un nom de genre et un nom ou épithète d'espèce. Par exemple, nous les humains, sommes appelés *Homo sapiens*, l'« humain sage ou savant ».





Tentons d'imaginer ce qui arriverait si nous ne recevions pas de nom à la naissance. Les noms nous donnent la vie ! Dans le rituel du baptême chrétien, le célébrant demande aux parents : « Quel nom avez-vous choisi pour cet enfant ? ». Avec ce nom, nous sommes baptisés au nom de la Trinité : Père, Fils et Esprit Saint. Nous sommes d'abord nommés à la vie par nos parents, puis, nommés à la vie du Christ et au corps vivant du Christ, l'Église.

Le nom permet une relation. L'autre n'est plus un inconnu, il peut être nommé et recevoir une place d'honneur. La réciprocité et l'amour sont possibles. Rappelons-nous le Christ ressuscité et Marie Madeleine : elle reconnaît Jésus seulement quand celui-ci prononce son nom. Alors, le cœur de Marie naît à la vie dans l'amour et la reconnaissance. Ne prenons jamais à la légère le nom de notre Seigneur, et faisons de même avec les noms des autres. Les noms

ont une puissance bien au-delà de ce que nous pourrions imaginer.

Par mon travail avec des collègues nordaméricains et européens, j'ai le privilège d'aider à attribuer un nom à de nouvelles espèces de lichens. Le lichénologue allemand Christian Printzen et moi-même avons donné un nom au *Biatora terrae-novae*, un lichen qui pousse dans l'écorce des conifères et qui, jusqu'à ce jour, est connu seulement

Fjord Saglek, Torngat Mountains National Park, Labrador, Canada.







dans la province de Terre-Neuve, au Canada. Avec Alan Fryday, un collègue britano-étatsunien, nous avons nommé l'*Hymenelia parva*, une espèce de lichen qui se développe sur des roches sédimentaires dans les rivières de la côte de Terre-Neuve. Plusieurs taxons de lichens attendent encore de recevoir un nom.

Souvent, on me demande : « A quoi servent les lichens ? ». Les lichens, même s'ils ont un potentiel pharmaceutique et sont efficaces pour dépister et surveiller la pollution, ont une fonction écologique propre et particulière. Mais je préfère expliquer qu'ils sont « bons » par leur existence propre qui rend elle-même gloire à

Dieu, le créateur. En fait, la vocation de toute la création, y compris nous-mêmes, est de rendre gloire à Dieu.

Dans le crédo de Nicée, nous professons la foi en la Trinité créatrice : en Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible ; en Jésus Christ, par qui tout a été fait ; en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie. Dieu se révèle comme Créateur. Toute la création exprime quelque chose de l'amour, de la beauté et de la grâce de Dieu, même les lichens.

Dans *Laudato si'*, le Pape François insiste sur l'importance de prendre soin de toutes les formes de vie de







## Savarimuthu Ignacimuthu, SJ : biologiste... et beaucoup plus

Une interview du Secrétariat pour la justice sociale  
et l'écologie (SJES)

### **Entretien avec un jésuite qui a mis la science à la portée des pauvres.**

Partout où les jésuites ont été envoyés dans le monde, ils ont grandement contribué non seulement au développement de l'apostolat pastoral et de l'éducation mais aussi au domaine des sciences. Cela fut le cas en Inde hier et aujourd'hui encore. Bien qu'ils ne soient pas directement engagés dans le domaine environnemental, ces dernières années les jésuites ont pris de plus en plus d'initiatives dans ce que l'on pourrait appeler la justice environnementale, à savoir, la promotion de la conscience écologique, la reforestation, les mesures de purification de l'eau ou la défense des ressources

naturelles tribales. D'autres se sont consacrés à l'étude de la biodiversité ou à la création de jardins botaniques.

Parmi les jésuites indiens, une figure se démarque, celle du père Savarimuthu Ignacimuthu. Cet homme de science, biologiste avant toute chose, a un champ d'action très large avec la publication de plus de 800 articles scientifiques et 80 livres, 2 brevets déposés aux États-Unis et 12 en Inde. Disons au passage qu'une espèce d'insecte porte son nom, le *Jacthrips ignacimuthui*, ainsi qu'une molécule naturelle, l'*Ignaciomicine*. Il

est parmi le 1% des meilleurs scientifiques du monde en vertu du nombre de fois où ses travaux sont cités par d'autres scientifiques. Nous l'avons interviewé.

**Père Ignacimuthu, vous êtes un homme de science et un homme de Dieu, où trouvez-vous l'unité de votre vie ?**

L'étonnement et l'émerveillement que je ressens lorsque je suis dans la nature m'ont aidé à intégrer cette expérience fondatrice de la divinité





dans mon enfance avec ma spiritualité de voir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu. Reconnaître la présence de Dieu dans les êtres créés et dans les choses de l'univers est alors le résultat de mon union avec Dieu. À travers les choses créées, grandes ou petites, le divin vient à moi, pénètre en moi et me façonne. C'est ainsi que création et spiritualité se rejoignent dans une même vision de la réalité, c'est-à-dire, la vision de Dieu dans le monde concret. C'est ainsi que j'expérimente le fait d'être à la fois un homme de science et un homme de Dieu.

**Qu'avez-vous appris de votre travail de biologiste ?**

La leçon la plus importante, dans mon travail de biologiste, ce fut de comprendre que tout, que toutes les

formes de vie sont interconnectées et interdépendantes dans ce monde. La nature ordonnée de l'univers et la diversité des formes de vie sur terre sont très évidentes où que l'on regarde. Elles proclament sans cesse l'unité et la relation. La complexité de la vie et sa coordination parfaite sont justement les marches de l'échelle de l'étonnement et de l'émerveillement. Les principes mathématiques qui régissent absolument tout dans cet univers et dans le monde fournissent une base à tout cela. Par exemple, l'élégance et l'organisation de l'ADN et de l'ARN, les multiples conséquences des mécanismes de réplication et leurs implications sont fascinantes. L'interaction tellement large entre des cellules minuscules et indépendantes les unes des autres, la formation des divers organes : tout participe au succès de la vie et fournit la preuve que tout est intimement lié.

**Vous êtes à l'origine de découvertes, d'inventions, et vous avez reçu de nombreux prix. Comment tout cela vous a-t-il permis de servir les pauvres de votre pays ?**

Les résultats de mes recherches ont permis d'améliorer le bien-être des pauvres de diverses manières : 1) L'Inde est un pays où l'agriculture tient une place importante dans la vie des pauvres. Lorsque nous nous sommes rendu compte que l'usage excessif des pesticides chimiques de synthèse faisait souffrir les agriculteurs pauvres et avait un impact sur l'environnement et sur les céréales de consommation, nous avons choisi de trouver une alternative. Nous avons alors développé un biopesticide d'origine naturelle appelé PONNEEM qui est sûr, écologique et biodégradable ; il est aussi moins cher que les pesticides chimiques. Nous avons

“ À travers les choses créées, grandes ou petites, le divin vient à moi, pénètre en moi et me façonne. ”



Produits abordables et naturels développés par le P. Ignacimuthu et son équipe.



appris aux agriculteurs à le préparer eux-mêmes. 2) L'Inde est aussi un pays où beaucoup de personnes soignent les maladies à l'aide de la phytothérapie. Nous avons validé scientifiquement certaines plantes et facilité leur utilisation parmi les pauvres. 3) Pendant la pandémie de la Covid 19, nous avons développé un désinfectant pour les mains à base de plantes naturelles qui s'est avéré très efficace contre les agents pathogènes. Nous l'avons popularisé parmi les pauvres. 4) Nous avons fait rédiger beaucoup de manuels scolaires sur l'environnement, la biotechnologie, la bio-informatique et la bioéthique, publiés ensuite par des maisons d'édition de premier rang en Inde à prix coûtant pour aider les étudiants pauvres.

**Quels sont les liens entre vos engagements et les idées développées par le Pape François dans l'encyclique Laudato si' ?**

Le Pape François appelle à prendre soin de notre terre mère. Nous y avons répondu. Nous avons assuré la for-

mation de plus de 50 000 étudiants en tant qu'agents de protection environnementale, de plus de 60 000 agriculteurs à la pratique de l'agriculture écologique et durable, nous avons répertorié la diversité de fleurs et d'insectes des Ghats occidentaux du Tamil Nadu et avons publié les divers savoirs médicaux traditionnels des peuples tribaux autochtones du Tamil Nadu pour les générations futures. Nous avons formé 10 000 entreprises du monde agricole à la préparation d'engrais naturels tels que le vermicompost enrichi afin de réduire l'utilisation des fertilisants chimiques de synthèse. Nous avons assuré des formations pour les femmes des groupes d'entraide, leur apprenant à préparer des produits sanitaires et d'entretien à base de plantes afin de réduire la pollution. J'ai écrit des livres pour faire la promotion de l'amour de notre maison commune, à savoir *Environmental Spirituality [Spiritualité environnementale]* et *Praying with Creation [Prier avec la Création]*.

imuthusj@gmail.com





## La protection des insectes est un moyen pour reconstruire notre maison commune

S. Maria Packiam, SJ  
Province de Chennai

***Une invitation à comprendre l'importance de la présence des insectes sur terre et à tisser un lien avec l'expérience ignatienne de « voir Dieu en toutes choses ».***

La nature est la seule maison commune à tous les êtres vivants et non vivants de notre Terre mère, le foyer à l'abri duquel toutes les formes de vie peuvent exister saines et heureuses, ici et maintenant, dans leur interconnexion. La qualité de cette dernière a d'ailleurs une incidence directe sur la santé et le bonheur des microbes, des plantes, des animaux et des autres ressources non vivantes de la Terre mère. Cette interconnexion visible ou invisible, fondement de

notre maison commune, trouve son origine en Dieu, l'auteur des relations d'amour. Chacune des espèces vivantes contribue grandement à la survie et à la durabilité de toutes les espèces de notre biosphère à travers toutes ces interconnexions, que ce soit de manière directe ou indirecte. Toutes les espèces vivantes existent dans une étroite relation édiflée au moment-même de leur création. Le travail de chacune bénéficie à l'ensemble. La biodiversité des insectes joue un rôle capi-

tal dans la protection et la promotion de notre maison commune.

Les insectes sont des animaux relativement petits, ils font partie des groupes d'organismes vivants les plus diversifiés de notre maison commune. Ils représentent 80 % de la vie animale sur Terre. Les insectes furent les premiers animaux engagés dans l'évolution, ils se sont dispersés et diversifiés sur toute la planète. Ils respirent grâce à un tuyau très fin qui



s'ouvre à l'atmosphère à la surface de leur corps. Les insectes sont interconnectés avec les divers écosystèmes qui assurent le bon équilibre des ressources naturelles de la Terre mère.

Ils participent à la gestion des déchets de la Terre par leur travail de décomposition. Sans ce service assuré par les insectes, tout s'accumulerait dans l'environnement – des tonnes de déchets, de plantes et d'animaux morts –, à tel point qu'il ne serait plus en mesure d'assurer la survie des plantes et des animaux, y compris des personnes. Les insectes participent au soin de notre maison commune (nature/univers) en aérant les sols, en pollinisant les fleurs, en régulant les

invasions d'insectes, en recyclant les nutriments et en servant de nourriture à la faune sauvage. D'après Albert Einstein, si les abeilles venaient à manquer, étant donné le rôle capital qu'elles jouent dans la pollinisation, la population humaine disparaîtrait en quatre ans. Les insectes participent activement au réseau alimentaire. Ils sont la source première d'alimentation des grenouilles, des reptiles, des oiseaux et d'autres animaux supérieurs. Beaucoup de personnes dans divers pays récoltent et mangent des insectes, qui sont une source non négligeable de protéines, de vitamines et de minéraux.

Ces dernières années, la plupart des groupes d'insectes ont connu un

rapide effondrement de leur population dû aux activités de l'homme, comme par exemple la destruction de leurs habitats, les pratiques agricoles, les activités liées à l'industrie, l'urbanisation et les divers types de pollutions. Les scientifiques ne cessent d'alerter sur la menace principale qui pèse sur les insectes, à savoir, la modification de leurs habitats naturels à cause des pratiques agricoles intensives, de l'usage abusif des pesticides ou des fertilisants chimiques, de la pollution et du changement climatique global. Ces activités portent atteinte à l'interconnexion entre insectes, plantes et autres espèces vivantes des divers écosystèmes. Le résultat est la réduction de la couverture

“

Cette intuition d'Ignace de Loyola nous invite tous à prendre soin de la biodiversité des insectes et de leur environnement d'une manière respectueuse et responsable.

”







Savoir s'émerveiller devant la création, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

végétale et des populations animales sur la Terre. Restaurer notre maison commune blessée passe alors obligatoirement par la reconstruction naturelle et spirituelle du lien qui nous relie aux insectes et aux ressources environnementales. La succession des organismes au sein d'une communauté écologique se passe dans une profonde interconnexion mutuelle à travers le transfert d'énergie et de nutriments, à l'image d'un placenta qui assure la connexion consciente et en continu des tissus maternels et des tissus fœtaux dans le sein d'une mère.

Les intuitions ignatiennes sont précieuses pour toutes les créatures du monde, elles aident à restaurer et à reconstruire l'interconnexion entre la biodiversité des insectes et les ressources naturelles, ainsi qu'à protéger et à promouvoir notre maison commune pour le plus grand bien

des microbes, des animaux et des plantes. La conversion de saint Ignace de Loyola a commencé sur les berges du Cardoner, où il a écouté Dieu dans la nature pour la première fois. Ignace a reçu de pouvoir comprendre clairement, à travers une profonde conversion, que Dieu est partout, ce qui l'a conduit à trouver Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu. Cette intuition d'Ignace de Loyola nous invite tous à prendre soin de la biodiversité des insectes et de leur environnement d'une manière respectueuse et responsable.

Dans les contemplations sur l'Incarnation et sur la Nativité de Jésus, saint Ignace nous fait remarquer que le monde créé est le lieu de l'expérience de Dieu, le lieu où tout un chacun peut ressentir la présence et l'action amoureuse de Dieu dans notre maison commune à travers la relation

amoureuse qu'il entretient lui-même avec la nature. Nous, êtres humains, nous avons besoin de développer des attitudes libérées de la surconsommation extrême, de l'égoïsme et de l'individualisme. C'est ce qui nous permettra de restaurer notre maison commune grâce à la reconstruction de notre interconnexion avec toutes les ressources naturelles où Dieu est présent et agissant. Le Pape François affirme, dans *Laudato si'*, que nous marchons sur cette Terre à la recherche de Dieu en union avec toutes les créatures. Voir toutes choses nouvelles dans le Christ : telle est la spiritualité dynamique de saint Ignace qui nous invite tous à protéger les insectes comme un moyen pour reconstruire notre maison commune.

packiamsj@loyolacollege.edu  
<https://www.loyolacollege.edu/eri/home>



## La protection des langues : une autre facette de l'écologie intégrale

Colin Brady  
Campion Hall, Oxford  
Province de Grande-Bretagne

***Protéger les communautés en danger est une autre forme de combat en faveur des droits de la personne et une autre manière de faire face au défi écologique.***

Difficile d'imaginer deux endroits aussi différents que l'Université d'Oxford, d'un côté, avec son architecture de rêve, sa communauté d'érudits et d'étudiants, et de l'autre, les vingt-huit villages et les deux petites villes perchées sur les contreforts de l'Himalaya où habite la tribu Hrusso Aka. Et pourtant, ils sont bel et bien connectés par un projet de recherche remarquable autour de la langue menacée d'extinction de cette tribu singulière du nord-est de l'Inde.

*Le Laudato si' Research Institute [Institut de recherches Laudato si'],*

dont le siège est à Campion Hall, collabore avec le père Vijay D'Souza, SJ, et avec d'autres personnes qui travaillent en lien avec des communautés linguistiques en danger. Lorsque la langue d'une communauté est menacée, ce peuple risque de perdre sa manière singulière de comprendre la vie et sa manière d'être humain dans notre planète partagée. C'est pour cela que le père Vijay D'Souza, dans la lignée d'une vieille tradition de linguistes jésuites, travaille depuis plus de vingt ans en lien étroit avec les langues autochtones menacées du nord-est de l'Inde. Ses

recherches l'ont mené à entreprendre des études de doctorat à Campion Hall, à l'Université d'Oxford. Le père Vijay nous explique pourquoi : « La perte de langues entières n'est pas un souci purement académique ; si l'on y réfléchit un peu, on se rend vite compte que ce qui est en danger ce sont des traditions entières. On s'aperçoit alors " que les droits linguistiques sont une affaire de justice sociale, et que les droits linguistiques sont des droits humains " ».

En se plongeant dans la mythologie sacrée, dans des listes de mots,



dans l'histoire orale et autres coutumes locales, le P. Vijay a entrepris l'enregistrement des divers vocabulaires de ces langues en danger, permettant ainsi aux groupes communautaires de produire des manuels scolaires, des contes et même des chaînes d'information dans leurs propres langues. Le P. Vijay ajoute : « C'est une méthodologie que j'appelle RIME (sigle en anglais) : intervention respectueuse pour un enrichissement mutuel ». Ainsi, non seulement on préserve la langue mais, avec elle, toute une culture et une manière de vivre.

L'intérêt du P. Vijay pour les langues en danger est né en 1999, au moment où il s'embarquait dans un projet linguistique dans l'État d'Arunachal Pradesh, au nord-est de l'Inde. Abrisant environ une centaine de petites tribus autochtones avec 90 langues, il s'agit de l'un des

États de l'Inde avec la plus grande diversité linguistique et culturelle. Le P. Vijay a concentré ses efforts sur la tribu Hrusso Aka dont la population compte sept mille personnes. Les villageois avaient demandé aux jésuites d'y ouvrir une école : ce fut le début de la mission jésuite là-bas en 1988.

Les trois pionniers de cette mission se sont tout de suite intéressés à la langue des villageois, à la grande surprise de ceux-ci. Lorsque le P. Vijay s'y est rendu pour la première fois, il était encore en train de se préparer à son ordination, et on lui a assigné comme mission d'apprendre l'Aka : ce fut un véritable défi. Pour commencer, l'Aka Hrusso étant une langue orale, le P. Vijay a été obligé de trouver de nouvelles manières d'apprendre une langue sans les outils linguistiques habituels : grammaire, dictionnaire ou

“  
Prendre soin des langues sera alors une question clé pour protéger le monde.  
”





tout autre matériel imprimé. Puis, il a dû faire face à un pessimisme généralisé – et quelque part très étonnant – chez les natifs eux-mêmes quant à l’avenir de leur langue.

La Dr Sarah Ogilvie, enseignante-chercheuse en linguistique à Campion Hall, partage cette inquiétude après avoir participé à la documentation et à la revitalisation des langues en Australie et en Amérique. « Ces dernières quinze années, un changement est intervenu dans notre manière de faire ce travail. Le changement principal dans les recherches académiques autour des langues menacées est l’accent qui est mis désormais sur la collaboration et sur le développement des capacités. Maintenant, ce sont les communautés patrimoniales qui invitent le linguiste à travailler avec elles ; ce sont elles qui établissent le plan d’action, elles qui prennent les décisions. Le linguiste est là pour apprendre d’elles ».

Le père Nick Austin, SJ, recteur de Campion Hall est ravi de voir comment se déroule ce travail : « C’est un exemple très porteur pour le type de travail que nous essayons de mener ici à Oxford avec nos collègues, tentant de rejoindre les inquiétudes du monde réel avec la plus haute exigence académique. Soutenir et assurer la survie des langues et des cultures des peuples est un volet essentiel de la mission qui nous invite à marcher aux côtés des exclus et à travailler avec d’autres pour le soin de notre maison commune ».

Les langues menacées ne sont pas seulement une affaire de droits humains, c’est une question écologique. Au cours du prochain siècle, 90 % des langues du monde seront menacées de disparition ; prendre soin des langues sera alors une question clé pour protéger le monde dans une époque en proie à une crise cli-



matique et pour protéger les communautés de l’aggravation de la pauvreté dans une époque d’agitation économique mondiale. Le partenariat entre le *Laudato si’ Research Institute* et le *North Eastern Institute for Language and Culture* au nord-est de l’Asie, fondé par le père Vijay, fournit le soutien académique et pratique indispensable à ce travail.

Toutes les ressources sur les langues en danger d’extinction sont disponibles sur le site web du *Laudato si’*

*Research Institute*, ainsi que d’autres outils comme une bibliothèque gratuite de textes clés sur l’écologie intégrale. Toute proposition concernant de nouvelles collaborations pour des recherches est la bienvenue ; Campion Hall est toujours ravi d’échanger sur d’éventuelles opportunités d’études de doctorat à l’Université d’Oxford.

colin.brady@campion.ox.ac.uk  
<https://lsri.campion.ox.ac.uk/>  
[www.neilac.org.in](http://www.neilac.org.in)







## Lorsque l'eau n'est pas toujours source de vie

María Orozco

Secrétariat pour la perspective et la responsabilité sociale  
Universidad Católica de Córdoba  
Province Argentine-Uruguay

### ***Un filtre fait-maison pour l'arsenic : un pont entre le monde universitaire et les communautés isolées du Nord de l'Argentine.***

« La vie surgit de l'eau. Les rivières sont le sang qui nourrit la terre ; d'eau sont les cellules qui nous permettent de penser, les larmes qui nous pleurent et la mémoire qui de nous se souvient... ». Ces paroles de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano nous invitent à tourner nos pensées vers les dons de la création. Parmi ces dons, l'eau constitue le berceau de la vie. Nous sommes tous responsables de sa qualité, de sa disponibilité et de sa juste distribution. Nous devons l'ac-

cepter : il n'y a pas de vie véritablement digne sans eau.

Les familles des paysans autochtones habitant San José del Boquerón (Santiago del Estero, Argentine), dans l'aire géographique du Gran Chaco sudaméricain, font chaque jour l'expérience des conséquences de la rarefaction et de la pollution de ce don si précieux. Boquerón est un endroit isolé, très pauvre, où habitent des petites communautés disséminées

dans les collines et qui vivent de l'élevage (notamment caprin), de la production de charbon végétal, du miel ou de leurs propres cultures. « La vie est très dure ici », témoigne Carmen, habitant à Piruj Bajo, un endroit au cœur des collines.

Boquerón possède dans ses nappes phréatiques la concentration en arsenic naturel la plus élevée du monde (0,05 mg/l) ; cela, ainsi que la pauvreté structurelle de cette région, constitue



un véritable cri de la Terre et des pauvres. Une clameur qui a retenti profondément au cœur du monde universitaire dont je fais partie.

Deux œuvres jésuites de la Province Argentine-Uruguay s'en sont fait l'écho : cette clameur a réveillé en elles, malgré les plus de 700 km qui séparent Boquerón et l'université, le désir d'agir en transformant la réalité. En 2011, un travail intensif de collaboration s'est mis en place entre l'Université catholique de Cordoba et son département de projection et responsabilité sociale (RSU - *Proyección y Responsabilidad Social Universitaria*) d'une part, et la paroisse San José de las Petacas de l'autre, à San José del Boquerón, avec l'objectif d'amoin-drir le drame de la pollution de l'eau par l'arsenic.

Ce désir a pris chair au sein d'une équipe d'étudiants et de professeurs qui a choisi le nom de *Misky Yaku*

(« eau douce » en quetchua), dans le cadre de la matière en Chimie appliquée au sein des études en Ingénierie industrielle. Très motivés, ils ont entamé le développement d'un filtre fait maison pour éliminer l'arsenic et les fluorures présents dans les eaux que les familles puisent dans des puits pour leur consommation. Cela touche spécialement celles qui vivent à l'intérieur des collines et pour qui l'eau est pratiquement inaccessible. Aujourd'hui, leur travail fécond est le fruit de plusieurs générations de jeunes universitaires et enseignants qui se sont laissés habiter par le profond désir de mettre leurs talents personnels au service des autres.

Plusieurs modèles de filtre ont vu le jour, développés grâce à des tests sur le terrain et aux informations venues des familles qui les ont utilisés. C'est ainsi que l'exprime Juan Manuel, un des premiers étudiants à y avoir participé : « Nous avons recueilli des don-

nées pendant plusieurs années afin de développer et améliorer le filtre ». Sa conception a été guidée par deux critères principaux : qu'il puisse être facilement réalisable avec les moyens du bord, comme par exemple des clous de fer, des os brûlés, du tissu, des grattoirs, du sable et d'autres éléments, et puis qu'il n'altère pas de manière significative les coutumes locales.

Cela fait dix ans déjà que *Misky Yaku* s'efforce d'améliorer le filtre, voyageant et installant des équipements. Les familles témoignent de son efficacité à réduire la présence d'arsenic dans les cheveux : la réduction a été drastique. Il existe aujourd'hui deux filtres, qui agissent en contact direct avec l'eau : le premier qui fonctionne par intermittence (avec des seaux en plastique) et le deuxième, qui fonctionne en continu (avec des tuyaux en plastique). Un autre projet est à l'étude, dans une phase expérimentale, sur un système







## Quand l'olivier devint rouge

Stephan Rothlin, SJ  
Macau Ricci Institute  
Province chinoise

***Macao, Chine, se souvient du père Nicolas Kluiters, SJ (1940-1985) et du père André Masse, SJ (1940-1987) : ils ont été des témoins de la solidarité dans un Liban ravagé par la guerre.***

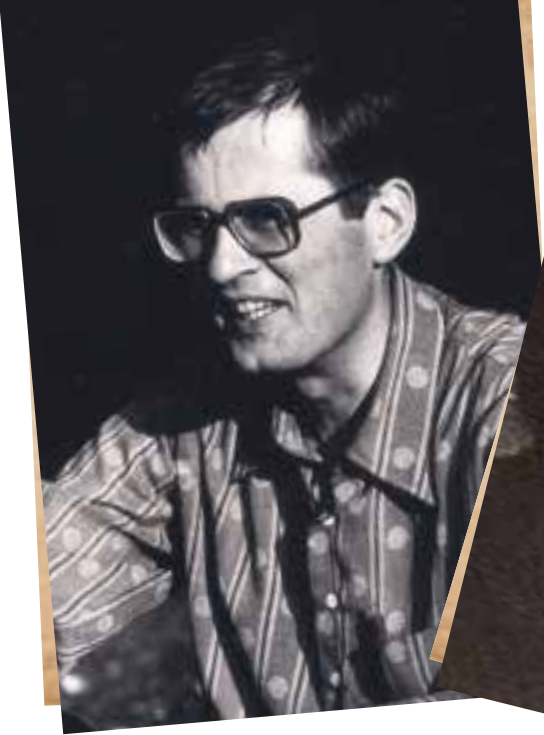
Le *Macau Manifesto* [manifeste de Macao] plaide pour un nouveau paradigme économique promouvant l'économie de la subsidiarité, le bien-être de tous et l'esprit entrepreneurial du bien commun. En réponse à l'appel du Pape François en faveur d'un nouveau modèle économique orienté vers le bien commun, le document propose une vision de la solidarité au-delà des cultures et des frontières, une vision dépouillée des préjugés traditionnels à l'encontre de ceux qui ne partagent pas notre prospérité, que ce soient des préjugés de

race, de croyance ou de couleur. Mais pour que le nouveau paradigme économique soit fidèle à ses promesses, nous devons apprendre à faire confiance à des stratégies d'autonomisation ouvertes à tous, et pas seulement à ceux qui nous sont proches et que nous aimons personnellement. Pour encourager un esprit si ouvert de soin aux autres, les établissements d'enseignement secondaire jésuites du Liban et de Macao, ainsi que les Universités Saint Joseph de Beyrouth et de Macao, ont participé à des projets de solidarité au Liban. Dans leur

effort commun pour mettre en pratique quelques-uns des objectifs de durabilité des Nations-Unies, ces projets sont source d'inspiration pour les professeurs et les étudiants, afin qu'ils persistent dans le développement de la nouvelle écologie intégrale.

Le père Nicolas Kluiters, SJ, (1940-1985) est considéré comme étant un pionnier : il a en effet démarré l'agriculture durable il y a 40 ans dans la vallée de la Bekaa, au Liban, un endroit ravagé par la guerre qui naguère était connu pour être la réserve alimentaire





Nicolas Kluiters SJ; André Masse SJ

“

Ses enseignements, mais aussi son enthousiasme pour le sport et son exemple personnel de culture des légumes dans son jardin, ont été un trait d'union pour les jeunes musulmans et chrétiens.

”

de tout le Proche Orient. Maintenant que le Liban doit faire face à une terrible crise économique et à la famine, il nous semble utile de nous remémorer l'engagement et les compétences du P. Kluiters. Comme pasteur dans un endroit oublié du monde, il a eu le souci de ceux qui étaient restés sur le bord du chemin, mettant en place des projets novateurs d'agriculture biologique avec les agriculteurs locaux de sa paroisse, tout en maîtrisant parfaitement l'arabe local. La situation

décourageante du Liban nous lance le défi d'oser apprendre des pauvres et de mieux comprendre les racines d'un effondrement économique qui est le résultat d'une famine généralisée, d'une corruption galopante et d'une infrastructure dégradée.

Pour que le Liban se remette d'un effondrement aussi puissant, il faudrait peut-être commencer par des petits projets, comme par exemple la promotion de cuisines à énergie

solaire. Raviver l'esprit entrepreneurial qui jadis faisait la fierté du Liban tout en apprenant à développer de solides plans d'affaires serait aussi un pas de plus sur le bon chemin. L'idée de créer des projets pour venir en aide à ceux qui sont restés sur le bord du chemin est l'œuvre d'un professeur libanais, Nabih Yammine, qui avait grandi au sein d'une famille pauvre de la Bekaa. Nabih s'est senti profondément appelé à faire de son mieux, avec l'aide de ses amis, pour travailler









## Le dialogue entre la foi et la science dans l'esprit de *Laudato si'*

József Benedek; Gábor Nevelős, SJ  
Province de Hongrie

**Deux personnes dialoguant, sur une scène, l'une avec les yeux de la foi, l'autre avec ceux de la science, et le tout, à la lumière d'une « écologie intégrale » : tel est le défi relevé par un établissement d'éducation jésuite en Hongrie.**

En 2022, la *Faludi Ferenc Jesuit Academy* a mis en place un nouveau dialogue entre la foi et la science par le biais d'une série de « conférences miroir » qui se sont déroulées du mois de janvier au mois de juin. La nouveauté ? Faire asseoir autour d'une même table des représentants d'institutions religieuses et des hommes et des femmes de science afin d'y débattre sur des questions vitales pour la protection de la création et pour

le développement durable. Voici les sujets choisis pour réfléchir et débattre en groupes : dialogue et coopération ; économie verte ; style de vie durable ; changement climatique ; pauvreté ; communautés durables ; changement environnemental et justice sociale. Toutes les conférences ont suivi le même format, chaque sujet étant traité par des spécialistes sous deux angles de vue différents, l'un religieux, l'autre scientifique ; le titre de cette série de

« conférences miroir » a été *Forum pour une écologie intégrale*. À la suite des interventions, des débats interactifs étaient proposés au public sur place et aux participants virtuels. Le but de cette dynamique était d'encourager une réflexion au niveau social sur le monde créé et sur le développement durable.

Le résultat de cette première série de débats a été la publication d'un



livre intitulé *Integral Ecology. Dialogue between faith and science in the spirit of Laudato si'*, (L'écologie intégrale : dialogue entre foi et science dans l'esprit de *Laudato si'*) édité par la Maison d'éditions jésuite de Budapest. On y retrouve 16 réflexions sur les 8 thématiques choisies. Les chapitres dévoilent différentes manières de trouver des réponses authentiques, tant au niveau individuel que collectif, aux multiples crises socio-économiques et écologiques qui déchirent l'environnement culturel et géographique de la Hongrie.

Regardons de près quelques-unes des conclusions de ce dialogue :

Il est nécessaire, en ce qui concerne tous les objectifs de développement durable établis par l'Agenda 2030 des Nations Unies, d'ajouter aux trois dimensions clas-

siques du développement durable (social, économique et environnemental) une dimension spirituelle, en y incluant des valeurs spécifiquement chrétiennes. Les *Objectifs de Développement Durable*, dépourvus d'un socle de valeurs clairement assumées ou de valeurs qui seraient le fruit d'un consensus, s'avèrent incapables de mobiliser les personnes, incapables d'inspirer des actions collectives. Ce « complément » permettrait une orientation des institutions plus clairement définie. Dans de telles circonstances, la foi nous offre une motivation immanente pour une véritable mise en pratique de la protection de la création puisqu'elle nous fournit une orientation morale intérieurement mûrie. Cette dimension spirituelle de la durabilité peut conduire jusqu'à la conversion écologique sur laquelle *Laudato si'* insiste tant.

La spiritualité ignatienne a un rôle à jouer dans la configuration de la dimension spirituelle de la durabilité, plus concrètement au travers des *Exercices spirituels*. La méthode et les orientations ignatienne peuvent aider à faire la distinction entre les







“

Le renforcement des liens existants entre Dieu, l'humanité et la nature peut participer significativement à la conversion écologique.

”

péchés écologiques et les vertus écologiques. Le renforcement des liens existants entre Dieu, l'humanité et la nature peut participer significativement à la conversion écologique.

Nos institutions, aussi bien ecclésiastiques que laïques, doivent inclure dans leur fonctionnement quotidien des plans d'action et de bonnes pratiques orientés dans le but d'instaurer des habitudes favorables à l'économie durable (mobilité, politiques vertes de consommation et d'investissement, efficacité énergétique des bâtiments, maîtrise de l'empreinte carbone, etc.).

Les communautés locales, comme par exemple les paroisses, doivent être

soutenues et renforcées afin de leur permettre de trouver collectivement des réponses, dans chaque contexte, aux multiples défis engendrés par la crise écologique.

Il y a un véritable besoin de repenser le concept de croissance économique et de l'aborder de manière renouvelée dans le sens d'un développement intégral et centré sur l'être humain, un développement qui ne prenne pas seulement en compte les éléments matériels mais aussi la dimension spirituelle.

Nous reconnaissons qu'il y a des changements inévitables et des transformations radicales. En même

temps, dans beaucoup d'endroits et de contextes, notamment les plus marginalisés et périphériques, la seule solution pourrait être la résilience et l'adaptation aux changements environnementaux.

Nous espérons que le dialogue engagé entre la religion et la science au sujet de la sauvegarde de la création et du développement durable deviendra une référence pour l'avenir, pour de nouveaux contenus dans les programmes scolaires, aussi bien dans les établissements secondaires que dans l'enseignement supérieur. Notre travail pourrait ainsi favoriser le développement d'une attitude positive et aider à l'éclosion de réponses locales à nos crises si complexes. Ce faisant, nous espérons être dans la ligne et dans l'esprit de l'encyclique *Laudato si'*. Nous concluons sur une des notes finales du document du pape : « Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. » (LS 244)



nevelos.gabor@jezsuita.hu  
jozsef.benedek@uni-miskolc.hu



## Une lecture écologique des Exercices spirituels, à la lumière de *Laudato si'*

José Ignacio García, SJ  
Cristianisme i Justicia  
Province d'Espagne

***Dans un souci de faire le lien entre expérience spirituelle profonde et prise de conscience des défis environnementaux, la Maison de Celorio (Asturies, Espagne) propose des Exercices spirituels (ES) inspirés de l'encyclique Laudato si' du Pape François.***

Si nous ne nourrissons pas notre souci ou notre engagement en faveur de la création tout entière, nous dit François, alors nous devrions nous demander à quelle source spirituelle allons-nous nous abreuver. Nous connaissons les risques d'une spiritualité conditionnée par des facteurs idéologiques, mais aussi d'une spiritualité désincarnée qui n'irait pas chercher au-delà du fragile bien-être de notre intériorité.

Les points forts de cette expérience des *Exercices* à l'école de *Laudato si'* sont la prière, le style de vie, la communauté et le discernement. La prière est orientée, d'abord, vers la restauration de notre intériorité, asséchée par le quotidien, blessée par les situations complexes de la vie et étouffée par le bruit environnant. Cet endroit privilégié qui est le nôtre – proche de la mer, au pied des Pics d'Europe, avec une gamme impres-

sionnante de couleurs – aide tout un chacun à prendre soin de son intériorité grâce à « l'application des sens », cette manière de prier si chère aux ES, favorisée par ce type d'expérience.

Le format de ces ES combine la dynamique interne du texte – voir, juger, agir – avec les « semaines » des *Exercices* grâce à une lecture priante de *Laudato si'*. Les chapitres I, II et III correspondraient à la première



semaine : que se passe-t-il dans notre maison commune, l'évangile de la Création et la racine humaine de la crise écologique. Pendant la deuxième semaine, nous lisons le chapitre IV, intitulé « Une écologie intégrale », en y intégrant également la justice sociale. Pendant la troisième semaine, le chapitre V fournit quelques lignes d'orientation et d'action au cœur d'un présent complexe. Le chapitre VI, le dernier de l'encyclique, intitulé « Éducation et spiritualité écologiques » se fait écho de la *Contemplation pour parvenir à l'amour*, et partant de la crise écologique, invite à une profonde conversion intérieure.

Ces quelques lignes de l'encyclique *Laudato si'* seraient un excellent résumé de l'expérience des *Exercices spirituels* qu'ont vécue plus d'une centaine de personnes ces dernières années : « Laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus Christ sur les relations avec le monde qui les entoure » (LS 217). La

foi aussi se sent interpellée par une crise aux dimensions aussi importantes. Ainsi, en tirant toutes les conséquences d'une rencontre sincère et profonde avec Jésus Christ dans le temps qui est le nôtre, nous découvrons une parole qui nous rend capable d'une réponse.

Isaac Sánchez Giménez (CVX), formateur et conseiller en écologie

et inclusion pour des entités à but non lucratif, a fait ces exercices il y a deux ans ; ils l'ont ouvert à une nouvelle manière de vivre sa spiritualité, de vivre sa vie. « Depuis, je ne peux concevoir la mystique ni tout autre outil de connexion avec la source de la vie sans être porté par la profonde conviction que je suis matière, que je suis création et que je suis entouré d'elle : de matière, de création »,









## La Terre nous invite à une relation renouvelée

Iain Radvan, SJ  
Province d'Australie

***Une rencontre internationale dans la dynamique d'une retraite : écouter, réfléchir, expérimenter et abandonner une relation destructrice avec la Terre au profit d'une nouvelle relation fondée sur un profond respect.***

Avec les *Exercices*, Ignace voulait permettre à chacun de rencontrer Dieu directement pour donner ensuite une nouvelle orientation à sa vie. C'est pour cela que nous, membres de l'apostolat *Être avec Dieu dans la Nature* et du *Comité pour le soin de notre maison commune*, nous voulions nous aussi insuffler la dynamique d'une retraite à la Conférence Internationale Éco-spirituelle Ignatienne (IIEC, 2022). Grâce à cela, nous voulions offrir aux participants la possibilité de rencontrer Dieu dans la Nature pendant six jours afin de

donner une nouvelle orientation à leurs valeurs, leurs objectifs et leurs actions en faveur du soin de notre maison commune.

Pour commencer, nous nous sommes chargés des aspects techniques nécessaires à la création d'une conférence en ligne ; Anthony Costa, technicien en informatique spécialisé dans les événements religieux virtuels, nous a été d'un grand soutien. Puis, il a fallu faire face à nos deux plus grands défis : trouver de bons intervenants et de bons mécènes. Parmi les

intervenants, nous avons pu compter sur quelques jésuites, comme Xavier Jeyaraj (Secrétaire pour la Justice sociale et l'écologie de la Compagnie de Jésus), qui a pris en charge le discours d'ouverture et Pedro Walpole (coordonnateur d'Écojesuit), qui a assuré une intervention sur la mise en œuvre de *Laudato si'*. Peter Saunders est également intervenu sur des questions en lien avec l'encyclique *Laudato si'*, la Dr Leslie Hughes (professeure de biologie à l'Université Macquarie) sur l'urgence climatique, Tony Rinaudo sur son travail avec *World Vision* dans



la restauration des milieux naturels dégradés et, enfin, une autochtone agée, Sherry Balcombe, est venue nous rappeler la connexion spirituelle que les premières nations ont entretenue avec la Terre pendant des millénaires.

Le Père Général, Arturo Sosa, a ouvert la conférence avec ces quelques mots : « Saisissons cette opportunité d'explorer notre profonde interconnexion avec toute la création par le biais de rencontres conscientes avec la nature, dans la réflexion, dans l'écoute sacrée et dans la prière... Cette conversion écologique est une invitation à faire l'expérience du Christ présent dans toute la création ».

Les participants ont été divisés en petits groupes de huit personnes, certains présents sur place d'autres virtuellement. En plus des groupes australiens il y avait quatre groupes pour toute l'Asie du sud-est. Tous les matins, on commençait par la prière, suivie d'un temps de réflexion en silence pour nous ouvrir à la grâce de Dieu durant la journée.

Les intervenants nous ont fait réfléchir en trois temps. Le premier, comme s'il s'agissait d'une espèce de méditation de la Première

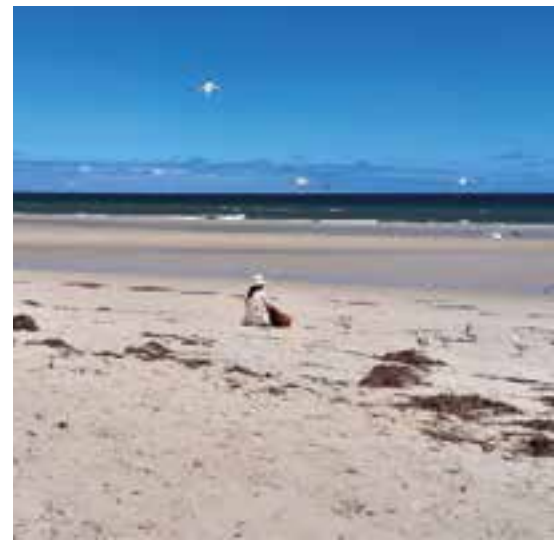
Semaine, voulait nous montrer la relation destructrice que nous entretenons actuellement avec la Terre. Le deuxième, à partir du Principe et Fondement, comment Dieu avait voulu notre relation avec la Terre. Le troisième nous invitait à chercher comment changer nos attitudes et nos pratiques afin d'être plus respectueux de la planète. L'après-midi, les participants étaient invités à se déplacer jusqu'à un endroit en pleine nature – un jardin ou un parc – pour y réaliser un exercice spirituel en accordant tous leurs sens avec l'environnement

naturel. Nous voulions qu'ils fassent une expérience concrète de notre intimité avec la Terre, de la même manière qu'Ignace voulait que nous rencontrions Dieu directement. À la fin de la journée, ils rejoignaient leur groupe et partageaient l'étonnement et le plaisir qu'ils avaient éprouvés en se rendant attentifs aux arbres, aux oiseaux et aux animaux rencontrés.

La séance finale de la conférence (pour ne pas dire retraite !) était axée sur la Plateforme d'Action *Laudato si'* : nous voulions que la







relation émerveillée que les participants avaient découverte avec la Terre puisse prendre chair. Voici un extrait de leurs réponses à un formulaire d'évaluation :

*Je voulais apprendre et changer. Chaque jour, j'ai approfondi ma manière de comprendre et de voir plus clairement comment avancer concrètement.*

*[Maintenant, j'ai] une manière de penser solidement fondée et un cœur converti à l'écologie, imprégnés de la spiritualité ignatienne, pour être pertinent et faire des choses pertinentes.*

*[Je veux] partager mes connaissances avec les autres, planter des arbres, prier dans la nature, prendre soin d'elle et écrire sur l'écologie.*

*[J'ai reçu] un enthousiasme renouvelé et une orientation pour l'action. Une*

*ouverture spirituelle toujours plus profonde au don de Dieu dans la création.*

*Je sentais comme si Dieu me disait que je fais partie de la création. Je ne sentais donc pas que Dieu me donnait une longue liste de choses à faire si ce n'est de me réconcilier avec moi-même et de me former.*

*[Je veux] faire davantage dans ma manière d'agir, à la maison et personnellement. (...), j'aimerais aussi pouvoir utiliser certains supports de la conférence, lorsqu'ils seront disponibles, pour les partager en paroisse.*

Lors d'une réunion postérieure avec les modérateurs des groupes, nous avons pu mesurer à quel point notre travail d'organiseurs avait porté du fruit. Ce fut une expérience pétrie d'écoute respectueuse, d'honnêteté émotionnelle, de frustrations,



“ Je sentais comme si Dieu me disait que je fais partie de la création. ”

de sagesse, d'espérance, d'énergie et d'un profond sentiment de communauté entre les participants.

L'esprit et le contenu de la conférence ne sont pas perdus. Toutes les prières, les conférences et les exercices spirituels sont disponibles sur le site web : [www.godinnature.org.au](http://www.godinnature.org.au), hébergé par le comité provincial en charge de la préférence « Prendre soin de notre maison commune ». Nous avons également pu mettre de côté une partie de l'argent donné par nos généreux commanditaires et que nous utilisons désormais pour compenser les émissions de carbone de la conférence et pour organiser une nouvelle conférence/retraite spirituelle écologique destinée cette fois-ci aux jeunes à l'horizon 2024.

iaian.radvan@sjasl.org.au  
<https://godinnature.org.au/iiec2022>

Article préparé avec la collaboration de Peter Saunders, Helen Lucas, Sue Martin, Lawrie Hallinan, Teriza Mir, Sally Neves, Sharon McLean and David White.



## Retraite ignatienne interreligieuse et écologique : une expérience pour goûter au divin dans toutes les religions

Équipe du Centre Alternatif de Culture (CAC) et Équipe de Communications de la Province du Brésil

***Sous l'inspiration de l'écothéologie et des enseignements de l'encyclique Laudato si', la retraite qui a lieu au nord du Brésil offre à des personnes de toutes les religions un contact avec la terre et avec le divin.***

Des catholiques, des évangéliques, des afro-religieux, des spiritualistes et des agnostiques : ils se sont tous retrouvés pour vivre et partager des moments de prière, de silence et de réflexion. Mais pas seulement ; ils ont aussi vécu des expériences telles que la danse circulaire qui permet à chacun de ressentir la terre qui nous soutient. La Retraite ignatienne interreligieuse

et écologique est une expérience spirituelle de contact profond avec notre Terre mère : tous y sont invités à connaître et à ressentir le sacré, indépendamment de leurs croyances.

Il s'agit d'une retraite proposée depuis 2017 par le *Centro Alternativo de Cultura* (CAC), dont les objectifs sont, entre autres, la réhabilitation et

la mise en valeur des savoirs et des ancêtres afro-indigènes. La retraite attire des personnes de toutes origines, parmi lesquelles des membres de mouvements sociaux de défense des droits de l'homme et de la nature. L'objectif est de réunir toutes les personnes qui désirent vivre en harmonie, dans l'amour et l'émerveillement, au milieu de la nature, en touchant la





“ Faire l’expérience de Dieu depuis la terre, dans l’arbuste, dans les fleurs, dans les arbres, dans l’eau, dans l’argile et dans le prochain : telle est la plus belle prière que la retraite nous a offerte. Un appel à mieux protéger notre Amazonie. ”



et par l’intégration à d’autres communautés et mouvements faisant partie du CAC. « Chaque retraite est unique par les personnes qui y participent et les différents bagages qu’elles portent avec elles : leurs histoires, leurs dieux, leurs prières et leurs silences. La retraite révèle la beauté de ce qui est divers, multiple, le respect du sacré ainsi que l’Être Suprême de chacun. C’est une rencontre entre pairs et une opportunité en or pour nous reconnecter avec nos racines », affirme-t-elle.

Alice Lopes Pereira, d’Ananindeua (État de Pará) explique que c’est

terre, en ressentant le vent, en écoutant les oiseaux et en reconnaissant chez l’autre un frère, une sœur.

« Très souvent, ceux qui montrent le plus d’intérêt ce sont des personnes originaires d’autres traditions religieuses : elles se sentent accueillies, intégrées et respectées, immergées dans une expérience qu’elles considèrent similaire à la leur », explique Juscelio Pantoja, coordinateur du CAC. Pour sa première édition, la retraite a accueilli 22 participants ; aujourd’hui, elle attire environ une cinquantaine de personnes. La plupart d’entre elles font le choix de revivre la retraite deux ou trois fois.

L’une d’entre elles, Suelem Velasco, de Belém (État de Pará) y a non seulement participé mais a aussi collaboré. Elle avait été attirée par la nouveauté





La méditation et la prière prennent des formes diverses durant les retraites.

« Dans l'encyclique *Laudato Si'*, une phrase est souvent répétée : " Tout est lié ". Une chose, c'est de le penser, une autre, c'est de ressentir que nous faisons partie de la création de Dieu au même titre que les arbres, les rivières, les poissons, les animaux, les insectes, le soleil, la lune et les étoiles. C'est de cette prise de conscience de notre interdépendance que surgit l'appel à la coresponsabilité et à l'engagement dans le soin de la Maison commune », explique-t-il. Il ajoute également que la retraite nourrit une perspective écocentrique dans laquelle le Créateur aime toute la création, non seulement les êtres humains. Le père David croit que l'amour inconditionnel de Dieu est universel et embrasse tout. Ainsi nous pouvons prendre conscience que toute la création, sans paroles ni discours, exprime la beauté et l'amour du Créateur.

centroalternativodecultura@gmail.com  
pamsj.org.br

justement en cherchant une expérience plus profonde de Dieu qu'elle s'est éveillée à la conscience que toutes les créatures, les peuples et les environnements sont sacrés. « Faire l'expérience de Dieu depuis la terre, dans l'arbuste, dans les fleurs, dans les arbres, dans l'eau, dans l'argile et dans le prochain : telle est la plus belle prière que la retraite nous a offerte. Un appel à mieux protéger notre Amazonie », continue-t-elle.

Tout cela est possible grâce à un programme de quatre jours consacré en grande partie à la prière, avec des moments de partage, de silence et diverses expériences, le tout coloré par les différentes religions et expériences des participants. Les activités quotidiennes sont construites autour d'un élément de la nature (terre, air, feu et eau) en lien avec la spiritualité ignatienne, ainsi que sur ses dimensions biologiques et théologiques.

### **Tout est lié**

Spécialiste de l'écothéologie, le père David Hubald Romero, SJ, délégué provincial pour la Préférence apostolique amazonienne de la Province du Brésil, est l'un des animateurs de cette retraite. C'est pendant la pandémie de la Covid 19, en 2020, qu'il a commencé à étudier la dimension écologique des *Exercices spirituels* en réponse à l'invitation du père Ron Mercier, alors Provincial de la Province Centre et Sud des États-Unis. Il leur a été demandé de prendre en main, avec le père Brian Christopher, la direction de la retraite virtuelle biannuelle de la Province.

Pendant cette expérience virtuelle, à cause de la pandémie, le père David a trouvé des liens entre l'écologie et les paraboles de Jésus sur les récoltes, les semences et l'eau. Depuis, toutes ses retraites ont adopté cette approche écologique.





## Suivre la voix de la Terre, incarnation du Créateur

Trevor Scott, SJ; Greg Kennedy  
Ignatius Jesuit Centre, Guelph, Ontario  
Province du Canada

**Le Ignatius Jesuit Centre : l'incarnation qui éclaire et encourage un engagement qui intègre agriculture régénératrice, restauration écologique et accompagnement spirituel.**

### L'Incarnation au cœur de l'éco-spiritualité

Le cœur de l'éco-spiritualité est l'incarnation même de notre Créateur dans notre existence créée... Dieu prend notre chair. Si nous réfléchissons à ce grand mystère de la création, nous découvrons que l'existence de nos vies terrestres s'enracine dans le sol sur lequel nous marchons, l'utérus où se trouvent tous les aliments qui nous nourrissent. À l'aide de notre imaginaire en prière, nous pouvons être les témoins que Dieu est

devenu pour nous, littéralement et mystérieusement, terre. Toucher la Terre est alors sentir le Créateur présent d'une manière tangible.

Être témoins de ce mystère incarné du monde qui nous entoure peut nous aider à approfondir notre manière singulière de répondre à l'invitation de Jésus : « Suis-moi ». Et tout particulièrement aujourd'hui, au sein d'une planète où l'abondance naturelle et la fécondité sont en baisse. Pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, la terre

elle-même nous parle à travers Jésus. Elle nous demande de lâcher nos filets de mort, toutes ces réminiscences de domination, de contrôle, d'avidité et de peur. La terre nous dit « suis-moi » vers la vie.

**Ignatius Jesuit Centre – Cultiver la profondeur spirituelle et l'engagement écologique**

Ignace, le pèlerin, a mis toutes ses forces et son esprit à la suite de Jésus.

“

La terre elle-même nous parle à travers Jésus. Elle nous demande de lâcher nos filets de mort, toutes ces réminiscences de domination, de contrôle, d'avidité et de peur. La terre nous dit « suis-moi » vers la vie.

”



Le *Ignatius Jesuit Centre* (IJC) de Guelph, au Canada, a pris son bâton de pèlerin à sa suite, non pas vers la terre sur laquelle Jésus a marché, mais plutôt vers la terre que Jésus lui-même fut. Grâce à ses trois apostolats principaux, l'agriculture régénératrice, la restauration écologique et l'accompagnement spirituel, le centre prend de plus en plus conscience de la responsabilité et de la nécessité de suivre la terre plutôt que de la dominer. Et sa mission l'affirme avec clarté : « L'IJC cultive la profondeur spirituelle et l'engagement écologique ». Le Centre se place à la suite de la vérité de l'Incarnation : l'esprit humain ne peut grandir véritablement que lorsqu'il est profondément enraciné dans la nature de la réalité et dans la réalité de la nature.

### **La *Ignatius Farm* (Ferme Ignace) et autres projets écologiques**

Cela fait déjà plus d'un siècle que les jésuites cultivent presque la moitié des 240 hectares de leur IJC. Depuis 2001, tous les produits cultivés à la Ferme Ignace ont le label bio. Suivre la terre lorsqu'on parle d'agriculture signifie de veiller à son repos et à son renouvellement grâce à des cycles de mise en jachère et de couvert végétal pour améliorer la fertilité du sol sans pesticides ni fertilisants chimiques. Un projet de culture communautaire partagée (CSA, sigle en anglais)

cultive actuellement plus de 60 variétés de fruits et légumes. Il est possible d'acheter une partie de la récolte et de venir récupérer les produits à différents endroits de l'exploitation dès la fin du printemps jusqu'au début de l'hiver. Les bénévoles qui travaillent à la ferme peuvent aussi avoir droit à une partie de la récolte, ce qui permet à des personnes aux faibles ressources de profiter de fruits et de légumes sains et bio. Les divers et nombreux potagers communautaires offrent à 275 foyers de la région l'opportunité de pouvoir cultiver leurs propres aliments. La Ferme propose également des stages de sept mois pour les nouveaux agriculteurs intéressés par la production d'aliments biologiques.

L'apostolat écologique du centre abrite également d'autres projets. Le Projet *Old Growth Forest* (Forêts anciennes) s'est lancé dans la création d'un sanctuaire de 38 hectares de marécages, de prairies, de forêts et de cours d'eau le long des berges de la Marden Creek et de la Speed River. Le sanctuaire est protégé à perpétuité par une servitude de conservation. La rivière Marden Creek est devenue comme une icône vivante de ce que signifie suivre la terre : avec douceur, la rivière se réapproprie son lit étroit et naturel après presque deux siècles de confinement et d'obstruction excessive. Suivre la terre signifie, dans ce contexte particulier, être attentifs à la liberté de ses eaux.









## Casa Velha: spiritualité, écologie et communauté

Margarida Alvim  
Casa Velha - Écologie et spiritualité  
Province du Portugal

***L'hospitalité, la capacité de réunir des personnes différentes, le développement humain et local : telles sont les marques de fabrique de la mission de la ferme rurale Casa Velha.***

*Casa Velha* (Vieille Maison) est le nom d'une ferme située en milieu rural, au Portugal, près de Fatima, dans un hameau dénommé Vale Travesso. Elle est tenue par la famille Alvim depuis quatre générations. Ses grands chênes centenaires nous font gentiment sentir plus humbles et petits, ils font partie de la création de Dieu, nous accueillant et nous enjoignant de collaborer avec elle. Ils nous ouvrent à une contemplation qui nous rend capables de louer notre Créateur, la vie même, ceux qui nous ont précédés et ceux qui viendront après nous. Par de nom-

breux exercices, nous sommes invités à nous en souvenir avec gratitude, et à retrouver notre juste place au sein d'une grande histoire à laquelle nous appartenons et qui nous transcende ; une histoire qui nous appelle, nous réunit et nous élève grâce à la mission de prendre soin de notre maison commune ici, à *Casa Velha*.

*Casa Velha - Écologie et Spiritualité* est une association ignatienne à but non lucratif, le fruit d'un long cheminement de discernement personnel, familial et collectif, solidement enra-

ciné dans la foi et dans l'engagement apostolique de ceux qui nous ont précédés. La « nouvelle » *Casa Velha* est donc née en 2012 pour répondre à l'appel à prendre soin des personnes, de la terre et du territoire local en crise au cœur d'une région profondément touchée par l'exode rural. Depuis lors, l'hospitalité, la capacité de réunir des personnes fort différentes et le développement humain et local ont été les points clés de cette mission partagée entre les membres de la famille avec l'aide d'un groupe de laïcs (d'origines, d'âges et de parcours différents),





de la Compagnie de Jésus et d'une congrégation religieuse de femmes, les Ancelles du Sacré Cœur de Jésus. Chacun d'entre eux est représenté au sein du bureau de direction.

Parmi les propositions de *Casa Velha*, « Au rythme de la terre » est sans doute celle qui attire le plus de participants. Chaque saison – printemps, automne, hiver – pendant un week-end, environ 40 personnes travaillent ensemble la terre et partagent plusieurs moments de prière dans la journée. Ils ont de 8 à 80 ans, adultes, jeunes, jeunes couples avec enfants, aux origines différentes. Tout au long de ces week-ends, nous expérimentons profondément que le Royaume est déjà là et qu'il est urgent qu'il soit un refuge et non seulement un toit, qu'il soit une communauté où chaque membre prenne soin de l'autre tout naturellement, à l'image du bon samaritain. L'expérience d'être accueillis et de se sentir comme à la maison, de redécouvrir nos racines, de travailler dans les champs : tout cela laisse une empreinte sur ceux qui viennent séjourner à *Casa Velha* confirmant ainsi les dimensions écologique et spirituelle de notre existence.

La publication de *Laudato si'* en 2015 par le Pape François a marqué notre histoire de manière spéciale. Ce fut un moment de grande consolation : nous recevions une lettre qui reflétait et confirmait en substance les



intuitions et les expériences du chemin que nous étions en train de parcourir. Malgré la petitesse de notre expérience, nous étions désormais connectés à d'autres communautés ou maisons qui, comme nous, veulent prendre soin de notre maison commune. Grâce au réseau *Ecojesuit*, *Casa Velha* a créé un lien spécial avec *Balay Laudato si'* à Beldum, aux Philippines.

À travers le réseau CIDSE (Coopération Internationale pour le Développement et la Solidarité), il

“ Nous expérimentons profondément que le Royaume est déjà là et qu'il est urgent qu'il soit un refuge et non seulement un toit. ”

nous a été possible d'intégrer notre action et de l'articuler à d'autres projets divers de spiritualité et de développement. C'est dans ce contact avec d'autres que nous trouvons la force, la vitalité et l'inspiration nécessaires à nos réflexions stratégiques et à l'établissement de notre agenda.

Plus concrètement, la campagne « Changer la planète, et soigner les gens » du CIDSE a révélé tout le potentiel inhérent à cette articulation. Cette action conjointe a été menée





de front par des agences catholiques et des jeunes activistes originaires de plusieurs pays d'Europe et du Sud global, et a permis d'organiser deux éditions du camp d'été international *Laudato si'* qui se sont tenus à *Casa Velha* en 2017 et 2022.

Tel est le « miracle de la multiplication des pains » qui est à la base de la transformation extérieure d'un vieux garage devenu chapelle du Bon Berger, d'un grenier devenu refuge, d'une bergerie devenue hébergement. Entretenir ensemble le potager, déblayer les forêts pour éviter les feux : un espace et un temps pour apprendre, surtout, à vivre ensemble, ce qui est déjà pas mal ! Cette transformation extérieure de *Casa Velha* révèle au fur et à mesure la transformation intérieure, personnelle et collective : nous nous reconnaissons aujourd'hui comme une communauté appelée à une vocation commune dans ce lieu ou par ce lieu, vocation aussi à être « *Casa Velha* » ailleurs, avec d'autres communautés. Dans notre projet stratégique pour les années à venir, nous tenons à conserver l'un des points forts de l'identité de *Casa Velha* : sa condition « fragile, inachevée, simple » qui est pour nous une force pour l'avenir.





## Quand les fruits spirituels et végétaux poussent ensemble

Tobias Karcher, SJ  
Lassalle-Haus  
Province d'Europe centrale

### ***Une collaboration fructueuse entre Lassalle-Haus et Zuwebe en Suisse.***

Janine, 21 ans, travaille dans nos champs depuis deux ans, à *Lassalle-Haus*. Si elle rentre souvent fatiguée, elle se sent toujours comblée, et nous raconte : « Le travail que je préfère ? J'aime cultiver les légumes, les sélectionner et les préparer pour les paniers que nous vendrons par la suite. C'est un plaisir de voir ce qui pousse dans notre potager, c'est incroyable tout ce qui se cache dans une petite graine ! ». Noah explique : « Actuellement, nous sommes en train de ramasser les derniers concombres. La saison est finie, nous nettoions les carrés de terre. Les feuilles et les mauvaises herbes vont au

compost, qu'il faut retourner régulièrement. Ce n'est pas forcément ce que je préfère, mais on ne peut pas tout aimer. »

Janine et Noah nous parlent de leur travail à *Zuwebe*, une organisation qui fournit travail et logement à des personnes avec un handicap, dans le canton de Zug. Depuis 2018, *Zuwebe* est responsable du potager et du parc de *Lassalle-Haus*, le Centre de spiritualité des jésuites suisses. Collaborer avec cet organisme d'accompagnement des personnes avec un handicap physique, mental et

cognitif dans notre canton est vraiment une chance pour notre centre. Tout au long de l'année, jusqu'à 14 ouvriers s'occupent du parc et des champs de Bad Schönbrunn. Sur une surface d'un hectare et demi, des légumes, des salades et des fleurs sont de nouveau cultivés. Pendant les mois chauds, les légumes peuvent être achetés chaque jour, sous forme de paniers ou par abonnement. Nous cultivons et vendons également des graines de légumes. La plupart des légumes cuisinés pour les hôtes de la *Lassalle-Haus* arrivent directement du potager de la ferme. Ces dernières



années, la ferme a obtenu le label de l'agriculture bio.

Cela fait presque 100 ans que les jésuites sont retournés en Suisse, après leur expulsion pendant le *Kulturkampf*, et qu'ils ont fondé l'une des premières Maisons d'Exercices spirituels du pays à Bad Schönbrunn, à mi-chemin entre Zurich et Lucerne. Pendant que les pères jésuites prêchaient les retraites, les frères s'occupaient du potager et fournissaient le centre spirituel avec des fruits et des légumes frais. Les années 1970 ont été marquées par les frémissements du Concile Vatican II en même temps que par une puissante vague de laïcisation en Europe occidentale, dont les effets se sont aussi fait ressentir au niveau des vocations religieuses. Bad Schönbrunn a perdu tous ses frères, ce qui a conduit à l'arrêt progressif du travail des champs. Dans les années

1990, lorsque la 34<sup>e</sup> Congrégation générale a commencé à prendre en compte la question du dialogue inter-religieux, les jésuites ont ouvert leur centre à la spiritualité orientale. Ils se sont inspirés du père jésuite Hugo Enomiya-Lassalle, ancien Provincial du Japon, qui avait commencé à proposer des cours de zen en Europe et aussi à Bad Schönbrunn. Il a donné son nom à notre Centre. En plus de cette ouverture à différentes traditions spirituelles, le silence est devenu aussi la marque de fabrique de la *Lassalle-Haus*. Un silence qui est aussi source d'inspiration pour nos amis avec un handicap. En 2015, au moment de la publication de *Laudato si'*, nous nous sommes demandés, nous, jésuites de Bad Schönbrunn, quel sens cela avait pour nous. C'est alors que nous avons pu prendre conscience à nouveau de la richesse de notre environnement à *Lassalle-*

“ C'est alors que nous avons pu prendre conscience à nouveau de la richesse de nos champs et de notre petite forêt.

”

*Haus*, de nos champs et de notre petite forêt. Nous avons donc entamé un dialogue avec *Zuwebe*, l'organisation pour les personnes avec handicap de notre canton.

Le jardin et la forêt sont au coeur de notre *Eco Summer Camp* (un camp d'été à résonance écologique) auquel









## « Soignons la Terre » : la Caravane de l'Espérance Faire entendre les voix des périphéries

Ngonidzashe Edward, SJ  
JCED (Jesuit Centre for Ecology and Development), Malawi  
Province d'Afrique méridionale

***Dans la Province d'Afrique méridionale, les jeunes se mobilisent pour répondre à l'appel à prendre soin de la création en priant pour la justice climatique et en amplifiant les voix des personnes les plus touchées par le changement climatique.***

Depuis le cyclone Idai en mars 2019, l'Afrique méridionale ne cesse de faire face à des cyclones et des tempêtes tropicales : Kenneth (2019), Chalane (2020), Eliose (2021), Ana, Gombe (2022), Freddy (2023). Ces phénomènes météorologiques extrêmes ont touché plus de 3 millions de personnes laissant derrière eux une trainée de destruction et de dégâts. Le Malawi, le Zimbabwe et le Mozambique sont les pays les plus affectés au sud de l'Afrique.

Parmi eux, le Mozambique est le grand perdant à cause de sa situation géographique proche de l'océan Indien. En 2022, le *Jesuit Centre for Ecology and Development* (JCED – Centre jésuite pour l'écologie et le développement) a rassemblé 37 jeunes de 18 à 25 ans dans un voyage dont le but était de récolter des histoires et de sensibiliser les communautés qui se trouvent en première ligne face aux ravages des catastrophes climatiques. Cette tournée, qui a duré

15 jours et a parcouru environ 2000 km à travers le Zimbabwe, le Mozambique et le Malawi, fut baptisé : « La Caravane de l'Espérance – Soignons la Terre ».

**Nous voulons une justice climatique...**

Pendant que la Caravane de l'Espérance (CoH) faisait sa tournée en 2022, les jeunes ont pu constater de leurs propres

“

J'ai expérimenté à quel point l'art est puissant pour guérir ceux qui ont été traumatisés par le cyclone. J'ai vu l'art effacer la tristesse et l'anxiété des visages des gens.

”



yeux la souffrance des communautés qui subissent les conséquences du changement climatique en première ligne. Le plus triste c'est de savoir que les communautés qui subissent de plein fouet le changement climatique sont celles, précisément, qui ont le moins participé à provoquer cette crise. C'est la raison pour laquelle la Caravane avait choisi pour devise : « Nous voulons une justice climatique maintenant ! »

Voici quelques témoignages des jeunes participants sur la situation qu'ils ont découverte :

« Je ne savais pas que les gens souffraient comme ça. Cette Caravane de

l'Espérance m'encourage à faire plus en tant qu'enseignant. Je m'engage à enseigner et à défendre la justice climatique, et à aider les gens à prendre conscience que nous sommes tous des administrateurs de la création. Prendre soin de la création est l'affaire de tous », Chaliwa Kaboma, professeur et jeune leader.

« C'est douloureux de voir que les plus marginalisés et les plus touchés par le changement climatique sont ceux qui y ont le moins contribué. Je promets de m'engager passionnément en faveur de la sauvegarde de la création en reconnaissant d'abord que je fais partie de l'écosystème », Colleta Kachepa.

« Nous devons tous agir, maintenant, et renverser cette tendance. Je suis convaincu que la jeunesse peut participer activement à la conservation durable de l'environnement par le biais de la justice climatique. Je m'engage à me faire, sans cesse, l'écho des voix des marginalisés qui ont besoin d'une aide consciente. Rejoignons tous cette cause : les générations futures dépendent de nos actions d'aujourd'hui », Shingai Anselmo Nhala, défenseur de la justice climatique.

C'était remarquable de constater que chaque participant choisissait de s'engager personnellement sur une action concrète pour l'avenir.





La Caravane de l'espérance présente des spectacles dans la rue pour sensibiliser à la justice climatique.





**Le pouvoir de l'art et des récits : l'artivisme et le récit d'histoires vraies comme outil de défense**

L'art est un outil puissant pour mobiliser une communauté et pour inspirer des actions. C'est la raison pour laquelle la Caravane de l'Espérance 2022 s'est servi de la musique, de la danse, de la poésie et d'ateliers de cirque social pour mettre en récit des histoires sur le climat, pour faciliter le dialogue et pour inviter les communautés à s'engager. Des ateliers d'art-thérapie (danse et méditation avec de la musique *mbira*) ont également été proposés pour traiter les traumatismes et activer la guérison. Tatiane, l'une des jeunes leaders et *artivistes* de CoH témoignait par ces mots de la puissance de l'art : « Pendant ce temps d'immersion, j'ai expérimenté à quel point l'art est puissant pour guérir ceux qui ont été traumatisés par le cyclone. J'ai vu l'art effacer la tristesse et l'anxiété des visages des gens. Quand nous sommes partis, nous avons laissé les communautés remplies d'espérance pour l'avenir ».

**Les histoires des communautés qui sont en première ligne**

La CoH a fourni aux jeunes une plateforme pour partir en voyage avec les communautés qui sont en pre-

mière ligne et pour écouter leurs histoires. L'un des récits qui nous a le plus marqué pendant cette Caravane de l'Espérance a été celui de Panashe, un jeune originaire de Chimanimani (Zimbabwe), qui avait survécu au cyclone Idai. Il nous a raconté comment il s'était rendu providentiellement chez sa tante, et comment cette visite l'a sauvé du désastre qui allait arracher la vie à tous les membres de sa famille et de son village. Environ 300 personnes sont mortes à cause des inondations qui ont ravagé le village entier. Comme si ce n'était pas suffisant, les quelques survivants n'ont pas pu enterrer comme il se doit leurs êtres chers parce que la plupart des corps ne furent jamais retrouvés. Au Mozambique, au Malawi,

partout nous avons entendu des histoires similaires, des récits de morts terribles, de pertes et de dégâts profondément traumatisants. Et ce sont précisément ces histoires qu'il faut raconter et écouter pendant les réunions où l'on mène les négociations sur le climat mondial : des histoires de personnes réelles, des expériences réelles et des pertes réelles.

*La Caravane de l'Espérance poursuit son travail, l'exigence d'une justice climatique se fait de plus en plus pressante... et nous restons à l'écoute du cri de la terre et du cri des pauvres.*

ngoni.edward@gmail.com  
jcedmalawi.org







## Les rêves du pari écologique au sud-ouest de la Colombie

Alix Katherin Niño Corzo  
Province de Colombie

***L'Instituto Mayor Campesino (IMCA – Organisation paysanne) et la Fondation Suyusama sont deux œuvres sociales de la Compagnie de Jésus mobilisées en faveur de la création de processus communautaires durables et du renforcement du tissu social dans les régions au sud-ouest du pays.***

L'éducation socio-environnementale et le combat pour la construction de territoires de paix constituent deux des principaux moteurs du pari écologique de la Province. À la tête de ce travail fraternel soigneusement orchestré, l'IMCA et le Suyusama, deux œuvres situées respectivement au cœur de la Vallée du Cauca et de Nariño; elles ont élaboré des propositions institutionnelles conjointes pour la mise en place de territoires durables et en faveur du *buen vivir* (bien vivre)

et d'une vie digne pour les communautés paysannes, autochtones et d'afro-descendants. En s'appuyant sur les principes de respect, d'équité et de coopération, elles ont créé des cadres d'incidence politique et de transformation régionale. Ces processus ont vu le jour grâce à un travail de prise de conscience et de formation auprès des communautés pour les encourager à s'engager dans une économie productive qui n'entraîne pas la destruction de la maison commune.

Pour Erminsu David, directeur de ces œuvres, ce travail en commun a produit du fruit en abondance : « Promouvoir l'agroécologie, devenir une référence dans le soutien et l'accompagnement et faire rayonner la conscience écologique vers beaucoup d'autres organisations ». Il reconnaît l'importance de cette dynamique de conservation dans l'exercice même de la mission et dans la défense de la vie : « Prendre conscience de l'importance d'une alimentation saine,



“

Elle rêve que sa propriété devienne un jour une forêt comestible.

”

comprendre et faire comprendre que nous avons un impact sur la nature avec l'usage excessif des produits agrochimiques, c'est comme proclamer l'Évangile, c'est sauvegarder la maison commune ». Cependant, ce pari n'est pas seulement celui de l'accompagnement intégral, mais aussi l'encouragement des communautés à poursuivre la création de lieux de développement communautaire. Pour cela, le défi « est celui de devenir charnière et relier des mondes », explique Luis Rodríguez, coordonnateur régional de Suyusama, « et devenir semence pour que des nouvelles initiatives voient le jour ».

Voici quelques-unes des expériences et des témoignages qui montrent l'impact du travail écologique dans cette région.



### L'eau est la vie

Parmi les initiatives en faveur de la défense des ressources hydriques, l'année 2005 a vu le démarrage de l'accompagnement du Réseau national d'aqueducs communautaires, qui articule toutes les organisations qui œuvrent autour de la distribution et du stockage de l'eau. Parmi les succès de ce processus : « Plus de visibilité des organisations qui œuvrent pour le stockage de l'eau sans contrepartie financière ; une meilleure compréhension du lien qui existe entre la population et l'eau ; les progrès dans le captage d'eau dans des endroits où

elle est difficilement accessible pour les populations », explique Erminsu.

Mariela Cardona, leader de la commune de Restrepo, dans la Vallée du Cauca, participe à ce processus depuis 2009. Elle témoigne des retombées positives de cet accompagnement : « L'IMCA a été un soutien pour nous en devenant notre carte de navigation dans le développement de ces processus et la défense des ressources hydriques. Grâce à son accompagnement, nous avons réussi à articuler les aqueducs ruraux, l'organisation interne, l'autonomisation des communautés et la compréhension

Eau et alimentation saines pour un développement communautaire tourné vers l'avenir.











## Le Centre Ukama pour la transformation socio-écologique à Nuremberg (Allemagne)

Jörg Alt, SJ  
Province d'Europe centrale

**Les jésuites de la Province d'Europe centrale prennent au sérieux l'ambitieux projet de transformation socio-écologique de notre monde.**

Voici quelques événements marquants qui ont conduit à la fondation du Centre Ukama :

2015. Le Pape François publie son encyclique *Laudato si'* sur le soin de notre maison commune. Un de nos professeurs, Fabio Moos, SJ, alors étudiant en philosophie à Munich, a souhaité placer le contenu du chapitre 6 (« Éducation écologique et spiritualité ») au cœur de son travail.

2017. Le projet de recherche « Tax Justice & Poverty » publie ses conclu-

sions : entre autres, l'Afrique n'aurait pas besoin d'une aide au développement si on empêchait les super-riches et les entreprises de détourner leurs bénéfices vers des paradis fiscaux.

2019. Lors d'un voyage en Afrique, on apprend que le changement climatique a rendu les périodes de semence imprédictibles, ce qui provoque une pénurie d'aliments et des migrations.

2021. Pendant la pandémie de la Covid 19, la suspension des dépôts de brevets des vaccins est un échec dans

les pays où siègent les entreprises pharmaceutiques.

Les trois dernières crises ont poussé Jörg Alt, SJ, responsable du plaidoyer à *jesuitenweltweit* (jésuites dans le monde, l'apostolat jésuite pour les missions en Autriche, Allemagne et Suisse) à entreprendre plusieurs projets de recherche et de campagnes de sensibilisation. Il en a conclu que parmi les crises que nous affrontons, beaucoup ont une racine commune : l'organisation économique néolibérale du monde occidental. Il serait





Pour faire entendre la voix écologique, les jésuites doivent eux-mêmes participer (ici à Munich).

bien plus judicieux de traiter la cause du problème plutôt que chaque symptôme de la crise séparément.

Sur ce point, le directeur de *jesuitenweltweit*, Klaus Vähröder SJ, attirait l'attention sur le rapport « Un Monde en transition - Contrat social pour une grande transformation », publié en 2011 par le Conseil consultatif allemand pour le changement global. Des experts scientifiques du plus haut niveau y expliquaient que notre monde pourrait être socialement plus juste et écologiquement plus durable grâce à une transformation socio-écologique.

À l'occasion du déménagement du noviciat de Nuremberg à Innsbruck, Bernhard Bürgler, Provincial, entreprit la fondation du Centre Ukama. Conscient que, dans les décennies à venir, les déplacements forcés et les migrations allaient exploser, il choisit Dieter Müller, SJ, du Service jésuite pour les réfugiés (JRS), pour faire partie de la nouvelle équipe de quatre membres. Le centre a pour mission de sensibiliser à ce problème et à l'urgence de mener des actions aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des communautés et des œuvres de la Province d'Europe centrale.



Le profil de l'équipe offre une grande complémentarité : le Centre recueille de nombreuses et diverses informations sur l'impact international de l'injustice et du changement climatique grâce au JRS et à *jesuitenweltweit*. Avec l'aide de ses contacts dans le monde politique, Jörg Alt traite ces données tandis que Fabian Moos, avec ses compétences pédagogiques, est chargé de les mettre en forme d'une manière pertinente.

« Ukama » est le nom du programme. C'est un terme issu de la philosophie africaine, *shona*, qui exprime

l'interconnexion transfrontalière de tout avec tout. Mais non seulement des personnes, des animaux et du monde végétal, mais aussi de la dimension spirituelle et transcendante. Ce terme permet de réintroduire dans le Nord global quelque chose que nous avons perdu et qu'il nous faut travailler patiemment à restaurer : le sens de la totalité vivante de la création.

Le travail du centre a commencé lors d'un congrès d'inauguration qui a eu lieu début octobre 2022. Voici quelques exemples tirés du programme de travail pour sa première année :

Le centre accueille des réfugiés de manière permanente. Actuellement, cinq réfugiés ukrainiens cohabitent avec les jésuites, ainsi que trois autres réfugiés d'origines diverses. Les migrations globales vont exploser dans les prochaines années à cause du changement climatique. Même si cela va très vite concerner des millions de personnes, le fait de cohabiter directement avec des réfugiés permet de voir qu'ils sont tous des êtres humains avec leur propre visage et leur propre destinée.

La sensibilisation et l'engagement sociopolitique sont actuellement centrés sur les sites de Nuremberg et de la Bavière pour des raisons d'ordre pratique. En premier lieu, une transformation socio-écologique a besoin d'un grand éventail de « laboratoires réels » afin d'avancer au niveau local avec le plus de rapidité, de force et de participation possibles. Les villes et les communes fournissent un environnement idéal : il y est relativement facile d'éduquer les gens et d'aider à bâtir un processus de changement. En deuxième lieu, en Allemagne, beaucoup de choses dépendent du cadre légal et politique des États fédérés. Pendant les élections au parlement de Bavière, en automne 2023, le Centre a collaboré avec une alliance de la société civile afin de veiller à ce que toutes les questions en rapport avec cette transformation socio-écologique soient prises en compte pendant les élections.

Un troisième point concerne la résistance de la société civile. Il existe dans trois pays de la Province ECE des groupes de personnes qui barricadent les rues pour arrêter de manière symbolique le train-train quotidien du commerce des combustibles fossiles. Ce qu'ils souhaitent c'est faire entendre l'avertissement du GIEC : les trois prochaines années vont être décisives si nous ne voulons pas dépasser le seuil des 1,5 degrés établi par les Accords de



“ Les jésuites jouissent d'une grande crédibilité ; en outre, ils ont fait leurs preuves en ce qui concerne l'accompagnement des processus de changement en les enrichissant d'une réflexion éthique. ”

Paris. Même les plus conservateurs ne sont pas surpris que les jésuites soutiennent ces manifestants, des jeunes pour la plupart. Les jésuites jouissent d'une grande crédibilité qui est le fruit de leur engagement historique dans la science et la recherche ; en outre, ils ont fait leurs preuves en ce qui concerne l'accompagnement des processus de changement en les enrichissant d'une réflexion éthique.

À partir de l'été 2023, Klaus Vähler a pu consacrer plus de temps à son travail au Centre et depuis l'automne, Fabien Moos est venu renforcer l'équipe. Depuis, le Centre Uka-

ma fonctionne à plein régime. Et cela tombe bien, puisque les événements actuels révèlent hélas que la transformation socio-écologique n'a pas tout le soutien qu'il lui faudrait de la part de la société – et encore moins dans le délai si court annoncé par le monde scientifique. Par conséquent, les quatre jésuites en mission dans le centre travailleront prioritairement à la création de réseaux et d'effets leviers aussi bien dans la Province ECE que dans l'Église et dans le monde.

alt@jesuitenweltweit.de  
jesuitenweltweit.de







## La conversion écologique, une transformation en communauté

Magdalena G. Parra  
Province d'Espagne

***Depuis 2005, l'ensemble de la communauté jésuite de Valladolid vit dans son quotidien l'expérience écologique. Au fil du temps, plusieurs projets sont nés pour exprimer dans le concret que le changement vers l'écologie va de pair avec la transformation sociale.***

« On nous prenait pour les fous de l'écologie. Mais lorsque le Pape publia l'encyclique *Laudato si'*, cela a changé la donne. Ce fut la confirmation que nous avons pris le bon chemin ». C'est ainsi que Pady Miranda se souvient des débuts du projet écologique de la Plateforme apostolique de Valladolid. Coordinatrice de la Commission d'écologie, elle se remémore l'année 2005 qui vit naître le projet des potagers biologiques au sein de l'INEA de Valladolid – École Universitaire d'in-

génieurs agricoles – sous l'impulsion de son directeur, Félix Revilla, SJ. Des centaines de retraités de la ville ont pu alors profiter du fait qu'un bout de jardin était mis à leur disposition dans la propriété. Seule exigence : interdiction d'utiliser tout produit chimique pour les cultures. Le jardin potager devait être bio.

« Nous n'avions aucune idée de ce que c'était l'agriculture biologique, depuis toujours nous

avons enseigné l'agriculture traditionnelle », avoue le directeur. Mais cette intuition transforma la logique de l'INEA. Elle changea son modèle d'enseignement et sa pratique agricole en les tournant vers l'agroécologie. Ce fut aussi le point de départ d'une réflexion communautaire : « Nous prenons tous, tous les jours, des décisions qui peuvent être différentes ». Eut lieu alors un effet papillon : « En même temps que nous engageons ce changement vers





l'agroécologie, nous engageons un changement social ». Petit à petit, des projets d'insertion sociale ont vu le jour, comme les potagers proposés à des personnes porteuses de handicap ou atteintes de maladies psychiques. L'écosystème social s'est vu lui aussi transformé peu à peu. C'était l'expérience pilote d'un rêve.



**Come Sano Come Justo.** Et le rêve est devenu réalité en 2009. Ce modèle de l'INEA a alors inspiré un autre projet plus concret, plus vrai : la coopérative *Come Sano Come Justo* (Manger Sain Manger Juste). À son origine, un groupe d'amis, très différents mais unis par une ferme volonté d'agir pour la planète et pour ses habitants. Avec Pedro Piedras à leur tête, ils ont créé une boutique de produits durables et de commerce équitable en plein cœur de la ville. La boutique partage pignon sur rue avec d'autres œuvres jésuites : l'église, le centre pastoral et des organisations sociales, *Entreculturas* et *Red Íncola* (ONG locale d'accueil des migrants). Dans cet environnement, la coopérative s'est installée en poursuivant trois objectifs principaux : le premier, sensibiliser les gens sur l'environnement, la production biologique et le commerce équitable ; le deuxième, être le reflet-même de cet engagement social en embauchant des personnes au risque d'exclusion sociale ou aux besoins spécifiques, physiques ou psychiques ; en dernier lieu, tous les bénéfices seraient reversés à des projets à caractère social ou de coopération. « Un projet humble mais puissant, bien ancré dans la ville et dans l'environnement jésuite », assurent ses fondateurs.



*Come Sano Come Justo* a permis de tisser des liens étroits avec les familles autochtones du Chiapas, au Mexique. L'établissement s'est engagé en faveur de cette économie sociale et est devenu le distributeur pour l'Espagne de leur café Capeltic. Chaque paquet de café vendu était un message de soin. Ce n'était plus un projet local, le projet d'un petit nombre, mais un projet qui est allé au-delà, orientant vers un autre modèle social possible, mondial et inclusif. Six ans après sa mise en route, cette petite communauté de petites actions a entendu l'appel de *Laudato si'* à prendre







“

L'expérience écologique est riche, mais le défi lancé par le Pape François est bien plus puissant.

”

soin de la maison commune. Avec la spiritualité ignatienne qui la caractérise, elle a embrassé les paroles de François et ouvert la porte au Dieu créateur dans chaque petit geste de solidarité et de soin à la nature. La communauté a élaboré ses propres documents : *La conversion écologique, une lecture de Laudato si' à la lumière de la spiritualité ignatienne et des documents récents de la Compagnie de Jésus*. Ses membres organisent aussi des éco-retraites, des sessions annuelles d'éco-Exercices spirituels ainsi que la fête de la Pâque en clé écologique.

***Ecología y Acogida Ana Leal*** (Écologie et Accueil Ana Leal). Ancrés

dans une profonde spiritualité et une belle amitié, les membres de cette communauté nourrissent leur passion pour le soin. L'expérience écologique est riche, mais le défi lancé par le Pape François est bien plus puissant. Ainsi, comme au tout début, la devise « les décisions quotidiennes peuvent être différentes » a été intégrée à leur vie communautaire et a conduit à la fondation d'un espace « différent » : *Ecología y Acogida Ana Leal*. Au sein de la propriété de l'INEA, des jésuites et des personnes laïques vivent en communauté, à côté des jardins biologiques. C'est un espace d'accueil temporaire des migrants et des réfugiés, et tout particulièrement des familles. « Nous accueillons également des groupes qui désirent vivre une expérience profonde ; c'est en étant vraiment connectés à notre partie la plus naturelle que nous pouvons prendre des décisions et changer notre manière de vivre pour qu'elle soit en harmonie avec l'évangile ». La clé de cette vie est la simplicité, l'écologie et le soin du potager. Dans cette maison, *Laudato si'* est au centre : « Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère

envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société » (LS 91).

Avec des petits gestes « il est vraiment possible de faire ce que nous faisons plus profondément, plus pleinement. C'est nécessaire, mais ce n'est pas facile. C'est une tâche qui incombe à toute la communauté », affirme Félix. « La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire » (LS 219).

premsajesuitasvalladolid@jesuitas.es  
jesuitascyl.es



## Au service d'une écologie souriante et itinérante

Thierry-Jean Roboüam, SJ  
Loyola Centre for Ecology & Justice  
Province du Sri Lanka

***Dans le contexte du Sri Lanka, un centre d'écologie de la Compagnie de Jésus renaît pour offrir des voies d'amélioration des milieux de vie. Humblement et lentement, les choses changent pour le mieux... et les sourires s'épanouissent.***

Un matin, contemplant la baie de Trinquemalay, je compris enfin ce que je voulais faire pour réorganiser un centre d'écologie tombé en ruine. L'option, parmi d'autres, était tout simplement de travailler avec les plus pauvres en faveur d'une écologie joyeuse, souriante et itinérante. Deux ans plus tard, ayant subi plusieurs crises sanitaires, financières et politiques, notre centre anime avec joie des dizaines de projets au service de milliers de familles défavorisées. Avec elles, nous œuvrons afin

de résoudre les problèmes avec nos propres moyens.

Il y a des rires et des sourires que l'on ne peut pas inventer. Ils apparaissent naturellement et illuminent les visages. Dans le quotidien, ce sont ces sourires qui me donnent la force de continuer. Ils rayonnent sur les visages des parents quand nous nous occupons de leurs enfants, sur les visages ridés de ceux qui reçoivent nos sacs de toile, sur les visages des familles que nous aidons à cultiver

leurs potagers. Dans un monde où la révolution informatique nous a rendus anxieux et aigris, l'activisme écologique atrophie les muscles du sourire, serre les mâchoires et plisse les fronts. Nous avons décidé de prendre notre temps et de travailler à des solutions sur la longue durée, au rythme des nécessiteux.

Lorsqu'en 2020, les Provinciaux du Sri Lanka et du Japon m'ont invité à restructurer un centre jésuite dédié à l'écologie, je n'ai pas hésité



un instant. Ce centre fait face à la baie de Trinquemalay, très profonde et très riche en poissons. Mais elle dissimule pudiquement les effets de la pollution. Jour après jour, les bouteilles de plastique et autres produits toxiques se déversent dans ce

magnifique plan d'eau bordé par des régions qui comptent parmi les plus riches en biodiversité. La pollution progresse d'une façon insidieuse, et dès lors ressemble beaucoup à un phénomène naturel. Chaque jour, les plus pauvres nettoient devant

leur porte et ramassent feuilles et déchets plastiques qu'ils brûlent. Ces gestes sont des plus ordinaires : les déchets polluants sont traités comme des déchets naturels, et les fumées toxiques sont inhalées sans inquiétude.

On peut remplacer les sacs de plastique par de magnifiques sacs artisanaux.





Le projet de ce centre jésuite est de promouvoir une écologie qui adopte les gestes naturels, respecte les racines religieuses et sociales de ces habitudes, et recherche ce qui, au quotidien, peut offrir une solution. Simple, il ne fait pas grand bruit, et ne prétend pas être la solution aux changements climatiques et autres problèmes d'injustice planétaire. Il répond à deux intuitions fondamen-

tales : seule l'accumulation de solutions locales a un effet mondial, et tout remède local doit favoriser les capacités que les personnes marginalisées peuvent déployer pour résoudre les problèmes. Voilà notre approche de la mondialisation.

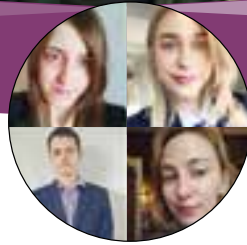
Notre intention première vous surprendra sans doute. Nous ne voulions pas offrir des solutions théo-

riques aux problèmes inhérents à la pauvreté. Pour nous, celle-ci n'est pas un problème mais une réalité. Nous y découvrons des déséquilibres porteurs d'innovation, des solidarités silencieuses, des savoir-faire ingénieux. Cette réalité est en soi source de solutions aux problèmes de l'environnement. Ces remèdes auront, nous l'espérons, des effets positifs sur l'économie locale. Notre amour pour ces familles









## Cercle scientifique VIRIDIS : pour la planète et pour les personnes

Cercle scientifique VIRIDIS  
Dominika Mąka; Krzysztof Kuczma; Zofia Pietrzyk; Teresa Stanek  
Académie Ignatianum, Cracovie  
Province de Pologne méridionale

***Agis ! Le monde a besoin d'un souffle pro-écologique ! Le Cercle scientifique VIRIDIS, un groupe d'étudiants enthousiastes, partage son expérience et ses connaissances sur la création. Il encourage les jeunes à prendre conscience de l'urgence de prendre soin de la planète et de ceux qui sont dans le besoin.***

Nous sommes des étudiants de l'université jésuite *Ignatianum* de Cracovie (Pologne). Nous avons différentes origines, nous étudions dans différents départements, nous avons des projets professionnels différents mais nous sommes unis par notre souci pour la création, pour la nature et pour les personnes qui nous entourent. Notre Cercle scientifique VIRIDIS, écolo-

gique et géré par des étudiants (sous la tutelle de l'Institut de Philosophie), est un espace de rencontre pour des étudiants qui cherchent comment répondre à l'appel du Pape François dans l'encyclique *Laudato si'*.

Nous faisons le pari du développement ! Notre superviseur d'études affirme : « L'écologie et la préserva-

tion de la nature sont faciles et difficiles en même temps, simples et complexes ». Nous enrichissons donc nos connaissances par la lecture de publications scientifiques en étant attentifs aux informations environnementales. Nous voulons que notre impact sur la protection de la planète soit réel et qu'il touche le plus de monde possible. C'est pour cela que





notre activité première est la rédaction de brefs articles et leur publication sur les réseaux sociaux sur des sujets en lien avec l'environnement ; en même temps, ces articles ont un rapport avec nos autres centres d'intérêt, comme la psychologie, le journalisme, les études culturelles, la pédagogie, les sciences politiques, etc.

Cependant, nous ne sommes pas bornés à l'espace virtuel ! Le monde réel, celui que nous expérimentons à travers tous nos sens, est plus important encore pour nous. Lors d'une série de réunions avec des étudiants, nous avons débattu sur la meilleure manière de parler d'écologie aux enfants. Nous avons été accompagnés par des invités engagés quotidiennement dans des activités environnementales et dans l'éducation environnementale. Des réunions très inspirantes ! Elles nous aident à promouvoir l'idée de la responsabilité environnementale chez les enfants d'une manière accessible.

Nous souhaitons mieux comprendre la réalité et pour cette raison, cela valait la peine d'envisager l'organisation d'une conférence scientifique : nous l'avons fait ! Olivia, l'ancienne présidente du Cercle, avait préparé une présentation sur les effets que la guerre en Ukraine a sur l'environnement du pays. Dominika, notre présidente actuelle, nous a fait remarquer un autre problème : « Pendant la présentation, j'ai parlé de la panthère des neiges, l'une des espèces les plus menacées au monde. Combien d'espèces ont disparu à jamais ! ». Grâce à cette conférence nous avons touché un public plus large et nous avons accru notre horizon.

Nous ne sommes pas limités non plus par les murs de l'université. Comme membres de la campagne de protection des abeilles, « Bee Happy », nous utilisons un format de jeu, à l'extérieur, pour distribuer des graines de fleurs aux étudiants afin qu'ils les sèment à la maison. C'est une manière

d'attirer l'attention des étudiants sur le rôle capital que jouent les insectes pollinisateurs. Il y a également des hôtels à insectes tout autour de notre université ! « Lorsque nous avons organisé cette campagne, je n'étais pas très consciente personnellement de la gravité de la situation. Et puis, en distribuant les graines aux étudiants, j'ai compris que ce que nous faisons était bien plus important que ce que nous croyions au départ ! » explique Zofia, membre du Cercle.

L'atelier que nous avons tenu au cœur de *Las Wolski*, forêt sanctuaire de Cracovie, a été aussi une expérience renversante. Grâce aux différentes activités, comme par exemple la peinture sur sable de marbre ou bien la création d'un bâtonnet aromatique, nous avons fait l'expérience d'un contact avec la nature très intéressant. Ces activités nous ont permis de stimuler notre sensibilité, de faire une pause en dehors de l'effervescence de la ville et de voir dans



la nature toutes ces choses qui nous entourent chaque jour et que nous ne voyons plus, plongés que nous sommes dans le tourbillon de nos vies. Ainsi, nous avons pu savourer ce que nous avons et ce qui nous entoure.

### Toucher toute la communauté de l'Ignatianum

À travers nos activités nous cherchons à combiner les activités environnementales et l'intégration de toute la communauté éducative de l'Ignatianum. Avant Noël, nous avons organisé un atelier de réparation des décorations abîmées pour l'arbre de Noël, tous ensemble, dans une ambiance détendue ; cela nous permettait de contrecarrer la surconsommation inhérente à cette période de l'année et de dessiner les contours d'un style de vie alternatif. « Relooker de vieilles

décorations et leur donner une nouvelle vie m'a permis de voir le monde sous une perspective légèrement différente. J'ai compris que tout n'est pas à usage unique. Il y a des choses qui apparemment ne servent à rien et qui peuvent pourtant être réparées. Il suffit d'un peu de volonté et de créativité. Nous réduisons ainsi le consumérisme tout en passant de très bons moments ensemble », explique Krzysztof, membre du Cercle.

Nous nous efforçons d'être à l'écoute des attentes des étudiants pour les encourager à devenir acteurs : nous savons que nous sommes la génération qui peut laisser une empreinte différente sur le monde. Nous ressentons que le monde a besoin de nous. Et pour cela, il faut une bonne dose d'enthousiasme ! Nous souhaitons que les diplômés de notre université soient des jeunes conscients des problèmes

Kiosque de la campagne « Bee happy » pour encourager à semer des fleurs... et à favoriser la pollinisation.

“

Nous savons que nous sommes la génération qui peut laisser une empreinte différente sur le monde.

”

de la société et de notre manque de soins envers la planète : des hommes et des femmes qui souhaitent et puissent les contrecarrer.

viridis@ignatianum.edu.pl





## Trouver Dieu dans l'agriculture

Dieng Karnedi, SJ  
Province d'Indonésie

***L'agriculture connecte les personnes avec Dieu et les forme en même temps à prendre soin de l'environnement. Ceci est le fondement du Kursus Pertanian Taman Tani (KPTT) Agricultural Center, que dirigent les jésuites dans la province de Java Central, en Indonésie.***

« L'objectif ultime de l'agriculture n'est pas la culture des champs mais la culture et le perfectionnement de l'être humain », disait Masanobu Fukuoka, agriculteur japonais et l'un des promoteurs de l'« agriculture naturelle ». En réalité, l'agriculture n'est pas un mystère : elle peut s'apprendre et se mettre en œuvre facilement. Cependant, si l'agriculteur ne développe pas une attitude ajustée, s'il n'a pas le souci d'être « un être humain cultivé et parfait », les résultats et les conséquences de l'agriculture peuvent s'avérer nocives pour les autres.

Cela fait 58 ans déjà que nous sommes entièrement dévoués à l'agriculture au sein du Centre agricole KPTT ; nous avons découvert qu'elle peut nous conduire à une expérience spirituelle, écologique et profondément formatrice. Toutes ces dimensions sont interconnectées et complémentaires.

### **L'agriculture nous connecte à Dieu**

Le Centre abrite un internat et une unité d'accueil de jour. Ce sont les jésuites qui le dirigent et y enseignent l'agri-

culture écologique. C'est une grande consolation pour nous et une grande satisfaction de voir que nous pouvons réfléchir avec nos élèves, avec ceux qui participent à nos cours ainsi qu'avec nos visiteurs, au sens que nous voulons donner aux activités proposées dans le centre. Nous leur posons toujours une question très simple : comment vous sentez-vous après avoir participé à l'un de nos cours ou stages, ou tout simplement après un bref séjour au KPTT ? Le plus surprenant à nos yeux est de constater que le sentiment qui domine est la joie de découvrir et

d'expérimenter concrètement notre projet de formation agricole.

Mais il y a aussi un autre sentiment : la confirmation de l'importance de l'agriculture et l'encouragement à se consacrer à l'agriculture et à l'aimer davantage. Ceux qui participent à nos propositions savourent la joie d'être témoins directs et acteurs de la croissance des divers produits de base qu'ils ont semés eux-mêmes, de la graine jusqu'à la germination, en passant par la phase de croissance, la floraison et le fruit.

Quel merveilleux processus celui qui démarre avec une petite graine qui grandit jusqu'à devenir une grande plante qui produira des tiges, des feuilles, de nouvelles graines et des fruits ! Les participants découvrent ainsi que toutes les parties de la plante fournissent une diversité d'aliments et de fruits pour les être humains.

Nous croyons que les activités agricoles sont connectées à Dieu, qui poursuit son travail en nous et qui nous fait ressentir la joie et l'émerveillement ; c'est, pour Dieu, une manière de nous encourager dans notre quotidien. Les théologiens affirment que la spiritualité est quelque chose qui nous connecte à Dieu. Pour nous, l'agriculture est une rencontre spirituelle qui nous connecte à Dieu. Ce que nous faisons pourrait s'appeler « trouver Dieu dans l'agriculture ».









## De l'éco-souci à l'éco-activisme

Mark Mackey, SJ

Loyola University Chicago – School of Environmental Sustainability  
Province UMI (Midwest des États-Unis)

**Accompagner les jeunes dans leur anxiété environnementale, cela fait partie du travail d'un frère jésuite, professeur à la School of Environmental Sustainability de Chicago, aux États-Unis.**

*« Maman, je te l'ai déjà dit, je n'aurai pas d'enfants ! [silence, écoute] Comment pourrais-je en avoir ? Comment faire naître des enfants dans ce monde ? Il ne restera plus un seul brin d'herbe. Il est trop tard. Ce serait trop cruel. »*

Voici les bribes d'une conversation que j'ai entendue à tout hasard, sur le campus de l'Université Loyola de Chicago. C'était une jeune étudiante, visiblement perturbée, qui parlait au téléphone. C'était en octobre 2018, au

moment où le GIEC de l'ONU venait de rendre public son dernier rapport. Celui-ci s'était penché sur les conséquences globales d'un réchauffement de 1,5 °C par rapport à la période pré-industrielle et sur les moyens à mettre en œuvre pour éviter le pire. Certains médias ont alors fait leur avec des titres tels que « 2030 : date limite pour freiner un changement climatique catastrophique, préviennent les experts ». Les gens commençaient à s'intéresser aux rapports sur le changement climatique et très souvent, le

point de vue et les conclusions étaient dépourvus de tout espoir.

Comment mieux accompagner cette étudiante ? Comment l'aider à se retrouver dans la marée d'informations déversée par les médias ? Comment l'aider à comprendre les mécanismes et les graves conséquences du changement climatique tout en avançant vers un avenir plein d'espérance ? Ce sont quelques-unes des questions qui ont inspiré ma thèse de Maîtrise en Spiritualité





chrétienne qui a pour titre : « À la recherche d'une spiritualité enracinée dans l'écologie qui entraîne l'accompagnement spirituel et l'action environnementale ». Je l'ai finie en 2020. En août 2021, à peu près au moment où je suis revenu à Loyola pour assurer l'enseignement des sciences de l'environnement à temps plein, la revue *The Lancet Planetary Health* publiait les résultats d'une enquête réalisée auprès de 10 000 jeunes adultes, âgés de 16 à 25 ans, originaires de dix pays différents (six du Nord global et quatre du Sud global). Parmi les 10 000 jeunes sollicités, 75 % déclaraient que « l'avenir est terrifiant » ; 56 % affirmaient que « l'humanité est condamnée » ; 39 % assuraient qu'ils « hésitaient à avoir des enfants ». De toute évidence, l'étudiante que j'avais croisée trois ans auparavant n'était pas un cas isolé.

Au printemps 2022, j'ai pris en charge l'enseignement d'une matière dénommée Éco-spiritualité pour l'action. Ce qui était demandé aux étudiants, c'était d'explorer l'interconnexion de la création dans le temps (cosmologie) et dans l'espace (écologie), le tout avec un regard spirituel. A la fin du semestre, j'ai proposé à 5 de mes meilleurs étudiants de m'aider à mettre en route un groupe de soutien pour palier l'éco-anxiété, aussi

bien pour eux que pour d'autres étudiants de Loyola. Les cinq ont répondu positivement ; ce fut le début de notre groupe. Nous nous sommes réunis une fois par semaine pendant toute l'année scolaire. Nous avons réalisé que le groupe nous a enrichis sous au moins cinq aspects différents : le sens de la communauté, la solidarité, un espace où l'on peut vider son sac, la spiritualité et l'espérance.

Chaque rencontre commence par un temps plus informel, d'une dizaine de minutes, où nous préparons le thé et partageons notre quotidien ; ce moment de construction communautaire est aussi important que tous les autres. Madeline Palmquist, étudiante en troisième année d'Écologie de la Conservation et de la Restauration, explique : « Étudier les sciences de l'environnement fait peser sur nos épaules un poids différent à celui que l'on trouve dans d'autres carrières. Construire une communauté dans laquelle on puisse échanger sur cette pression et ce stress si particuliers a été absolument incroyable ». De cette communauté naît la solidarité. « Lorsque je sens que l'angoisse me gagne au vu de l'état de notre environnement, ce groupe me fournit un réseau de sécurité qui me rappelle que je ne suis pas seule avec mes peurs », continue Sidney Ryans, étudiante en Biologie.



“ À la fin de chaque rencontre, je ressors renouvelée dans l'espérance, et cela me porte pendant toute la semaine. ”







## Le London Jesuit Centre fait face à la désolation climatique

Nicolete Burbach; Aidan Cottrell-Boyce  
London Jesuit Centre  
Province britannique

***Vaincre la désolation à la manière ignatienne : un paradigme pour comprendre qu'il est possible d'affronter la désolation climatique.***

Le *London Jesuit Centre* [Centre jésuite de Londres] est une petite organisation dont le siège est au Royaume Uni. Elle est consacrée à l'éducation et à la formation théologique intégrale, ainsi qu'à la formation en justice sociale et environnementale. Notre travail nous permet de rencontrer très souvent des personnes profondément marquées par la gravité de la crise écologique. Mais nous avons constaté aussi qu'une fois formées sur ce sujet, les per-

sonnes deviennent moins enclines à s'engager.

Il se peut que la gravité même de la crise en soit l'une des raisons. Nous sommes nombreux, en ce moment donné de l'histoire, à ressentir de la peur et de la douleur pour la création et pour toutes les conséquences de notre relation désajustée avec elle. Affronter cette perte devient alors un sacré défi !

Et pourtant, la douleur ne mène pas obligatoirement au désespoir. Bien au contraire, cela peut être un temps favorable pour faire grandir et approfondir notre amour. C'est justement ce qu'un célèbre écrivain britannique, C. S. Lewis, développait dans *A Grief Observed* [*Apprendre la mort*], une œuvre où il livre ses réflexions sur son expérience de deuil à la suite du décès de son épouse. Avec autant d'honnêteté que de lyrisme, il écrit : « Le deuil



“

Envisager le deuil pour le climat dans les termes de la désolation peut nous aider à le dépasser.

”

n'est pas l'amputation de l'amour (...) mais l'une de ses étapes naturelles ». Comment pouvons-nous, éducateurs, aider nos élèves afin qu'ils grandissent au travers de ce deuil ?

C'est justement l'un des sujets abordés par le Pape François dans son encyclique *Laudato si'*, sur la crise environnementale. C'est un texte porteur d'espoir, enraciné dans la confiance en notre capacité à surmonter cette crise en reconstruisant nos relations rompues avec Dieu et avec la création (n. 66). Cependant, cette espérance surgit dans un contexte de perte et, par là, elle est

aussi une espérance mélancolique. Elle exige que nous reconnaissons qu'il y a une crise, que les relations sont rompues. Elle nous rappelle aussi que certaines choses peuvent être à jamais perdues (n. 33).

Cette mélancolie s'exprime dans la douleur de nos étudiants. Mais pour François, elle n'a pas le dernier mot. Et la spiritualité ignatienne, autre partie importante du travail du *London Jesuit Center*, peut nous aider à comprendre pourquoi. La mélancolie de l'encyclique reflète un concept ignatien, la *désolation*, de trois manières différentes.

D'abord, comme un temps d'aliénation : nous avons rompu notre relation avec la création et, par conséquent, avec Dieu. Puis, comme un temps où nous nous laissons conseiller par le « mauvais esprit », un autre concept ignatien : il nous est très difficile de répondre face à cette situation avec courage et responsabilité. Enfin, comme un temps de désolation, au sens littéral, pour notre planète.

Envisager le deuil pour le climat dans les termes de la désolation peut nous aider à le dépasser. A la fin des *Exercices spirituels*, dans la partie « Règles pour un plus grand discernement des esprits », Ignace nous apprend que la désolation fait partie d'un cycle : elle est une « étape naturelle » de l'amour, au même titre que la peine, mais elle n'est pas la fin de l'amour. Ce qui veut dire que, malgré les apparences, au cœur de la désolation, notre relation à Dieu ne disparaît pas complètement.

Dans ce contexte, Ignace nous invite à nous remémorer et à espérer le temps de la consolation. En attendant, il nous enjoint de combattre la tentation du désespoir et de nous accrocher encore plus fort à ce qui nous tient et à ce qui nous sauve.

C'est ainsi que *Laudato si'* espère la rédemption de la création dans la communion eucharistique à la fin des temps. Dans l'Eucharistie, la création est « unie au Fils incarné », et le « centre vital » de la création se révèle





comme le « foyer débordant d'amour et de vie inépuisables » (n. 236).

Dans l'Eucharistie, nous entrons dans cet amour. Ceci nous rappelle que la désolation de notre douleur n'est qu'une étape de plus sur le chemin de l'histoire. Une étape dans laquelle l'amour de Dieu ne nous abandonne jamais et nous encourage à poursuivre nos efforts pour répondre avec notre amour.

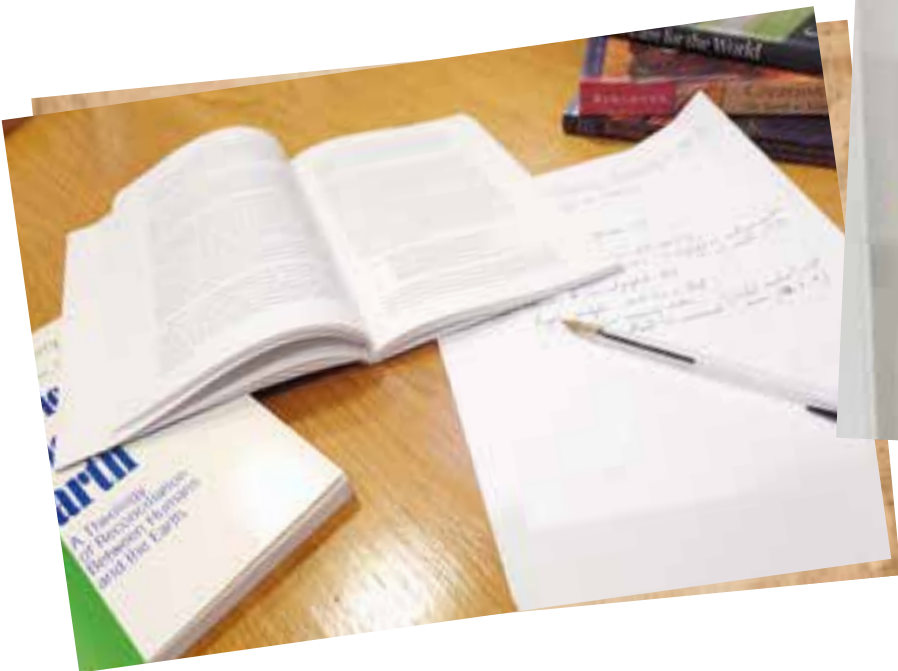
À un niveau plus profond, Ignace nous enseigne aussi à nous appuyer sur le Seigneur qui nous aide à tenir dans notre désolation.

C'est un moment très paradoxal de la foi : la perception de l'absence de Dieu nous pousse à nous tourner vers lui *dans* son absence même. Notre éloignement apparent de Dieu devient alors le seuil qui ouvre au rétablissement de notre relation avec lui et à la sortie de la désolation.

L'espérance eucharistique de *Laudato si'* réalise un mouvement similaire. En situant notre rédemption dans la grâce, l'encyclique nous rappelle que nous devons nous tourner vers Dieu et chercher la consolation non pas dans la faiblesse de notre courage ou de nos forces mais dans l'agir de Dieu.

Lorsque François développe tout ceci dans *Laudato si'*, il ne le fait pas à la manière d'un théologien, mais comme un maître. Il se peut alors que notre devoir d'éducateurs soit précisément de trouver des moyens d'introduire ce mouvement dans notre propre pédagogie tout en encourageant nos élèves à le faire avec nous. Et il se peut que cela leur permette à eux aussi de commencer à sortir de leur propre désolation.

.....  
nburbach@jesuit.org.uk  
acottrellboyce@jesuits.org.uk





## L'abattage illégal d'arbres : Quand dirons-nous « ça suffit » ?

Chukwinonso Obiora, SJ  
Province d'Afrique du Nord-Ouest

***L'expérience des jésuites qui « luttent » contre la coupe illégale d'arbres au Nigéria tout en encourageant et en soutenant le développement agricole.***

Ogbere est situé à l'intérieur d'une réserve forestière à l'Est de l'État d'Ogun, au Nigéria. Là, comme ailleurs dans le pays, les arbres sont coupés illégalement. Le rythme de ces activités est décourageant et préoccupant mais malheureusement, c'est une réalité de tous les jours et de toutes les saisons, et ce à différentes échelles.

Les peuples autochtones d'Ogbere ont besoin d'approfondir leur

conscience écologique. Ils ne sont pas nombreux à savoir que la coupe illégale d'arbres entraîne le changement climatique, la désertisation, l'érosion des sols, les inondations, l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et bien d'autres problèmes sans précédents. La question qui se pose alors est : « Quand faudrait-il dire “ ça suffit ” sachant que la coupe furtive d'arbres est, pour les habitants d'Ogbere, un moyen de subsistance ?

### **Tirer profit du bois à Ogbere**

En septembre 2022, j'ai été profondément troublé en tombant nez à nez sur deux jeunes qui coupaient des arbres furtivement dans les terres appartenant au *Xavier Jesuit Institute* dans le village d'Eregun, Ogbere. Ils faisaient peur, avec leurs machettes et autres outils mécaniques ; ils avaient l'air d'être affamés et sous-alimentés.



“

Nous sommes convaincus que la formation agricole et l'accompagnement peuvent les aider à devenir des citoyens écologiquement sensibles qui œuvreront de manière créative au bien commun.

”



Au début, j'ai pensé qu'en me voyant avec d'autres prêtres, ils arrêteraient leur activité et prendraient la fuite. Ce fut tout le contraire. Le plus jeune s'adressa à nous avec son pidgin anglais local : « *Fathers*, que faites-vous dans ce coin de forêt ? Avez-vous quelque chose pour nous ? Nous avons faim, nous n'avons pas d'argent et nous avons besoin du bois pour nos maisons et pour gagner quelques sous ».

Notre curé, le père Patrick Ajewole, leur demanda de s'arrêter un moment et de nous écouter. Nous avons alors appris que cela faisait

déjà une semaine qu'ils coupaient des arbres illégalement dans cette zone. L'un d'entre eux nous a dit : « Nous n'étions pas conscients des effets et des conséquences de nos actions parce que personne ne nous en avait parlé ». Ils se sont montrés très compréhensifs et se sont sincèrement excusés d'avoir coupé des arbres furtivement, tout en insistant sur le fait qu'ils le faisaient pour gagner leur pain.

Après nos explications sur l'impact écologique de leur action, ils ont rangé leurs outils et sont repartis parce que nous nous étions enga-

gés à leur proposer un moyen de subsistance s'ils arrêtaient de couper des arbres illégalement. Trois mois plus tard, nous les avons invités à rejoindre d'autres ouvriers qui débroussaillaient des terres et les préparaient pour les cultiver.

D'après les responsables de la Réserve forestière d'Ogbere, la coupe furtive de bois est un grave problème qui touche toutes les zones de forêt. Les bûcherons furtifs coupent tout ce qu'ils trouvent, du jeune arbre tout frais jusqu'au déboisement total de parcelles entières de forêt. La pauvreté







les empêche de prendre en compte les effets à long terme de leurs actions, et leurs conséquences. Lorsqu'on leur explique et qu'on leur propose d'autres moyens de gagner leur vie, ils sont capables de changer leurs mentalités. Ils peuvent ainsi être instruits et encouragés afin d'agir positivement sur la dynamique, la stabilité, la productivité et l'équilibre des nutriments de l'écosystème par des pratiques agricoles saines. Grâce à la culture du manioc, du maïs, du plantain et de la banane bio sur plus de 100 hectares de terres, le *Xavier Jesuit Institute* souhaite sensibiliser, éduquer les personnes et trouver des synergies avec les jeunes et les femmes des zones

rurales afin d'en finir avec les coupes illégales de bois.

Nous nous engageons à faire de l'agriculture une source de revenus attirante et viable pour ces personnes qui souffrent du manque de ressources financières pour pourvoir à leurs besoins quotidiens. Grâce à nos ateliers, nos conférences, nos séminaires et nos formations, nous espérons encourager les gens à lancer leurs propres projets agricoles. Nous sommes convaincus que la formation agricole et l'accompagnement peuvent les aider à devenir des citoyens écologiquement sensibles qui œuvreront de manière créative au bien commun,

quelles que soient leur religion, leur culture ou leur situation économique.

Comme la population vit pour la plupart dans la pauvreté et qu'elle connaît à peine les effets de la déforestation irraisonnée, les riches entrepreneurs à qui profitent les coupes illégales trouvent toujours différents moyens d'attirer les gens vers cette activité. Les riches vont jusqu'à recruter et corrompre les fonctionnaires pour qu'ils autorisent les jeunes à couper des arbres illégalement. Notre objectif est de réduire les agressions gratuites contre l'environnement naturel d'Ogboro. L'objectif principal est de réduire la coupe illégale de bois à son strict minimum si toutefois nous réussissons à prouver, grâce à la promotion de l'agriculture biologique, qu'il est possible de vaincre la pauvreté par d'autres moyens.

Les jeunes qui coupaient illégalement des arbres travaillent maintenant à préparer la terre pour l'agriculture.

L'agriculture biologique comme stratégie d'autonomisation est devenue, pour le *Xavier Jesuit Institute*, un outil indispensable pour le combat contre la coupe illégale de bois à Ogbera. Oui, nous pourrions dire « ça suffit ! » lorsque les habitants d'Ogbera auront trouvé leur autonomie et seront convaincus que l'agriculture biologique peut être une source alternative pour pourvoir à leurs besoins. Telle est notre tâche : sensibiliser et éduquer les personnes afin qu'elles comprennent l'effet durable et dévastateur de la coupe illégale de bois.







## Le soleil, un allié pour un avenir meilleur

Michael Austin

Province UMI (Midwest des États-Unis)

**Trois établissements scolaires jésuites de la région du Midwest des États-Unis se tournent vers l'énergie solaire pour donner un coup de pouce à l'environnement et, au passage, réduire les coûts en électricité.**

Le soleil ne brille pas dans la région des Grands Lacs des États-Unis comme dans d'autres parties du pays. Les étés sont courts et l'intensité du soleil n'est pas comparable à celle du soleil des régions du sud où les rayons sont chauds et brillants. Qu'à cela ne tienne, trois établissements scolaires jésuites sont en train de profiter des rayons du soleil pour avoir un impact positif sur l'environnement et sur la vitalité de leurs institutions.

À Chicago, un établissement d'enseignement secondaire, *Christ the*

*King Jesuit College Prep* (CTK – Cristo Rey), et un autre d'enseignement primaire, *Chicago Jesuit Academy* (CJA) partagent un campus à l'ouest de la ville. Ici, l'air est de mauvaise qualité et les habitants souffrent davantage de problèmes respiratoires. Grâce à leur effort dans une campagne de financement, les établissements pourront commencer à utiliser, partiellement, l'énergie solaire. Le démarrage de l'installation de 72 panneaux solaires Cell Tier 1 sur le toit du CTK est prévue pour la fin de l'été 2023, même si le financement du projet n'est pas terminé.

« Je suis ravi de savoir que l'énergie qui va être générée n'aura pas d'impact négatif sur l'environnement, c'est enthousiasmant ! », commente Josiah, élève du CJA. « Je n'avais jamais vu des panneaux solaires sur une école, c'est quelque chose d'unique et vraiment génial ! »

Les chiffres sont différents selon l'établissement, mais on calcule que les panneaux solaires posés à *Christ the King* produiront environ 318 439 kw/h par an, ce qui correspond plus ou moins à 20 %-30 % de la



“

Il est important pour nos élèves de voir que nous ne nous limitons pas à des discours mais que nous nous efforçons de faire ce qui est à notre portée.

”

consommation annuelle en énergie du collège. Cette énergie fournirait l'électricité nécessaire à 30 foyers en une année ou permettrait à une voiture électrique de parcourir 1 480 600 km.

« L'installation de panneaux solaires à CTK nous rapproche d'un avenir dont nous pouvons tous être fiers », affirme Maggie Deady, professeure en sciences sociales à CTK.

Dans le quartier de l'école secondaire *Christ the King* (Chicago) la qualité de l'air est très pauvre.

« La durabilité environnementale est une caractéristique clé de notre enseignement social catholique. Il est important pour nos élèves de voir que nous ne nous limitons pas à des discours mais que nous nous efforçons de faire ce qui est à notre portée en ce qui concerne le soin à l'environnement et la crise due au changement climatique ».

À Detroit, à l'église et au collège du *Gesu* (*Gesu Catholic Church and School*), un programme écologique fonctionne à plein régime. Ces dernières années, les Sœurs du Cœur Immaculé de Marie (IHM) – pendant longtemps enseignantes, directrices et animatrices en pastorale au collège du *Gesu* – ont rénové leur maison-mère et obtenu la certifica-

tion LEED : la durabilité est devenue pour elles un commandement moral pour le 21<sup>e</sup> siècle.

Les sœurs sont devenues un modèle pour les élèves et pour le personnel du *Gesu* : lorsque un professeur laïc a appris l'existence du concours « Mon école solaire », les élèves et le personnel enseignant ont saisi l'occasion au vol. Ils ont créé un Club de l'Énergie Solaire au sein de leurs bâtiments historiques de 1925. Ils ont visité des installations solaires et échangé avec des experts sur le sujet. Puis, avec l'aide de quelques anciennes élèves du *Gesu*, ils ont créé une vidéo sur l'énergie solaire. Leur vidéo a fini le concours en troisième position et ils ont gagné un prix de 500 dollars.







# Jésuites aux frontières



*Deux vies – Arturo Araujo SJ, Alex Campagnella-Dose –  
De la série Le cœur du ciel*

L'élan missionnaire des jésuites les a poussés, depuis saint François Xavier, aux frontières des mondes connus et inconnus. Tout au long de leur histoire, les fils de saint Ignace n'ont pas eu peur de se solidariser avec les hommes et les femmes qui vivaient des situations de crise, qui étaient en danger même. Pourquoi? Parce que l'Évangile doit être entendu partout, soutien de ceux qui souffrent, appel à la conversion lancé à ceux qui génèrent la souffrance.

Aujourd'hui encore, les jésuites sont présents aux frontières. Pas seulement les frontières géographiques, mais

les frontières entre l'humanité et la barbarie, entre la solidarité et la tyrannie, entre les signes de vie et les forces de mort. Ils luttent, aux côtés des petits et des pauvres pour que l'humanité, la solidarité et la vie gagnent du terrain.

Les régions frontalières ne manquent pas. Nous vous proposons des témoignages qui proviennent de neuf d'entre elles, là où la guerre, le réchauffement climatique, les conflits ethniques, le pouvoir ou l'argent sèment la désolation. Mais la liste n'est pas exhaustive...





## La clameur de la Terre Dorée du Myanmar pour la justice environnementale

Paul Tu Ja, SJ  
Région du Myanmar

***Au Myanmar, l'empire de la force, de l'argent et des armes détruit l'environnement et menace l'avenir des communautés autochtones.***

Le Myanmar aux exubérantes richesses naturelles, on l'appelle la « Terre Dorée » ; l'État de Kachin, au nord du Myanmar, on l'appelle le « Jardin d'Eden »... Voilà pourquoi les Kachins disent que Dieu, dans son indulgence, leur a offert de précieuses ressources sous terre et sur terre. À Kachin, appelée la terre du jade, la production annuelle de jade de qualité supérieure frôle les 31 000 millions de dollars. Mais c'est aussi une terre ravagée par les

conflits depuis sept décennies, une terre de déplacements chroniques et de migrations forcées pour des milliers de jeunes qui sont les esclaves modernes des pays voisins. Et tandis que le conflit en Ukraine éclipse la crise du Myanmar, faisant d'elle la victime oubliée de l'amnésie mondiale, l'agonie viscérale d'une population qui souffre depuis très longtemps se poursuit. Presque 100 000 Kachins vivent dans des camps de « déplacés internes ».

Les jésuites de la région du Myanmar sont responsables de la formation socio-pastorale dans les paroisses, par le biais d'un centre catéchétique particulièrement tourné vers les autochtones des trois diocèses du Haut Myanmar : Banmaw, Lashio et Myitkyina. Nous ne pouvons certes être présents partout, mais les personnes que nous formons deviennent des acteurs pour la promotion de la conscience écologique et sont l'espoir pour l'avenir. La plupart des



vocations jésuites naissent dans cette zone de Kachin.

### **Le jade et la vie qui s'évanouit**

Les jades les plus précieux sont extraits à Hpakant, dans l'État de Kachin. Presque tous les jades du Myanmar sont exportés en Chine. Le « grand secret d'État » du Myanmar est que les données issues des importations du gouvernement chinois pour 2014 indiquent que les importations de pierres précieuses du Myanmar s'élevaient à un chiffre absolument stupéfiant : 12 300 millions de dollars. Et pourtant, de nombreuses sources de l'industrie du jade ont témoigné à *Global Witness* qu'environ 50 % à 80 % du jade traverse la frontière entre le Myanmar et la Chine par les canaux du trafic illégal.

« La malédiction des ressources » est la cause des conflits qui ravagent la République démocratique du Congo, motif pour lequel le pape a rendu visite à ce pays. Dans l'État de

Kachin, le jade est la cause de toutes les disputes et de tous les déplacements. Des milliers de jeunes sont condamnés à des travaux forcés dans les mines de jade, d'or, d'ambre et de terres rares. Si l'abondance des ressources et la pénibilité du travail étaient mesurées en richesse, les jeunes Kachins devraient être le groupe le plus riche du pays. Hélas, leur terre riche en ressources est le paradis des bandits, qu'ils agissent sous la bannière de l'État ou sous celle des entreprises privées. Dans le sud-est de l'Asie, le Myanmar est le pays le « plus riche en ressources » mais aussi celui dont la population est la plus pauvre. Récemment, les hommes qui contrôlent ces précieuses ressources ont sacrifié la démocratie au profit des familles du parti militaire à la tête du gouvernement, des groupes non étatiques (comme l'Armée indépendante Kachine), des entreprises de l'armée et des seigneurs de la drogue. Ils manipulent en leur faveur les lois, les politiques publiques et les processus d'attribution des licences pour l'extraction du jade.

### **Le lancinant commerce du jade**

L'exploitation minière et le commerce incontrôlés du jade sont en train de ravager le peuple autochtone kachin. Au début des années 80, Hpakant, la ville du jade, avait attiré de nombreux Kachins. Beaucoup d'entre eux ont alors délaissé leurs familles, ils ont envoyé leurs enfants en pension et chez des proches afin de se consacrer pleinement à l'extraction minière artisanale. Les mines de jade ont attiré de plus en plus de jeunes ; certains en ont fait leur gagne-pain avec succès. La richesse du jade a profité à de nombreuses familles.

Hélas, au début des années 90, ce commerce a glissé dans les mains des grandes entreprises. Les autorités militaires ont alors redistribué les mines de jade et les petits artisans ont été expulsés. Dans une région où les droits des autochtones sont bafoués, les fiers Kachins de jadis ont été réduits à l'esclavage sur leurs propres terres.

Les effets de l'extraction du jade sur l'environnement local et sur la culture du peuple kachin ont été





“ Les personnes que nous formons deviennent des acteurs pour la promotion de la conscience écologique et sont l’espérance pour l’avenir. ”

La pauvreté mène à l’exploitation des personnes, dans un contexte d’exploitation des ressources naturelles qui profitent aux plus riches.

catastrophiques. L’eau claire du fleuve Uru d’il y a 40 ans est devenu un mythe : autrefois, on buvait son eau pure. Aujourd’hui, les ruisseaux qui alimentent le fleuve Uru ne coulent que pendant la saison des pluies : le reste de l’année ils sont bouchés par la boue qui se déverse des mines de jade. L’abattage massif des forêts de la région de Hpakant a provoqué des blessures environnementales. La perte des terres, la pollution et la mainmise des grandes entreprises sur l’industrie du jade avec l’aval du gouvernement ont transformé les moyens traditionnels de subsistance de l’agriculture.

Le 10 février 2023, le Pape François enjoignait : « Nous devrions écouter davantage les peuples autochtones et apprendre de leur mode de vie, afin de comprendre que nous ne pouvons pas continuer à dévorer avec avidité les ressources naturelles ». Cette Terre Dorée pourrait retrouver sa gloire d’antan ne serait-ce qu’en écoutant simplement la voix des autochtones !

### Le pape montre le chemin

La nature et les communautés tentent de survivre tant bien que mal. Il est urgent d’engager une juste distribution des ressources ainsi que des réformes constitutionnelles capables de protéger la nature et les personnes. Il faut des réformes politiques qui garantissent les droits des autochtones. Le Myanmar a vraiment besoin d’un gouvernement fiable. Depuis des siècles, le peuple kachin vit dans ces montagnes qui regorgent de ressources naturelles en respectant le caractère sacré de la nature, qui était le garant et la source de toute vie. Aujourd’hui, le peuple kachin est parmi les peuples qui endurent les plus profondes blessures car sa terre sacrée est dévastée. Les jésuites sont au milieu d’eux, les aidant à panser leurs blessures et se faisant l’écho de leur clameur partout où il le faudra.





## Stan Swamy, SJ : un corps assassiné, une vie immortalisée

Henri Tiphagne  
Directeur général, People's Watch – Inde

### **Défendre les droits des autochtones en Inde peut entraîner la persécution et même la mort.**

Le 5 juillet 2021, dans la ville de Mumbai (Bombay), en détention provisoire, Stan exhalait son dernier souffle, à 1500 km des siens et de l'endroit qu'il considérait comme sa maison, Jharkhand. Ses pensées et son souvenir ne mourront jamais ; ses cendres reposent aujourd'hui au milieu des siens, à Jharkhand.

Il était né dans un village de l'état méridional de Tamil Nadu, et était entré à la Compagnie de Jésus dans l'état septentrional de Bihar.

Son étape de régence à Jharkhand l'avait rapproché des communautés Adivasis, des peuples autochtones. Il a commencé alors à apprécier leur manière de vivre, leur proximité avec la nature et leur culture. Ces communautés ont été source d'inspiration pour lui et il est devenu l'un d'entre eux. De leur côté, elles aussi l'ont apprécié et l'ont accueilli comme un des leurs. Une relation qui a duré presque sept décennies et que la mort de Stan n'a pas réussi à briser.

Stan était longtemps resté à l'*Indian Social Institute* de Bangalore (1975-1990) où il avait assuré la formation de beaucoup de jeunes qui sont devenus des penseurs sociaux critiques et des activistes. Jusqu'à sa mort, il a eu le souci de rester profondément en lien avec la famille et l'engagement social de presque tous ses élèves. En 1991, il est revenu à Jharkhand et s'est consacré à la défense des causes populaires des Adivasis ainsi qu'à la réactivation de leur modèle traditionnel d'autogouvernement.





Stan a été un défenseur très engagé des droits de l'homme, il a mis en pratique sans relâche le commandement de foi-justice de la Compagnie de Jésus. Il a œuvré pour assurer et protéger les droits à la terre des Adivasis, et a combattu de manière remarquable contre leur déplacement de force à cause des projets d'infrastructures et de l'industrie minière dans ces terres riches en minerais. Il a parlé haut et fort, avec courage, pour dénoncer la discrimination systémique dont les Adivasis sont les victimes. Il a apporté des preuves pour dénoncer les détentions massives de jeunes Adivasis accusés par les autorités d'être « naxalistes » ou « maoïstes ». Il a toujours été un membre actif de l'Union Populaire en faveur des Libertés Civiles (PUCL, sigle en anglais).

Il a marché aux côtés des Adivasis, encourageant leur autonomisation et défendant leurs droits, en veillant toujours à ce que le protagoniste ne soit jamais lui mais toujours eux. Il a cru fermement à la collaboration avec d'autres, témoignant véritablement de ce qu'il vivait dans sa maison jésuite de Rachi, « Bagaicha », de ce qu'il fallait défendre, ainsi que de la profonde inspiration qu'il puisait chez d'autres défenseurs indiens des droits de la personne. Ce faisant, il s'est fait beaucoup d'ennemis : les mafias de l'industrie minière, quelques décideurs politiques puissants et autres lobbies, et même parmi ses compagnons jésuites.

Le 8 octobre 2020, l'Agence nationale d'investigation (NIA en anglais)

“ Stan a été un défenseur très engagé des droits de l'homme, il a mis en pratique sans relâche le commandement de foi-justice de la Compagnie de Jésus. ”

arrêtait Stan et 15 autres défenseurs des droits humains de l'Inde. Le chef d'accusation ? En vertu de la loi anti-terroriste indienne, ils étaient accusés de conspiration en vue de l'assassinat de M. Narendra Modi, chef du gouvernement. Avant cette arrestation, la NIA s'était déjà introduite dans la chambre de Stan à Bagaicha à deux reprises, en 2018 et en 2019, saisissant alors des affaires personnelles et des dispositifs électroniques. La Commission nationale des Droits de l'Homme en Inde (NHRC) a ignoré toutes les réclamations qui lui ont été soumises. Stan s'est entretenu avec la Rapporteuse spéciale de l'ONU sur les Droits de l'Homme, Mme Mary Lawlor concernant l'enquête que la NIA menait à son encontre ; il a toujours réaffirmé sa conviction et

son engagement en faveur des droits humains.

Pendant les neuf mois de sa détention, les tribunaux ont refusé à plusieurs reprises de lui accorder, pour des raisons de santé, la liberté sous caution. Enfin, il a été transféré à un hôpital où il a été testé positif à la Covid 19 ; il y décédait le 5 juillet 2021. Après sa mort, la requête qui avait été présentée le 19 mai 2021, en raison de l'aggravation de son état de santé en prison et de la négligence de l'État, était toujours ironiquement dans la pile des affaires en cours à la NHRC.

La mort de Stan est considérée un « meurtre institutionnel », le résultat d'une détention arbitraire sans jugement. Pendant sa détention, il a vécu avec ses « camarades » de prison le meilleur de leurs vies : une vie de partage et de soin mutuel, non seulement de pensées, d'idéologies, de spiritualités et de croyances, mais aussi de ténacité pour survivre à l'agonie de la vie en prison. Par sa mort en détention provisoire, il a été « témoin » de la douleur infligée par l'État à des milliers d'Adivasis, emprisonnés sur de fausses accusations.



Même si personne n'a encore été déclaré responsable de la mort de Stan, une enquête légale indépendante a conclu, après l'analyse des dispositifs électroniques saisis par la NIA, que son ordinateur avait été piraté illégalement à distance, et que plusieurs documents compromettants y avaient été déposés au moins à 50 reprises. Les experts de l'ONU sont d'accord avec ces conclusions. La mort en détention provisoire de Stan restera à jamais une tache dans l'histoire des droits de l'homme en Inde. La société civile indienne est fière de voir que les

jésuites indiens ne lâchent pas cette affaire, offrant un témoignage de soutien à sa cause même après sa mort. Longue vie au « camarade » père Stan Swamy. Qu'il soit source d'inspiration non seulement pour tous les jésuites mais aussi pour tous les défenseurs des droits humains.

(Henri Tiphagne, avocat, était un ami de longue date du père Swamy).

calxavier@gmail.com  
www.sjesjesuits.global







## Les oeuvres jésuites en Micronésie : à l'avant-garde dans le soin de la Création

PJ Williams

Micronésie – Province UEA (Est des États-Unis)

***Les jésuites de Micronésie, avec leurs collègues laïques, sont à la tête du combat contre le changement climatique. Malgré leur petitesse et leurs pauvres ressources, ils réussissent avec une générosité débordante à être des véritables administrateurs de l'environnement.***

À l'automne 2021, les leaders mondiaux se sont réunis à Glasgow, Écosse, pour la COP26. Cette rencontre annuelle organisée par les Nations Unies sert de forum pour que tous les pays, quelle que soit leur taille, puissent échanger ensemble sur les manières de combattre le changement climatique.

Pendant l'un des ateliers – où était débattu l'impact du changement

climatique sur la jeunesse autochtone partout dans le monde –, les modérateurs ont présenté une vidéo avec des questions d'étudiants. Les premières questions étaient posées par une élève en dernière année de la *Yap Catholic High School* (YCHS), un établissement jésuite des États Fédérés de Micronésie (EFM), dans le Pacifique. Même si les EFM s'étendent sur presque 3000 km, leurs 607 îles

sont de petite taille et leur population n'atteint pas les 120 000 habitants.

Nadley Yow, élève en dernière année à la YCHS, a témoigné de la manière dont les graves changements climatiques affectent l'île de Yap. « Le changement climatique engendre des modèles météorologiques irréguliers, avec des typhons et des tempêtes tropicales qui surgissent de nulle part,



Nadley Yow est intervenue durant le sommet de la COP26.



Si l'île où l'on vit menace d'être immergée par le réchauffement de la planète, on s'engage pour la protection de la maison commune!

démolissent les maisons de Yap et couchent des arbres sur les routes bloquant le passage », expliquait-elle. De plus, les marées irrégulières ont compliqué l'approvisionnement en denrées alimentaires. « Lorsque les marées montent plus que d'habitude, l'eau s'introduit dans nos terrasses de taro et dans nos potagers, emportant tout avec la marée », rajoutait Nadley. Inversement, Yap a dû faire face aussi aux sécheresses et à leurs incontournables feux de forêt.

Pour conclure, Nadley mettait au défi les nations qui participaient à la rencontre en leur posant une question : « Qu'est-ce que vous êtes prêtes à faire, vous les grandes nations, pour aider les petites îles qui subissent le changement climatique ? »

« De nombreuses îles pourraient disparaître prochainement si le niveau de la mer continue de monter. Les

élèves de nos collèges jésuites sont particulièrement conscients de la situation précaire de leur pays », affirmait le père Joseph O'Keefe, Provincial de la Province jésuite de l'Est des États-Unis. Les jésuites de cette Province (alors Province de New York) ont assumé la responsabilité pastorale de la Micronésie peu après la Seconde Guerre mondiale. Malgré leur éloignement géographique, les œuvres et les populations de Micronésie font partie de la Province jésuite de l'Est des États-Unis. « Lorsque j'ai visité nos apostolats en Micronésie en 2023, j'ai pu voir de mes propres yeux l'urgence des questions environnementales avec la menace du changement climatique dans cette région », expliquait le père O'Keefe qui rend visite aux œuvres de Micronésie tous les ans. « Il est certes possible que ces questions ne soient pas le souci prioritaire de beaucoup d'entre nous aux États-Unis, et pourtant nous devons tous travailler

ensemble pour la sauvegarde de notre maison commune pour le bien de tous ».

Même si quelques élèves des jésuites, à l'image de Nadley, arrivent à faire entendre leurs voix devant des audiences plus larges, leurs problèmes ne sont ni nouveaux ni exclusifs de Yap : cela fait des années que l'ensemble des îles de Micronésie doit faire face aux défis du changement climatique.

En 2015, le super-typhon Maysak a dévasté l'île de Chuuk et compromis l'approvisionnement en eau de la *Xavier High School*, l'autre établissement scolaire jésuite de Micronésie. « Nos plantations de banane, de fruit à pain et d'autres cultures locales ont été endommagées ; nous avons dû acheter de l'eau venue de Guam », expliquait le directeur de la *Xavier High School*, Martin Carl. L'établissement a dû faire face à







## Une vie digne pour les réfugiés ukrainiens – L'engagement du JRS-Pologne

Wojciech Żmudziński, SJ  
Province de Pologne majeure et Mazovie

### ***Le témoignage direct de ceux qui ont vécu sous les bombardements et de ceux qui ont pris soin d'eux.***

Le personnel et les bénévoles du tout nouveau JRS-Pologne font tout leur possible pour proposer aux réfugiés ukrainiens une vie digne. Ils les aident à trouver un logement, organisent des groupes linguistiques et leur proposent une aide juridique et psychologique. Une aide sur place est proposée à ceux qui sont restés en Ukraine. En échange de leur soutien, ils reçoivent des témoignages aussi poignants qu'inspirateurs.

Natalia a fui Marioupol avec ses enfants. Les souvenirs qu'elle confie

au père Pawel Kowalski, du JRS-Pologne, sont terrifiants : « La guerre reste gravée à l'intérieur de la personne », avoue-t-elle le cœur meurtri par la souffrance.

« Lorsque les bombardements ont débuté dans la ville, nous nous sommes mis à l'abri dans la cave », raconte Natalia. « Nous y sommes restés un mois, sans électricité, sans chauffage, sans eau, sans réseau mobile, sans gaz. Les bombardements étaient constants. Nous ne sortions de

la cave que pour préparer à manger et pour trouver de l'eau, le tout sous une pluie de bombes permanente. Nous cuisinions sur un feu de bois, près de la maison, au péril de nos vies. Chacun partageait ce qu'il avait pu ramener de sa maison ».

C'est alors que les bus sont arrivés pour transporter les gens en Russie. C'est sur cette route, à travers la Russie, que la fille de Natalia, son fiancé et leur fils aîné sont arrivés en Pologne.





Pour alléger les malheurs des réfugiés de la guerre, l'accueil est le premier remède.

« Je ne pouvais pas partir » ; poursuit Natalia, « ma mère, malade et handicapée, ne pouvait pas se déplacer. Je suis restée sur place pour dire au revoir à ceux qui partaient. Puis, nous avons pris ma mère et l'avons transportée de la cave jusqu'à l'appartement d'amis à nous. J'ai commencé à chercher un autre moyen de quitter la ville avec elle. Nous avons une voiture, mais pas d'essence. C'est le curé de notre paroisse qui nous a aidées ».

Elles se sont installées dans une maison près de Marioupol, accueillies

par des personnes généreuses. Après cinq mois, elles sont enfin reparties.

« Si ceux qui nous ont alors aidées pouvaient lire un jour ces lignes, qu'ils sachent que nous leur sommes profondément reconnaissantes », explique Natalia. « Ils nous ont accueilli gratuitement, et nous étions au total environ 30 personnes ».

Elles ont quitté l'Ukraine en août 2022. À travers la Russie, elles ont pris d'abord la direction de la frontière estonienne, puis Varsovie. Sa fille

et son fiancé étaient déjà en Pologne. Ils ont tous été accueillis par le JRS-Pologne et ils sont en train d'apprendre le polonais afin de trouver un travail le plus rapidement possible.

« Je suis très reconnaissante de toute l'aide que nous avons reçue », continue Natalia très émue. « Nous avons un lieu pour vivre et notre fils a commencé à aller à l'école. Un grand merci pour tout ce que vous faites pour nous. Quand je songe à l'avenir, je rêve du jour où notre famille sera réunie, et où il n'y aura plus de guerre ».



« Parmi les moments les plus difficiles que j'ai vécus pendant la guerre, ce sont tous ces au revoir », explique le père jésuite ukrainien Vitaliy Osmolovskyy. « Lorsque vous voyez un homme, mari et père, envoyer sa femme et ses enfants à la frontière, leur dire au revoir pour retourner se battre, c'est impossible de ne pas être bouleversé. Ces hommes ne savaient pas si c'était un au revoir ou un adieu ».

« Dieu est amour, mais il est difficile dans un tel contexte de voir cet amour, et encore plus difficile de parler du « bon Dieu » à des gens qui souffrent. L'une de nos missions, en tant que jésuites, c'est de préserver la lumière de l'espérance qui brille dans les cœurs des personnes qui fuient la guerre afin qu'elle reste vivante. C'est très difficile. Mais nous ne pouvons pas baisser les bras ; au contraire, avec l'aide d'hommes et de femmes de bonne volonté, nous pouvons venir en aide à tous nos réfugiés ukrainiens, à tous ceux qui expérimentent dans leur chair l'enfer sur terre ».

« Au début de la guerre, nous avons aidé les femmes et les enfants qui arrivaient en Pologne », se rappelle Krzysztof, un scolastique jésuite.

« Chaque fois qu'un convoi humanitaire était annoncé à Marioupol et que les femmes tentaient de rejoindre le point de rendez-vous, les bombardements démarraient. Alors, elles retournaient se cacher dans les sous-sols. Elles ont mis beaucoup de temps à se décider à entreprendre un long voyage à travers l'Ukraine. Arrivées à Lviv, elles étaient déjà épuisées. Et pourtant, dans leurs yeux brillaient encore des éclats de force et de paix. À l'impuissance et au désespoir succédait l'espérance, et vice versa. Dans le minibus des jésuites qui les conduisait jusqu'à la frontière polonaise, elles se sentaient en sécurité ».

À Poznan, les jésuites ont ouvert leur église pour accueillir près d'un millier d'orthodoxes venus avec leur curé, le père Ivan. Ici, il continue son ministère en présidant la liturgie

Lorsque vous voyez un homme, mari et père, envoyer sa femme et ses enfants à la frontière, leur dire au revoir pour retourner se battre, c'est impossible de ne pas être bouleversé.

orthodoxe, en baptisant les enfants et en bénissant les mariages. Aujourd'hui, notre église compte plus de chrétiens orthodoxes que de catholiques. De plus, les jésuites ont mis en place pour eux une aide psychologique avec la collaboration de psychologues ukrainiens.

Le JRS-Pologne travaille actuellement dans quatre communes situées sur le territoire polonais mais continue à apporter un soutien humanitaire aux personnes déplacées à l'intérieur de l'Ukraine.

pma-socio@jezuici.pl  
<https://jezuici.pl>





Larga vida a los líderes y lideresas sociales

COMISION DE LA  
VERDAD

LA  
VERDAD  
ES CON  
LOS  
LIDERES



## La vérité, pour sortir de l'enfer de la guerre

Francisco de Roux, SJ  
Province de Colombie

**Un important témoignage du jésuite Francisco de Roux, président de la « Commission pour l'Éclaircissement de la Vérité, le Savoir-vivre ensemble et la Non répétition » (connue en tant que « Commission de la Vérité »). L'auteur extrait pour nous quelques points essentiels d'un rapport de 9000 pages, fruit de plusieurs années de travail, afin que nous puissions nous engager pleinement pour une paix qui respecte la vérité.**

J'ai assumé la tâche de président de la Commission de la Vérité en Colombie. Je fus choisi par le comité créé dans le cadre des accords de paix entre l'État colombien et la guérilla des FARC ; le Provincial approuva la mission qui me fut confiée.

Nous étions onze dans la Commission, des femmes et des hommes, entourés d'une équipe de travail de 450 personnes, avec le soutien de plus d'un millier d'organisa-

tions. La Commission a rendu hommage à la vérité historique, éthique et politique d'un conflit de 60 ans. En parallèle, le travail de la Juridiction spéciale pour la Paix se poursuit, avec pour mission la responsabilité de la vérité juridique et l'imposition des peines pour la réparation des victimes et des bourreaux, à condition que ces derniers disent la vérité.

La Commission a dû faire face à une société qui refusait de regarder la

vérité en face et de se laisser émouvoir par les dix millions de victimes : plus de 130 000 soldats de tous bords sont morts pendant les combats, plus de 600 000 civils assassinés, et tous les survivants d'une guerre absurde. Près de 50 000 séquestrations, parmi elles, des femmes séparées pendant sept ans de leurs enfants, et des militaires enchaînés, prisonniers pendant des années, jusqu'à 14 ans pour certains. Plus de 18 000 enfants recrutés pour les combats. 7 000 000 de déplacés



qui perdirent leurs terres. Des peuples autochtones et des communautés d'afro-descendants détruites ou figées dans la terreur. Des milliers de blessés et de morts à cause des mines anti-personnelles. Plus de 120 000 disparus. Plus de 6 000 « faux positifs », des jeunes innocents issus des familles pauvres, capturés et assassinés par l'armée pour être exposés en tant que terroristes morts au combat et permettre de célébrer les soldats comme des héros. Des villages détruits par les bombes. Un million d'exilés qui ont dû fuir. Et une nature dévastée, victime du conflit des hommes.

Nous avons entendu les témoignages de plus de 30 000 survivants et responsables de l'enfer de la guerre, où celui qui est détruit, l'autre, qu'il soit victime ou responsable, est comme toi, avec ses sentiments, ses douleurs, ses questions, une famille, des enfants, des amis et des rêves d'avenir.

Par exemple, les 32 jeunes de la paroisse jésuite de Barrancabermeja,

assassinés pendant la fête des mères. Et les 14 hommes et femmes tués dans notre paroisse de San Pablo. Et Sergio Echavarría, jésuite, tué par balle à Tierralta. Et l'époux et les enfants de María, qui sont morts brûlés à cause d'une explosion provoquée par la guérilla. Le Pape François, en Colombie, lui avait demandé : « María, as-tu pardonné ? ». Elle lui avait répondu : « Non. Je ne ressens pas de la haine, mais je n'ai pas pu pardonner. J'espère qu'un jour, le bon Dieu, leur pardonnera en moi ».

Nous avons appris que pour chercher la vérité il faut absolument se défaire de tous ces biens matériels ou spirituels qui sont un obstacle pour parvenir à la réalité nue afin de discerner s'il faut parler ou s'il faut garder le silence. Parfois, les tortionnaires brisent les témoins pour qu'ils ne disent que ce qu'eux, ils veulent. C'est ce qu'ont fait les criminels de la CIA avec María del Carmen, témoin de l'assassinat des jésuites à El Salvador. Mais un jour, elle a recouvré sa liberté intérieure et a pu



crier haut et fort : « Moi, je les ai vus ! Les soldats ont tué les *padres* ! »

Nous avons connu le miracle du pardon. Ce général de l'armée qui s'adresse publiquement à la maman, *moi, j'ai tué votre enfant*, et la maman pleure de douleur et puis, prend le criminel dans ses bras. La guérilla qui a détruit le peuple et tué ses leaders, et qui vient pour raconter la vérité de la tragédie et pour demander pardon, et ce peuple qui réagit avec indignation



pour pardonner ensuite. Nous l'avons vu à maintes reprises.

La Commission a amené des millions de Colombiens à se dresser contre l'intolérable et à demander un changement social et politique et une transformation éthique. La guerre entre la guérilla et l'État n'a pas résolu les problèmes, elle les a aggravés. La guerre a blessé tout ce qu'elle a touché. Et les familles ont payé le prix fort. Aujourd'hui encore, les mamans crient face aux reliquats du conflit armé : « Arrêtez ces guerres, arrêtez-les de partout, arrêtez-les maintenant ! »

Tous ceux qui s'entêtent dans les guerres, partout dans le monde, devraient écouter leur cri. Comment osent-ils se dire humains ou chrétiens en méprisant les victimes des guerres

qui gisent sur le bord du chemin qui mène à Jéricho ?

En 1616, Pierre Claver, jésuite, a consacré chacun de ses jours aux « nègres » qui débarquaient à Carthagène, en Colombie, pour être vendus comme des animaux de trait tandis que la ville, remplie d'églises, niait cette réalité. Trente-huit ans de labeur sans repos. Il n'a pas réussi à faire que l'Église d'alors rejette l'esclavage, mais son espérance ne s'est jamais brisée. Et lorsqu'il a dit « adieu » à ses frères noirs, il savait que la petite graine de sa vie porterait du fruit partout dans le monde.

Ne perdons pas l'espérance !

comisiondelaverdad.co

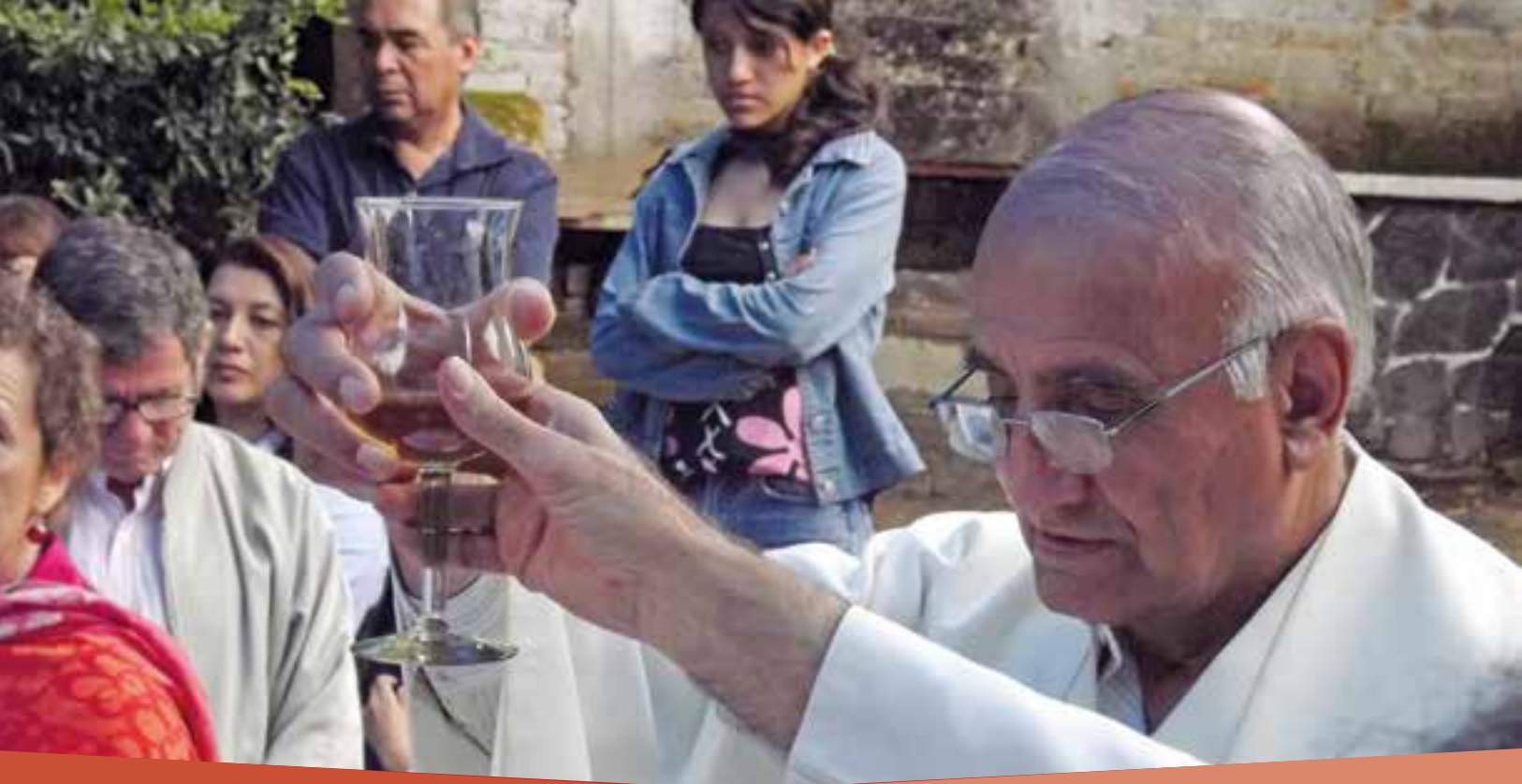
Tant de disparus pour lesquels les familles crient leur désir de vérité!



“ Nous avons appris que pour chercher la vérité il faut absolument se défaire de tous ces biens matériels ou spirituels qui sont un obstacle pour parvenir à la réalité nue.

”





## Les fruits de la mort dans un Mexique de violence

Esteban Cornejo, SJ  
Province du Mexique

***Voici le quotidien des jésuites restés à Cerocahui, Mexique, après l'assassinat de deux compagnons, prêtres et amis.***

Le 20 juin 2022, une nouvelle a ébranlé le Mexique et le monde : l'assassinat des jésuites Javier Campos et Joaquín Mora, dans le village de Cerocahui, situé dans la Sierra Tarahumara, à Chihuahua. Ils ne sont pourtant pas les seuls à avoir perdu la vie. Elle est longue, la liste de ceux qui souffrent de la violence dans ces territoires depuis des décennies.

En effet, les trois derniers gouvernements qui se sont succédés au Mexique ont pris le pari de la militarisation du territoire pour faire la « guerre » au crime organisé. Résultat : des centaines de milliers de morts, des territoires où la peur

et l'impunité déchirent les familles et brisent la société. Des milliers de personnes sont forcées de quitter leurs terres pour échapper au recrutement de force ou parce qu'elles sont dépouillées de leurs terres. D'autres sont toujours extorquées, d'autres ont vu disparaître leurs filles ou leurs fils, et d'autres encore se taisent sous le poids de la menace. Toute cette violence structurelle a sans doute un lien direct avec la dépossession et l'exploitation des ressources. Pour cette même raison, ce qui est arrivé à Cerocahui ressemble beaucoup à ce qui se vit ailleurs dans le pays. La même dynamique qui préserve les richesses d'un petit nombre face à

la précarité de beaucoup vécue ici à l'échelle de cette terre.

Cela fait presque deux ans que je suis arrivé ici, et j'expérimente une manière propre d'être diacre et prêtre avec ce peuple. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres endroits où l'on ne parle que l'espagnol et où la liturgie est centrée sur la partie sacramentelle et sur le prêtre, ici on parle le rarámuri et l'espagnol ; ici, la danse traditionnelle fait partie de la liturgie ; ici, c'est la fête du village pour Dieu ; ici ce sont les « sirigames » (autorités autochtones) qui décident quand il faut faire la prière, célébrer la messe et offrir la boisson sacrée.



Javier y Joaquín furent de véritables maîtres de l'incarnation de l'Évangile. Pour les gens d'ici, ils n'étaient pas seulement des prêtres, ils étaient leurs amis, de ces amis qui te connaissent et partagent ta table, qui connaissent ta famille et tes problèmes. Ils ont été de vrais missionnaires qui ont su porter, avec affection, l'amour du Dieu trinitaire aux autres. C'est la raison pour laquelle la nouvelle de leur assassinat est scandaleuse et insupportable. Les gens me disent : « S'ils ont fait ça à nos bons *padres*, dans la maison de Dieu... Qu'est-ce qu'il nous arrivera à nous ? »

Face à cet évènement, nous, jésuites, nous avons décidé de rester à Cerocahui et dans la Sierra. D'autres compagnons sont arrivés pour renforcer la communauté et le travail pastoral. Nous vivons dans une situation de risque, comme tous ceux qui nous entourent, et notre manière de faire ce que nous faisons a changé. Maintenant, dans la partie arrière de la maison se sont installés quelques éléments de la *Guardia Nacional* (gendarmerie). Ils nous accompagnent dans nos visites aux communautés. Il y a des zones à risque que nous n'avons pas visitées, mais nous poursuivons avec les catéchèses, les messes de quartier, les groupes de jeunes, les cercles de paix et l'accompagnement aux communautés au moment des fêtes. Si nous avons choisi de rester ici, auprès de ces personnes dont la vie est également menacée, c'est pour une simple raison : nous avons reçu la grâce de faire partie de ceux qui pleurent la disparition et l'assassinat d'un être cher, nous pleurons notre douleur et avons reçu aussi la grâce d'être consolés par le Peuple. Je peux témoigner que nous avons reçu la grâce de faire l'expérience d'une béatitude, celle de pleurer et d'être consolés auprès du « visage indien de Dieu ».





“

« S'ils ont fait ça à nos bons padres, dans la maison de Dieu... Qu'est-ce qu'il nous arrivera à nous ? »

”

Les jésuites missionnaires dans ces territoires ont conjugué leurs efforts avec d'autres congrégations religieuses et organisations de la société civile afin de faire de ce diocèse une Église avec son propre visage. Deux cultures cohabitent ici, la rarámuri et la métisse : en valorisant la richesse des peuples originaires, on a fait le choix de l'inculturation de l'Évangile et de la dignité de tous les fils et filles de Dieu. Nos efforts sont concentrés sur le renforcement de l'éducation, la santé, la culture et la reconstruction du tissu social.

Dans ce travail ardu, l'empreinte sociale si caractéristique de la Compagnie de Jésus en faveur des droits humains s'est avérée indispensable. Face à ces réalités qui sont source de souffrance et de mort, nous, jésuites, nous collaborons aussi à la création d'espaces de rencontre, de vie et de cohabitation harmonieuse. Nous reconnaissons que le style de vie du peuple rarámuri est un atout essentiel pour faire face à l'individualisme, à la logique du dépouillement, de la consommation et du manque de respect de la dignité humaine typiques de la culture occidentale où le colonialisme et la violence s'imposent. Nous nourrissons l'espérance que le sang versé sur cet autel est en train de devenir le ferment d'une paix et d'une justice déjà en chemin.

esteban.cornejo@jesuitas.mx  
<https://cerocahui.jesuitasmexico.org>







## La jeune espérance d'Alep

Álvaro Dorantes, SJ  
Province du Proche-Orient

***Les jésuites face au défi de l'espérance dans une ville profondément meurtrie par la guerre et par le tremblement de terre.***

Alep, Syrie, l'une des villes les plus anciennes du monde, lieu de passage de la route de la Soie, lieu de rencontre entre l'Orient et l'Occident. Tellement importante que la Compagnie de Jésus y fonda au 17<sup>e</sup> siècle la première communauté jésuite du Moyen Orient. Alep, bien connue pour son commerce, sa gastronomie, son histoire et sa communauté chrétienne, dynamique et diversifiée (six évêchés catholiques et trois orthodoxes). Ces dernières années, aussi, tristement connue dans le monde par sa destruction : depuis 12 ans, la Syrie est déchirée par une

guerre civile dont les funestes conséquences humaines et économiques ravagent Alep.

Depuis 2019, la Syrie est plongée dans une crise économique et énergétique qui est principalement due aux sanctions économiques instaurées à son encontre. La monnaie syrienne a souffert d'une dévaluation extrême, la vie devenant de plus en plus chère à cause d'une pénurie de ressources telles que l'essence, le mazout et l'électricité (1 heure par jour). Un tableau peu encourageant en effet, surtout pour les jeunes plongés dans le chô-

mage, contraints à un service militaire obligatoire pour les hommes et privés de la possibilité de bâtir un avenir dans leur pays. Face à une telle réalité, nombreux sont les jeunes qui songent à partir. En effet, des millions de Syriens ont trouvé refuge en Europe, en Amérique et dans d'autres pays voisins comme l'Iraq, la Turquie ou le Liban (5,7 millions d'après l'ACNUR, 2022). La plupart d'entre eux sont chrétiens : on estime que 90% de la communauté chrétienne a quitté Alep.

Dans ce contexte, parler d'espérance à Alep, de l'espérance d'Alep,



Un pays blessé par la guerre...  
où la vitalité de la jeunesse  
ne s'éteint pas.

“

Il ne s'agit pas seulement  
d'aider à reconstruire ce  
pays, il faut aider aussi à  
reconstruire la personne  
humaine.

”

semble tout un défi. Comment parler d'espérance lorsqu'on vit sans les ressources élémentaires pour pouvoir travailler ? Comment parler d'espérance à des jeunes qui ne trouvent pas d'emploi après de nombreuses années d'études ? Comment parler d'espérance lorsqu'on est plongé dans un conflit qui semble insoluble ? À Alep, nous,

jésuites, nous travaillons surtout avec les jeunes, sur trois projets différents : au Centre jésuite de formation professionnelle, à la Bibliothèque *Study-Zone* et avec les scouts jésuites. Ces projets cherchent à fournir aux jeunes les outils nécessaires – aussi bien éducatifs et culturels que psychologiques et spirituels – pour faire face à une telle réalité et pour donner un sens à leur présence dans le pays. Parce qu'« il ne s'agit pas seulement d'aider à reconstruire ce pays, il faut aider aussi à reconstruire la personne humaine » nous explique Amar, musulman, étudiant en informatique.

Le 6 février 2023, un grand tremblement de terre a secoué Alep et la Turquie. Ce jour-là, nous nous sommes réveillés avec un profond sentiment d'horreur et de tristesse ; et avec beaucoup de questions aussi. Comment est-ce possible, ce tremblement de terre, maintenant, dans cette ville meurtrie par tant d'années de guerre, de crise économique, de pénurie de ressources... ? Cet événement nous fait prendre conscience de la fra-

gilité de la ville, mais aussi de notre fragilité humaine : que pouvons-nous faire ? Nous avons passé la journée à parcourir les rues, découvrant les bâtiments endommagés et échangeant avec les uns et les autres. Les gens vaguaient d'un endroit à l'autre sans réellement savoir où aller ; ils passaient la nuit dans les jardins publics, les terrains de sport, les églises, les mosquées et, les plus chanceux, dans les voitures ou les bars. Tout sauf retourner à des maisons où ils pourraient se retrouver piégés dans les débris.

Si aujourd'hui nous demandions aux jeunes quelle est leur espérance, la plupart répondraient qu'il n'y a pas d'espérance dans cette ville. Et pourtant, beaucoup de ces jeunes se sont engagés hier et aujourd'hui pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre. Parmi eux Marc, chrétien et étudiant en médecine : « Avec notre équipe de bénévoles nous avons cherché des victimes parmi les débris, nous avons distribué des couvertures et des médicaments, et nous avons visité les maisons pour connaître les besoins des



voisins ». Quelques années auparavant, lors de la crise d'Alep (2014-2016), les jeunes ont organisé des campagnes de don du sang pour les blessés des bombardements, des distributions de cartons de nourriture pour les familles pauvres et des repas chauds, des visites aux personnes âgées isolées, etc.

L'espérance d'Alep n'est pas à chercher dans les paroles ou dans les discours, mais dans les actes. L'espérance d'Alep aujourd'hui, c'est cette jeunesse disposée à servir les autres. Une jeunesse qui désire « la paix », qui aspire à ce qu'il y a de « meilleur pour leur famille et pour les autres » selon l'expression de Judy, chrétienne et étudiante en économie. Ce sont eux, les jeunes, qui nous donnent le droit à nous, étrangers – et à nous, jésuites – de parler d'espérance à Alep. Cette jeunesse est le sel de la terre, ce sel qui donne du goût, un goût tout particulier, à notre présence ici ; ces jeunes sont la lumière du monde qui nous éclaire dans cette situation obscure pour savoir où et comment nous pouvons servir. Cette jeunesse nous permet de croire que l'espérance existe : cette jeunesse est espérance.







## Insécurité au Mali et mission jésuite

Danikou Nestor Dabiré, SJ  
Province d'Afrique occidentale

***Approfondir la foi, discerner le chemin, réfléchir et dialoguer en situation de crise, telle est la mission jésuite au Mali.***

Envoyés pour reprendre un centre social, le « Centre Djoliba », deux jésuites arrivent à Bamako pour la fondation de la Compagnie de Jésus au Mali. Accueillis en novembre 2018 par l'Archevêque du lieu, le cardinal Jean Zerbo, nous sommes installés pendant quatre ans dans un presbytère désaffecté, avant de trouver un logement au cœur de la cité. Nous partageons les repas du midi avec les prêtres de la cathédrale de Bamako et les soirs, cinq jours sur sept,

nous profitons des plats que nous apportent généreusement des familles volontaires.

« Que venez-vous faire ici ? Pourquoi avoir attendu ce moment précis où certaines congrégations religieuses réduisent leurs personnels au Mali aux seuls missionnaires nationaux ? », nous demande-t-on. Il faut en effet remarquer que 2018 est une année de crise postélectorale à laquelle s'ajoutent des menaces de

groupes séparatistes du Nord du Mali qui fragilisent l'intégrité territoriale.

L'expansion djihadiste se manifeste par des attaques terroristes, des enlèvements dont des missionnaires : justement, au moment de notre arrivée, une religieuse colombienne venait d'être enlevée. Des prières et des messes étaient régulièrement organisées pour sa libération. Ailleurs, ce sont des restrictions imposées aux célébrations liturgiques



“

L'expansion djihadiste se manifeste par des attaques terroristes, des enlèvements dont des missionnaires.

”

Pour éviter l'hostilité des djihadistes, sœur Colette et sa mère doivent revêtir le hijab.



vous soyez là ! Depuis votre arrivée, nos retraites ont plus de profondeur et nous aident à mieux comprendre et vivre de la spiritualité ignatienne ». De fait, nous contribuons aussi à la formation des jeunes profès et professes par des sessions en spiritualité.

Les dimanches, nous renforçons l'équipe presbytérale diocésaine pour couvrir plus d'une cinquantaine de communautés chrétiennes. Il est habituel de célébrer deux messes le même dimanche à des communautés éloignées de 5 à 15 kilomètres les unes des autres. Parce que l'accès à un prêtre n'est pas évident pour eux, des chrétiens nous retiennent à la fin de ces célébrations pour la confession. L'effort est réconfortant quand on lit la joie sur les visages des chrétiens.

En semaine, outre les sollicitations en accompagnements individuels placés souvent en fin de journée,

dans les zones occupées, des interdictions de circulation par endroits. Une religieuse témoigne être obligée de porter le hijab pendant les vacances en famille avec sa maman chrétienne, pour éviter d'être molestée. L'espace intérieur missionnaire étant ainsi réduit à la seule ville de Bamako, nos missions y sont concentrées.

Une forte demande spirituelle, de congrégations religieuses féminines en particulier, fait que généralement, entre juin et septembre, nous alignons les prédications de retraites de huit jours les unes après les autres, avec une moyenne de trente participantes par retraite. Les témoignages sont encourageants : « C'est une grâce que

l'animation du Centre Djoliba nous occupe. La relance de ce centre social, autrefois fleuron de l'intelligentsia malienne, aujourd'hui presque abandonné à cause d'une mauvaise gestion précédente, exige la restauration d'une bibliothèque en retard de dix ans, mais encore fréquentée par les nostalgiques, quelques journalistes ainsi que des étudiants. Nous nous

attelons, par des conférences débats, à offrir un espace neutre de discussions réfléchies sur les questions de société autour desquelles les passions forgent souvent des clivages presque radicaux. Enfin cet espace offre des formations diverses sur des questions sociales.

Le dernier champ d'action des jésuites à Bamako, selon la conven-

tion signée avec ce diocèse, est l'aumônerie universitaire. Les étudiants chrétiens, qui fréquentent les quatre grandes universités d'État et trois grandes écoles, s'organisent en communautés de prière pour résister à la forte majorité musulmane. Une fois par mois, le soir après les cours, la messe leur est célébrée, et une recollection est proposée lors des temps forts liturgiques. Nous essayons, malgré leurs programmes d'activités très chargés et peu compatibles les uns avec les autres, de les réunir tous, de temps en temps, pendant une journée, autour de la célébration de l'Eucharistie, d'échanges et de moments conviviaux de jeux et de repas. La dernière édition a allumé dans leur cœur le désir de rencontres plus régulières et suscité l'entame d'une réflexion pour mieux structurer l'accompagnement des étudiants et des jeunes en général.

Malgré la complexité du milieu et les risques encourus à cause de l'insécurité, la mission jésuite au Mali menée dans la prière, l'abnégation, l'engagement et l'espérance, contribue à favoriser, dans un contexte de christianisme fortement minoritaire et d'instabilité sociale, un dialogue avec tous autour des valeurs chrétiennes partagées, et un approfondissement de la foi par les Exercices Spirituels.

Au cœur de cette mission, nous goûtons la paix, la joie et l'assurance, qui confirment la pertinence de la fondation jésuite au Mali et augmentent en nous l'élan de générosité.



ndabiresj@gmail.com





## RDC : Une éducation qui donne un élan plein d'espoir

François Kanyamanza Bahati, SJ  
Province d'Afrique centrale

***Pour les jésuites, vivre à l'Est de la République démocratique du Congo, c'est vivre « aux frontières », dans une région de violence. Leur but : vivre la proximité avec les populations qui souffrent et apporter la consolation.***

Depuis presque 30 ans, l'Est de la RD Congo saigne. C'est une région qui comprend les provinces administratives d'Ituri, du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. Cette région est, depuis presque trois décennies, en proie aux guerres d'agression par les pays voisins, aux conflits armés en forme de rebellions et aux violences qui ont déjà provoqué plus de dix millions de morts (environ 913 personnes massacrées par jour), cinq millions de dépla-

cés internes et tant de réfugiés. Pourquoi les nations gardent-elles silence devant des crimes imprescriptibles à répétition ? Le Pape François, lors de sa visite à Kinshasa, n'a pas hésité à interpeller la communauté internationale : « Nous ne pouvons pas nous habituer au sang qui coule dans ce pays, depuis des décennies désormais, faisant des millions de morts à l'insu de beaucoup. »

L'Est de la RD Congo est une région dont le sol est réputé fertile et un sous-sol d'une richesse inestimable avec ses rares minerais comme le niobium, le coltan, le pétrole et le lweshite. La convoitise des entreprises minières multinationales et celle des pays voisins, combinée à leurs visées hégémoniques et expansionnistes fait de cette région un enfer à ciel ouvert où le sang coule pour occuper les terres et piller les



ressources minérales. Une macabre entreprise rendue possible grâce à la corruption, à la manipulation et à la division des communautés ethniques locales. Pour pérenniser leurs forfaits, les corrompus aussi bien que les corrupteurs installent la force de l'injustice presque partout.

La situation à l'Est de la RD Congo est une tragédie qui a jeté le peuple dans le tourment et a engendré de terribles souffrances. Un peuple soumis à la tentation de la division ethnique, de la résignation, du découragement et celle de la complicité au jeu de ses prédateurs. C'est à ce peuple que les jésuites à l'Est de ce pays apportent proximité et conso-

lation. Un peuple, il faut le dire, qui ne cède pas à la fatalité. Comme un bourgeon naissant mais têtu, *émerge* au sein du peuple une résistance qui a besoin d'être soutenue, une énergie qui veut repousser les forces de la mort pour faire advenir les forces de la vie. C'est là que se déploie le travail des jésuites.

C'est en septembre 1941 que les jésuites arrivent à Bukavu pour se consacrer essentiellement à l'apostolat de l'éducation primaire et secondaire. Plus tard, le discernement les conduira à initier trois autres types d'apostolat, à savoir, le ministère paroissial, le ministère des Exercices spirituels et l'apostolat social.

Une œuvre phare : le centre social CHECHE (« étincelles », en langue locale). Il accueille des jeunes déscolarisés pour leur offrir pendant deux ou trois ans une formation technique professionnelle les rendant capable de s'insérer dans leurs milieux pour y exercer des métiers. Bien des jeunes adultes victimes du chômage qui auraient pu se retrouver dans des groupes armés ou des bandes de criminels sont aussi transformés grâce à cette formation et deviennent des agents de changement chez eux.

Quant au *Collège Alfajiri*, une perle éducative à Bukavu et dans la province du Sud-Kivu, on lui reconnaît la solidité de l'éducation qu'il



“

Comme un bourgeon naissant mais têtue, émerge au sein du peuple une résistance qui a besoin d'être soutenue, une énergie qui veut repousser les forces de la mort pour faire advenir les forces de la vie.

”

offre à tous. Oui, à tous, puisqu'il est accessible à toutes les couches sociales sans distinction de moyens financiers. L'école accueille des enfants qui

viennent d'un peu partout à travers le pays ou même des pays limitrophes. Ceci amène les enfants à grandir dans un esprit d'ouverture et de collaboration avec d'autres cultures. Ils bénéficient, comme l'affirme le Pape François, « de véritables opportunités éducatives qui leur permettent de mettre pleinement à profit leurs brillants talents ». Ce sont des jeunes qui grandissent en ayant à l'esprit qu'ils auront un rôle à jouer pour le redressement de leur société. Au sortir du collège, l'élève Mugisho disait : « Chaque jour qui passait me donnait un élan plein d'espoir ».

Ce peuple meurtri à l'Est de la RD Congo reçoit l'accompagnement des agents pastoraux qui, à leur tour, ont besoin d'un ressourcement spirituel. Notre centre spirituel Amani offre ce

cadre aussi bien pour ces agents pastoraux que pour les fidèles de Bukavu et des environs. La foi des fidèles est de plus en plus personnelle, profonde et solide. C'est certainement le témoignage du martyr de Mgr Munzihirwa, jésuite assassiné à cause de son engagement social, qui continue à les inspirer. Ce peuple meurtri a besoin de prêtres disponibles qui leur manifestent la proximité et qui pansent leurs blessures. « La vocation de l'Église est de s'occuper des personnes blessées. Aujourd'hui, cette image est encore plus valable, compte tenu du scénario de guerre que nous vivons » (Pape François). C'est là le sens de la présence jésuite dans cette région souffrante.

fbahati@gmail.com





**Et pour conclure...**



*Un chant de l'Esprit – Arturo Araujo SJ, Henry Geary –  
De la série Le cœur du ciel*





## Saint Roque Gonzalez. Un saint jésuite « écologique » ; un projet « d'écologie intégrale »

Jaime Tatay, SJ  
Province d'Espagne

Il est bien connu que saint Roque Gonzalez a été l'un des pionniers des missions paraguayennes. En 1619, il fonda la réduction de Nuestra Señora de la Inmaculada Concepción (aujourd'hui Concepción de la Sierra) et en 1627, la réduction de Nuestra Señora de la Candelaria, à Caazapaminí (aujourd'hui en territoire brésilien). Plus tard, il fonda la réduction de San Javier sur la côte du fleuve Uruguay. Sur ce fleuve, il poursuivit sa route vers le sud et participa à la fondation de la réduction de Yapeyú, dans l'actuelle province de Corrientes (Argentine). De Yapeyú, il se dirigea vers l'intérieur méridional de l'actuel Brésil, fondant les réductions de San Nicolás (aujourd'hui Sao Nicolau), Asunción del Iyúí et Caaró.

Ce que l'on sait moins, c'est que la répartition des missions est un exemple de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui un urbanisme qui intègre l'environnement naturel ou, dans le langage du magistère ecclésiastique, une concrétisation de l'idéal de l'écologie intégrale. Le jésuite Diego de Torres Bollo a développé le modèle d'évangélisation pour le Paraguay et a été le premier Provincial de cette Province. Déjà dans sa lettre de fondation sur les réductions, il parlait de l'importance d'établir ces colonies dans un endroit sain, ouvert, clair et avec de l'eau à proximité. Ces missionnaires cherchaient non seulement à rendre digne la vie des peuples indigènes - évitant ainsi leur mise en esclavage - mais aussi à rendre possible

une relation harmonieuse (nous dirions aujourd'hui « durable ») avec la nature.

Ces pionniers ont certainement été, sans le formuler ainsi, un exemple de respect et de coexistence avec la création. Dans le processus complexe et accéléré de sédentarisation des populations indigènes qui, jusqu'alors, avaient mené le mode de vie des chasseurs-cueilleurs dans cette partie du monde, Roque González et ses compagnons ont réussi à établir des colonies dans lesquelles l'agriculture, l'élevage, l'industrie, l'art et la spiritualité coexistaient harmonieusement et sans générer l'impact des grandes agglomérations qui, sous d'autres latitudes, avaient conduit à la destruction de l'environnement.



*Nous sommes les jésuites;  
nous sommes en service là où l'Église  
et le monde en ont le plus besoin.*

Nous aidons les gens à trouver leur chemin vers Dieu et à entendre son appel.

Nous proclamons l'Évangile; pour nous, c'est un appel à l'action.

Nous sommes avec les pauvres et les exclus.

Nous prenons soin de notre maison commune.

Mais d'abord, nous sommes des compagnons de Jésus, notre leader, notre maître, notre inspiration.







*Est-ce que vous-mêmes  
ou quelqu'un que vous  
connaissez aimerait  
en savoir plus sur la  
vocation jésuite?*

Visitez: [vocations.jesuits.global/fr](http://vocations.jesuits.global/fr)  
Regardez la courte video (code QR)



*« Les promoteurs  
des vocations sont  
là pour vous! »*



# Merci - Thank you - Gracias - Grazie - Danke



Curie Générale des jésuites

## Vous remercier

La Compagnie de Jésus veut manifester sa reconnaissance à tous ceux et celles qui collaborent à sa mission de justice et de réconciliation. Merci en particulier à toutes les personnes qui, dans les œuvres et les communautés, sont impliqués dans la sensibilisation, l'éducation et l'engagement écologique.

## Nous remercier

Les besoins sont nombreux et immenses. Vous, lecteurs et lectrices de cette revue, vous êtes sensibles aux engagements de la Compagnie de Jésus auprès des jeunes et des oubliés, en faveur d'un avenir meilleur pour tous et pour notre maison commune.


## Pourquoi ne pas faire un don aux jésuites?


Contactez le Bureau de développement ou la Maison provinciale de la Province jésuite où vous vivez. Votre contribution sera grandement appréciée. Selon les lois en vigueur dans votre pays, un reçu fiscal pourra vous être remis.

Dans leurs eucharisties et leurs rencontres communautaires, les jésuites prient régulièrement pour leurs bienfaiteurs.

## Demeurons en contact

- Abonnez-vous à l'Infolettre de la Curie Générale  
Inscrivez-vous sur : [jesuits.global/fr/newsletter](https://jesuits.global/fr/newsletter)
- Suivez-nous sur les médias sociaux

 @JesuitsGlobal

 #JesuitGlobal

 [Instagram.com/JesuitsGlobal](https://www.instagram.com/JesuitsGlobal)

 [YouTube.com/JesuitsGlobal](https://www.youtube.com/JesuitsGlobal)

Si vous voulez commenter un article, vous pouvez vous adresser à l'auteur (si son adresse de courriel apparaît au bas de l'article). Vous pouvez aussi contacter la rédaction à [annuariosj@gmail.com](mailto:annuariosj@gmail.com)







# JESUITPILGRIMAGE

À la maison. En voyage.



**RICHE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE IGNATIENNE**



**UN CONTENU VISUEL UNIQUE**

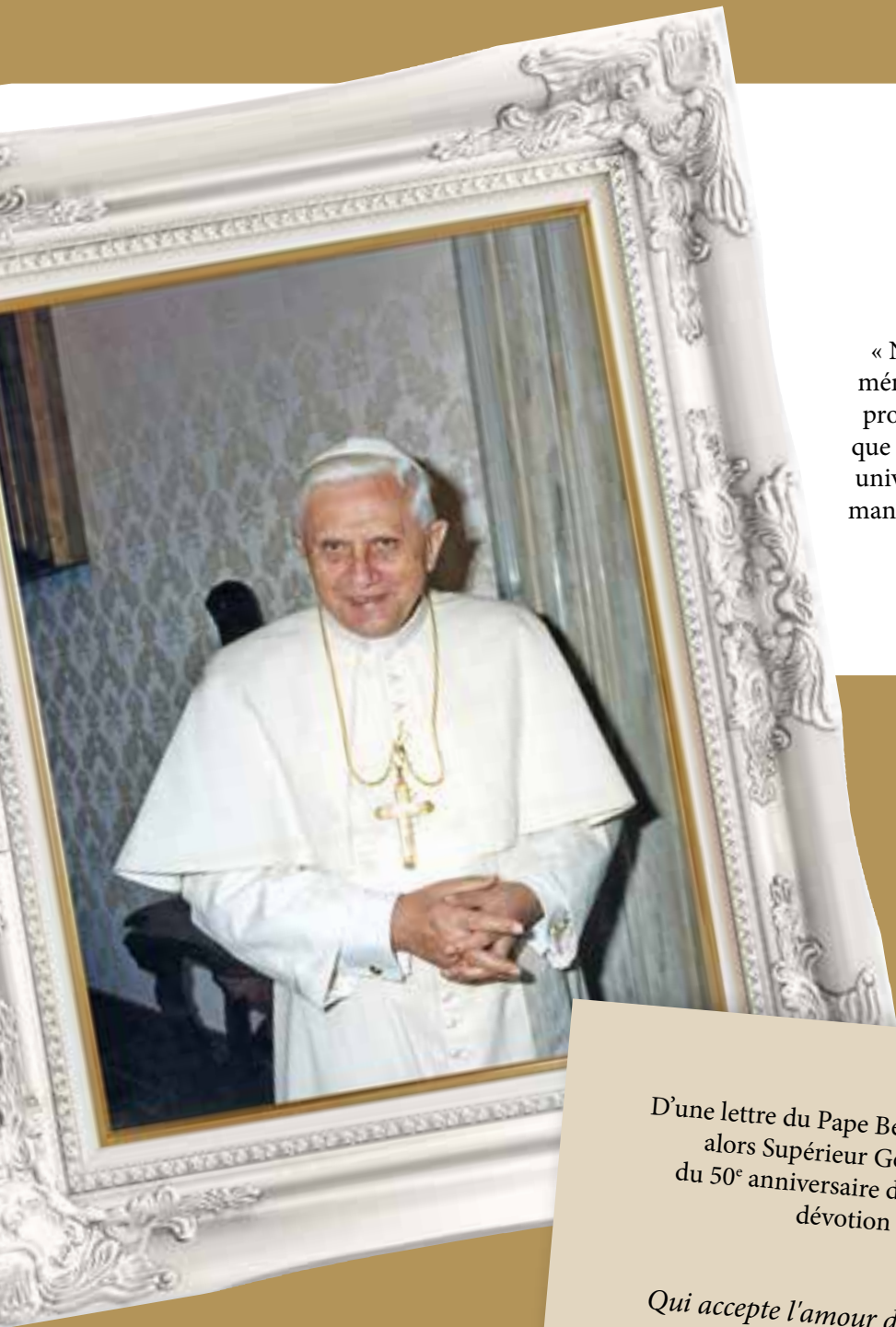


**MÉDITATIONS ET CONSEILS AUDIO**



**UNE NAVIGATION AISÉE SUR PLACE**





## En mémoire du Pape Benoît XVI (1927 - 2022)

« Nous avons de nombreuses raisons de faire mémoire du Pape émérite Benoît XVI avec une profonde affection et une vive reconnaissance, que ce soit pour le service qu'il a rendu à l'Église universelle comme Vicaire du Christ ou pour la manière dont, en diverses occasions, il a exprimé son estime envers notre Compagnie. »

Arturo Sosa, S.J., Supérieur Général,  
31 décembre 2022

D'une lettre du Pape Benoît XVI au P. Peter-Hans Kolvenbach, alors Supérieur Général, le 15 mai 2006, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'encyclique *Haurietis Aquas* sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

*Qui accepte l'amour de Dieu intérieurement, est façonné par lui. L'amour de Dieu dont l'homme fait l'expérience est vécu par lui comme un « appel » auquel il doit répondre. Le regard tourné vers le Seigneur, qui « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (Mt 8,17), nous aide à devenir plus attentifs à la souffrance et aux besoins des autres. (...)*

*« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16).*



# Prions pour la terre, la justice et la paix

Ô Dieu,  
apprends-nous à te contempler  
dans la beauté de l'univers,  
où tout nous parle de toi.  
Éveille notre louange et notre gratitude  
pour chaque être que tu as créé.  
Donne-nous la grâce  
de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.

Dieu d'amour, montre-nous  
notre place dans ce monde  
comme instruments de ton affection  
pour tous les êtres de cette terre,  
parce qu'aucun n'est oublié de toi.  
Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent  
pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence,  
aiment le bien commun, promeuvent les faibles,  
et prennent soin de ce monde que nous habitons.  
Les pauvres et la terre implorent :  
Seigneur, saisis-nous  
par ta puissance et ta lumière  
pour protéger toute vie,  
pour préparer un avenir meilleur,  
pour que vienne  
ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.  
Loué sois-tu. Amen.

*Du Pape François,  
en conclusion de l'encyclique Laudato si'*





## Découvrez dans cette édition

\* Le soin de la maison commune

La voix des jeunes • L'écologie intégrale • Éco-science  
Éco-spiritualité • Éco-expériences • Éco-éducation

\* Jésuites aux frontières

